

Capitaine LABOUCHE

Le Chef de Brigade Harispe
et les Chasseurs Besques

26695

ATV
23541

H-48301 F-48427

R-48506

LE CHEF DE BRIGADE HARISPE

ET

LES CHASSEURS BASQUES

PAR LE CAPITAINE LABOUCHE

INTRODUCTION

LE PAYS BASQUE AVANT LA RÉVOLUTION

Au xviii^e siècle, les Basques occupaient la région pyrénéenne qui s'étend du pic d'Anie au golfe de Gascogne : débordant sur les deux versants, ils avaient la possession des vallées formées par les cours d'eau qui en découlent. Au sud des montagnes s'étendait la partie relevant de l'Espagne, au nord s'exerçait la souveraineté de la France. Cette dernière partie, la plus petite en étendue, contenait une population assez dense, répartie entre les vallées du gave de Mauléon, de la Bidouze, de la Nive et de la Nivelle. Elle s'y divisait en trois groupes parlant chacun un dialecte différent et correspondant aux régions de la *Soule*, du *Labourd* et de la *Basse-Navarre*.

Les origines de ce peuple, demeuré étranger au monde environnant aussi bien romain que féodal ou moderne, se perdent dans les siècles antérieurs à notre ère ; les retrouver reste

jusqu'ici un problème sans solution. Nous ne nous y arrêterons pas ; pour l'intelligence de notre sujet, nous nous contenterons de jeter un coup d'œil sur l'histoire de ces rudes montagnards et sur leur pays pittoresque. Laissant de côté leurs frères espagnols, nous dirons quelques mots des Basques français, de l'étendue des régions qu'ils habitaient, des principales époques de leur histoire, de leur organisation politique et administrative, enfin de leurs ressources militaires. Ces quelques renseignements permettront d'apprécier quelle était la situation des Basques à la veille de la révolution et de mieux comprendre quel contre-coup produisirent sur eux les événements de cette époque et la guerre avec l'Espagne.

LA SOULE

La Soule, en basque *Zuberoa*, occupait un territoire arrosé par le gave de Mauléon et correspondait à une partie de l'arrondissement actuel du même nom. Sa vicomté remontait au xii^e siècle. Plus tard elle forma un état relevant politiquement de la France et un archidiaconé dépendant de l'évêché d'Oloron. Elle avait pour capitale Mauléon, encore simple petit bourg au xviii^e siècle. La province se composait de trois *messageries* se subdivisant en *vics* ou *déguéries* ainsi qu'il suit :

Messagerie de *Soule-Souverain* formée des déguéries du *Val-Dextre* et du *Val-Senestre* ;

Messagerie des *Arbailles* formée de la déguérie de *Peyriède* (ou petite Arbaille) et de la déguérie de la *Grande Arbaille* ;

Messagerie de la *Barhoute* (ou Soule-Jusan) formée de la déguérie d'*Aroue*, de la déguérie de *Domezain* et de la déguérie de *Laruns*.

La justice du pays relevait de la cour de Licharre, avec premier appel au sénéchal des Lannes, et en dernier ressort, elle relevait du Parlement de Bordeaux. Depuis 1697, les appels allaient au Parlement de Navarre, séant à Pau. La Cour de Licharre devint, en 1780, la châtellenie royale de Soule.

Le titre de vicomte n'appartenait point au châtelain de

Mauléon. Il était réservé aux souverains effectifs qui furent les rois d'Angleterre (pendant la guerre de Cent Ans), les princes de Béarn, et depuis Louis XI, les rois de France. Auger, vicomte de Mauléon, avait été le dernier souverain indépendant de la Soule. Il avait échangé le 3 novembre 1261 sa vicomté au roi d'Angleterre contre d'autres terres. Ce dernier installa le premier capitaine châtelain de Mauléon pour gouverner la Soule en son lieu et place.

LE LABOURD

Le Labourd, en basque *Laphurdi*, est entré en 1790 dans la formation du district d'Ustaritz devenu depuis l'arrondissement de Bayonne. Il était traversé par la Nive et la Nivelle.

Le pays de Labourd se trouve mentionné dans les traités dès le ^{xr} siècle. Sa vicomté relevait du duché de Gascogne. Lorsque, dans le ^{xm} siècle, les vicomtes disparurent, leur autorité passa au bailli d'Ustaritz. Ses appels étaient portés au sénéchal de Bayonne et au Parlement de Bordeaux. Au point de vue religieux, le pays formait le premier archidiaconé de l'évêché de Bayonne. La province suivit presque toujours les destinées de la Guyenne. Elle avait pour capitale Ustaritz et pour port St-Jean-de-Luz. Sous le nom de *Bilçar*, les communes du Labourd se réunissaient en assemblées générales; elles y étaient représentées par les vieillards chefs de famille.

LA BASSE-NAVARRRE

« Ce pays est si peu connu, dit l'intendant Le Bret¹, que la plupart des anciens géographes ont négligé de le comprendre dans leurs cartes; il ne mérite pas à la vérité beaucoup d'attention par ses richesses ni par son étendue, mais le privilège de noblesse dont tous les habitants jouissent en Espagne semble mériter qu'on souhaite de le connaître. »
« A sa plus grande longueur, il est de sept lieues de Gascogne et sa plus grande largeur est de quatre à cinq lieues. »

1. — *Mémoire sur l'état présent du royaume de Basse-Navarre et Pays Souverain de Béarn*, par Le Bret, intendant (31 décembre 1700).

La Basse-Navarre dont la plus grande portion compte aujourd'hui dans l'arrondissement de Mauléon, était traversée par la Bidouze. Ses centres principaux de population étaient St-Jean-Pied-de-Port et Saint-Palais qui se disputèrent longtemps la suprématie. La province était divisée en districts dont voici l'énumération¹ :

Pays de Mize ;

Pays d'Ostabaret ;

Vallée de Baigorri ;

Vallée d'Ossès ;

Pays de Cize et Chastellenie de St-Jean ;

Pays d'Irissary, d'Armendaritz et de Lantabat.

Le royaume de Navarre ne comprit d'abord que la Basse-Navarre, le pays de Soule et une partie du Béarn. Dans la suite, les rois reculèrent les limites de leurs états et les poussèrent en Espagne jusqu'aux bords de l'Ebre et même au delà. Sous Louis le Débonnaire, le comte Aznar qui administrait le pays en son nom, se rendit indépendant (831). Son neveu et successeur Garcias Ximenes prit le titre de roi. En 1076, la Navarre perdit son indépendance ; elle ne la regagna qu'en 1134. Cent ans après, un mariage la fit passer à une famille française dont le chef fut Thiébaud IV de Champagne. Philippe le Bel, roi de France, par suite de son mariage avec Jeanne de Navarre prit le premier le titre de roi de France et de Navarre. Mais sa petite fille, privée de la couronne de France, en vertu de la loi salique, garda celle de Navarre et la porta par son mariage dans la maison des comtes d'Evreux. Elle passa successivement aux maisons d'Aragon (1425), de Foix (1479) et d'Albret (1484). Ferdinand le Catholique en s'emparant de toute la partie située au sud des Pyrénées (Haute-Navarre) ne laissa à la maison d'Albret que la Basse-Navarre ou Navarre française. Celle-ci passa dans la maison de Bourbon par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon. Leur fils Henri IV la rendit à la France.

1. — Voir pour plus de détails le *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées* ; Paul Raymond, 1863.

Durant cette longue série de siècles, les provinces basques restèrent des pays d'états, jouissant des plus grandes libertés. Les rois d'Espagne et de France furent toujours leurs protecteurs, jamais leurs maîtres. Les assemblées composées d'éléments mi-partie aristocratiques et héréditaires, mi-partie populaires, maintinrent les habitudes de liberté. Exempts de toute espèce de recrutement, jugés d'après leurs coutumes, les habitants ne servirent qu'à titre de volontaires et n'offrèrent jamais à leurs souverains que des dons gracieux.

Au mois d'octobre 1620, Louis XIII décréta par un édit rendu à Pau, la réunion des royaumes de France et de Navarre. Mais celui-ci fit tous ses efforts pour rester indépendant. « En 1649, « les États de Navarre furent invités à envoyer des députés aux « États Généraux de France, ils s'y refusèrent. Plus tard, dans « une déclaration datée de 1763, ce petit peuple dit : Les royau- « mes de France et de Navarre sont divers, différents et indé- « pendants l'un de l'autre. Chacun d'eux est et doit être gouverné « par ses lois fondamentales sans que celles de l'un soient « sujettes à celles de l'autre ¹. »

Aux xvii^e et xviii^e siècles, la *Subdélégation de Navarre* fut successivement du ressort des intendances de *Béarn et Navarre*, *Auch et Pau*, *Pau et Bayonne*. Ses chefs-lieux furent Garris et St-Jean-Pied-de-Port.

Pour traiter des affaires de justice, on compta longtemps dans la province trois juridictions, savoir : l'*Alcade Mineur*, l'*Alcade Majeur*, la *Cour du Roi*. En 1524, elles furent remplacées par la *Chancellerie de Navarre*. Enfin après l'édit de Louis XIII, celle-ci fit place au *Sénéchal de Saint-Palais*. Le pouvoir souverain était alors représenté par les *États* présidés par l'archidiacre de Cize ou par le Châtelain de St-Jean-Pied-de-Port. Ce dernier ainsi que les baillis de Mixe et d'Ostabaret et l'alcade d'Arberone avaient entre leurs mains la police de la province.

« Les Bas-Navarrais, dit l'intendant Le Bret dans son Mémoire, « sont bien faits, de grande taille, ils ont l'esprit naturellement « gai ; ils aiment leur pays quoiqu'il ne soit ni fertile ni agréable « et par leur exactitude à observer les anciennes coutumes, ils

1. — De Lagrèze : *La Navarre française*.

» donnent lieu de croire qu'ils sont fort attachés à leurs usages. » Les basques sont en outre braves, audacieux, excellents soldats en campagne, hospitaliers, mais peu disciplinés et querelleurs. Leur courage est proverbial. Leur franchise éclate dans le regard. Leur physionomie extrêmement mobile fait ressortir leurs moindres sentiments.

Au moment de la révolution, ils possédaient encore leurs caractères distinctifs. Les différentes dominations n'avaient fait que passer sur eux et n'avaient pu leur enlever ni leurs qualités ni leurs défauts. Leur langue qu'ils appelaient *Euskara* n'avait aucun rapport avec celles des pays voisins. Elle se subdivisait en plusieurs dialectes le *Souletin*, le *Navarrais*, le *Labourdin*.

LES MILICES NAVARRAISES

Pour terminer cette revue rapide, il reste à dire quelques mots de l'organisation militaire.

Le roi était le chef de l'armée. Durant tout le moyen âge il n'eut pas de troupe soldée à sa disposition. Quand le territoire était menacé, le souverain était chargé d'appeler les habitants aux armes. C'était la période de l'*Host*. Chacun devait courir à la convocation et se munir à ses frais de trois jours de vivres. Au delà de ces trois jours, la solde et l'entretien de l'armée passaient au compte du roi. Dans ce cas on pouvait être maintenu neuf jours sous les armes. Si toutefois le danger était pressant, les vilains au lieu de fournir un homme par maison étaient convoqués en masse.

Le service militaire n'était dû que pour la défense du territoire et nul ne pouvait être conduit malgré lui hors de la Navarre. Au xiv^e siècle, pour la première fois, on trouve des troupes soldées au service du roi. Mais ce ne fut qu'à la suite du voyage de Louis XIII que furent sérieusement organisées les milices locales; on leur donna des règlements analogues à ceux du Béarn¹.

1. — Voir Lieutenant Labouche : *Les Milices Béarnaises avant le xix^e siècle*.

An xvii^e siècle, la Navarre a pour gouverneur le duc de Gramont, pour lieutenant-général le marquis de Souvré, pour lieutenant de Roi le marquis de Lons.

La région ne possède qu'une place forte, la citadelle de St-Jean-Pied-de-Port : « Elle a quatre bastions et des casernes » pour huit compagnies. Il y a dix-sept pièces de canon de fonte » neuve; ses fortifications ont été commencées pendant la » dernière guerre et l'enceinte est élevée jusqu'au niveau du » terrain. ¹ » Elle a pour gouverneur le duc de Gramont avec le sieur de Mania, lieutenant de roi, et Dujac, major. Elle est occupée généralement par trois compagnies d'infanterie de l'armée royale détachées de la place de Bayonne.

Les milices sont formées de deux régiments et de deux compagnies. Le premier corps, appelé *Régiment de la Chastellenie de Navarre* et fort de 700 hommes est commandé par le sieur de Lance, châtelain de Navarre. Les soldats sont fournis par les communautés des pays de Cize, de Buzgorry, d'Ossès, d'Irissary, d'Holdy et d'Armentaritz. Le second régiment appelé *Régiment de Mixe* se compose de 500 hommes commandés par le vicomte de Belsunce, bailli du pays de Mixe.

On compte, en outre, la *compagnie d'Ostabaret* forte de 100 hommes; elle est commandée par le baron d'Uhart, bailli d'Ostabaret. Enfin la *compagnie d'Arberoue*, forte également de 100 hommes est sous les ordres du vicomte de Saint-Martin, aïeule et *capitaine entretenu* du pays d'Arberoue, capitaine commandant du château de Pau en Béarn.

Les armes, l'habillement et l'équipement de ces milices étaient entièrement aux frais des paroisses ou *communautés*.

La Navarre traversée souvent par les troupes allant à la frontière, avait des lieux d'étape fixés d'avance. « Ces lieux où les » troupes du Roy ont coutume de passer et dans lesquels » l'étape leur est fournie aux dépens du royaume de Navarre » sont Saint-Palais et Ostabat. Ces deux villes peuvent recevoir » des recrues et des compagnies, mais un bataillon ou un escadron n'y peut loger qu'avec de la peine tant à cause du peu de » maisons dont ces villes sont composées qu'à cause de la » stérilité du pays. ² »

1-2. — *Mémoire de l'intendant Le Bret* (31 décembre 1700).

Les Milices Navarraises rendirent des services pendant les guerres du xvii^e et du xviii^e siècles. Plusieurs compagnies occupèrent les passages des Pyrénées et y eurent des engagements dans la guerre de la succession d'Espagne et dans celle d'Espagne. Elles marchèrent de concert avec les détachements tirés du régiment des Bandes Béarnaises et les compagnies levées dans le Labourd et la Soule, provinces régies par les règlements royaux sur les milices françaises. On retrouve mention de levées en 1733 et en 1743. A cette dernière date, la Basse-Navarre fournit huit compagnies, le Labourd quatre, la Soule cinq. Ces forces réunies à quinze compagnies du régiment des Bandes Béarnaises et à cinq compagnies du régiment des Bandes Gramontoises¹ restèrent sur pied pendant cinq ans. Elles étaient, tous les ans, relevées par le même nombre de compagnies provenant de leur corps respectif. La guerre de Sept Ans rappela ces milices sous les armes. Leur licenciement eut lieu en 1761. La Navarre avait fourni six compagnies, la Soule et le Labourd chacun quatre.

A dater de cette époque, les Milices Navarraises fortes d'un régiment formé de dix compagnies continuèrent à être soumises à un appel annuel. Elles restaient organisées dès le temps de paix et elles étaient prêtes à fournir en cas de danger et en peu de jours des troupes solides et pleines d'entrain. Cet état de choses se continua jusqu'en 1789 qui vit la fin du régime des milices supprimées par l'Assemblée Nationale.

Telles étaient, en résumé, ces populations Basques destinées à fournir les volontaires dont nous entreprenons l'histoire. Aujourd'hui il n'existe plus de frontière entre le pays de France et celui de Navarre. En s'associant à nos tristesses et à nos triomphes, les Basques se sont fondus dans la grande patrie française.

1. — Milice levée dans le duché de Gramont. Ce dernier, indépendant au point de vue militaire, avait une organisation spéciale. Il était voisin de la Basse-Navarre.

CHAPITRE I^{er}

SITUATION DE LA RÉGION DU SUB-OUEST AU MOMENT DE LA DÉCLARATION DE GUERRE A L'ESPAGNE; FORMATION DES COMPAGNIES DE CHASSEURS BASQUES; LE VOLONTAIRE HARISPE EST NOMME CAPITAINE PAR SES CAMARADES.

Déclaration de guerre à l'Espagne. — Premières mesures prises pour la défense des Pyrénées. — L'armée du Midi. — Organisation plus sérieuse des places. — L'armée des Pyrénées. — Les troupes de ligne sont insuffisantes pour la défense de la frontière. — Enthousiasme des populations du département des Basses-Pyrénées. — L'armée des Pyrénées Occidentales est constituée. — Organisation de compagnies franches basques; leur composition; leur instruction; leur manière de combattre. — Le volontaire Harispe est nommé capitaine par ses camarades.

Les événements qui avaient suivi la révolution française avaient eu un grand retentissement en Espagne. Les idées de liberté semblaient menacer le trône de Charles IV. L'amour-propre de la famille des Bourbons avait été atteint par l'abaissement du pouvoir de Louis XVI. Aussi la Cour de Madrid montrait-elle du mécontentement vis-à-vis de la France. Mais en raison de sa faiblesse, l'Espagne hésitait à entrer en lutte ouverte. Elle essaya par des intrigues de sauver la tête du roi. Des négociations furent même entamées pour un rapprochement et un désarmement réciproques. Mais elles furent rompues à la mort du roi. L'envoyé français Bourgoing dut quitter Madrid le 23 février 1793 et le 7 mars la Convention Nationale déclara la guerre à l'Espagne. Le 23 mars suivant parurent le manifeste et la déclaration de Charles IV.

Dès 1791, l'Assemblée Constituante portant son attention sur l'organisation défensive des frontières, s'était occupée des Pyrénées. L'attitude menaçante des espagnols exigeait que cette région ne restât pas sans défense. Quelques mesures

furent prises par le comité militaire de l'assemblée. Dans la séance du 27 décembre, celui-ci en rendait compte dans un rapport et faisait part de l'état des places suffisamment approvisionnées à son avis en armes et bouches à feu. Le 18 janvier 1792, Narbonne, ministre de la guerre, assurait de nouveau à la tribune que les mesures étaient prises pour rapprocher des forces imposantes de cette frontière. Plus de 20.000 hommes pouvaient y être rassemblés en peu de temps. En réalité ces préparatifs restaient à l'état de projet et ce ne fut que devant les mesures prises par nos voisins que l'on finit par adopter de sérieux moyens de défense.

A la suite d'une incursion faite en février 1792 par les espagnols sur notre territoire, le Directoire des Basses-Pyrénées adressa un appel au ministre et exposa la nécessité de pourvoir réellement la région de troupes, d'armes et de munitions. « Les bruits sur les dispositions hostiles des espagnols augmen-
tent chaque jour. L'alcade de Roncevaux escorté d'un grand
nombre de soldats et d'habitants fit l'autre jour une incursion
sur le territoire français et nous enleva trois citoyens et cinq
cents moutons¹. Vous avez promis solennellement le 28 janvier
que 22.000 hommes de troupe défendraient bientôt nos fron-
tières méridionales; cependant, nous sommes au 17 février,
les actes hostiles ont commencé et rien n'a paru de votre
part.² » En outre le ministre était informé que l'attitude des troupes de ligne dans la région donnaient à craindre à l'administration départementale. Le détachement du 7^{me} régiment d'infanterie (ci-devant Champagne) en garnison à Navarrenx venait de perdre ses officiers qui avaient déserté pour émigrer.

Au mois d'avril 1792, une armée du Midi est décrétée par le roi et reçoit un commencement d'organisation. Elle comprend les 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e divisions militaires. Mais la grande étendue des frontières qu'elle aura à surveiller des Alpes aux Pyrénées, ne peut permettre qu'une occupation très insuffisante.

1. — Les prisonniers furent élargis mais le bétail fut vendu le lendemain de la capture sans aucune espèce d'indemnité. Des démarches faites par M. D'Urtubie auprès du ministre espagnol restèrent sans effet.

2. — Lettre du procureur syndic des Basses-Pyrénées à Narbonne ministre de la guerre (17 février 1792).

Les essais d'organisation ont pourtant un résultat : on visite les places et les forts et on se rend un compte exact de leurs besoins. Les défenses en sont trouvées dans un grand délabrement et des mesures sont prises pour les remettre en état. Les ouvrages de St-Jean-Pied-de-Port sont améliorés afin de permettre à la place de servir de point d'appui aux défenseurs des débouchés des montagnes. Sur la côte, Hendaye et le fort Socca¹ sont visités ; quant à Bayonne, on couvre d'ouvrages ses dehors et les positions qui ont quelque valeur militaire aux environs.

Mais la situation devient de plus en plus alarmante. L'Espagne organise une armée dans le Guipuzcoa tandis que de notre côté les forces restent toujours insuffisantes. La municipalité de Bayonne fait part de ses craintes au Directoire du Département dans les termes suivants : « On assure qu'à la suite d'un conseil » d'État, le cabinet de Madrid a décidé d'entrer en coalition » contre la France ; il est certain qu'il a été notifié à M. Bourgoing » qu'on ne traiterait plus avec lui par suite de la suspension de » Louis XVI..... Nous pouvons être attaqués au » moment le plus inattendu et, en vérité, il s'en faut bien que » nous soyons dans un état de défense respectable qui en » imposerait à nos ennemis..... Toloza, Pampelune, » Vittoria, Bilbao et Saint-Sébastien sont pleins de français » émigrés, prêtres et autres ; il en est de même dans plusieurs » communautés du district d'Ustaritz ; ils travaillent les esprits » pour les porter à la désobéissance aux lois ; ils viennent tout » récemment de faire traduire en langue basque le manifeste du » duc de Brunswick qu'ils répandent dans nos campagnes avec » profusion. * »

Le ministre de la guerre envoie alors deux officiers, Lacuée et Louvet à Bayonne pour organiser sérieusement la défense. Elle avait été jusque-là confiée au maréchal de camp Gestas devenu suspect. En même temps, l'armée du Midi est divisée en deux (1^{er} octobre 1792) : l'aile droite prend le nom d'armée des Pyrénées et l'aile gauche celui d'armée des Alpes. Servan et Montesquieu en sont respectivement les généraux en chef. Au

1. — Près de St-Jean-de-Luz.

2. — Lettre du 3 septembre 1792.

mois de janvier 1793, le premier compte sous ses ordres les 9^e, 10^e, 11^e et 20^e divisions militaires, c'est-à-dire le territoire compris entre les Bouches-du-Rhône et l'estuaire de la Garonne.

La défense fait des progrès sensibles. A Bayonne les habitants se partagent les travaux avec la troupe de ligne et les ouvriers d'artillerie. Ils refusent tout salaire. Tous les citoyens se présentent volontairement et se font inscrire pour les travaux. Chacun d'eux manie la pioche et la pelle à son tour. L'enthousiasme gagne rapidement et les populations demandent la guerre avec l'Espagne. L'adjutant général Lacuée est obligé d'insister auprès du ministre pour qu'il ne se laisse pas entraîner par cette ardeur. Il exprime au contraire le désir que les hostilités ne commencent pas avant le mois de mars 1793. « Nous ne sommes » pas en état, écrit-il, d'agir offensivement. Nous ne pourrions » pas nous défendre avec gloire ¹. » Les quelques troupes qui constituent nos forces sont, en effet, dans le dénûment le plus absolu.

Le 82^e (ci-devant Angoumois) qui vient d'arriver à Bayonne et le 3^e bataillon d'infanterie légère (ci-devant chasseurs Cantabres) en garnison à St-Jean-Pied-de-Port représentent seuls les régiments de ligne. Il est vrai que ce sont des troupes de choix. Le premier corps compte parmi ses officiers Miollis et Lamarque; ses grenadiers marchent sous le commandement du capitaine La Tour d'Auvergne. Celui-ci vient de reprendre du service malgré ses cinquante ans et alors que tant d'officiers abandonnent leurs hommes pour passer la frontière. Les chasseurs ont de leur côté pour chef le brillant et bientôt illustre Monecy ².

A ces troupes éprouvées commencent à se joindre des bataillons de volontaires que la déclaration de guerre va surprendre aux débuts de leur organisation. L'enthousiasme des populations prêtes à tous les sacrifices et l'activité des Commissaires permettront de contre-balancer l'insuffisance des moyens d'action. Une série de rencontres peupleront les compagnies de soldats aguerris. Mais c'est au prix de grands efforts que l'armée se

1. — Lettre de l'adjutant général Lacuée au ministre de la guerre datée du 4 novembre 1792.

2. — Général Susane : *Histoire de l'infanterie*.

constitue et le département des Basses-Pyrénées présente en ce moment un spectacle curieux :

« Des masses de volontaires¹ furent dirigés sur Pau et de là
« sur la frontière. Ils arrivaient par bandes soutenus par leur
« enthousiasme, mais dans un affreux dénûment. Éury s'occupa
« d'abord de leur procurer des vivres. Des réquisitions exercées
« dans un rayon étendu centralisèrent les grains. Comme les
« moyens de transport manquaient absolument, on exigea des
« paysans l'emploi de leurs attelages et de leurs voitures. Ils
« durent porter les grains à une certaine distance de la com-
« mune : là d'autres charretiers prenaient leur place et d'étape
« en étape, les vivres se trouvèrent réunis aux lieux où les
« volontaires devaient s'arrêter.

« On était sans chaussures : en attendant que les cordonniers,
« à qui il était interdit de travailler sinon pour les besoins
« de l'armée, en eussent confectionné une quantité suffisante,
« les soldats reçurent des alpagates et tous les sabots qu'il fut
« possible de se procurer. Un appel pressant fut adressé aux
« citoyens pour qu'ils portassent à la municipalité les habits
« dont ils pouvaient rigoureusement se passer. Étoffe, forme,
« couleur, tout cela importait peu, il fallait pourvoir à une impé-
« rieuse nécessité. Nos soldats présentaient un singulier spec-
« tacle, ridicule aux yeux, sublime à l'esprit ! Les tapis des
« églises, les tapisseries des hôtels furent employés à faire des
« tentes. On prit de tous côtés des chevaux, des brides, des
« harnais. La contrée toute entière sembla convertie en un vaste
« atelier. A Orthez, on fondit des canons ; à Pau, on fabriqua du
« salpêtre, des objets d'équipement et de harnachement, des
« affûts et des voitures d'artillerie ; un grand nombre de coutu-
« rières travaillèrent sans relâche à confectionner du linge et
« des habits. Dans les bâtiments du collège, une manufacture
« d'armes et de poudre fut établie. Les anciens édifices religieux
« devinrent des magasins et des lieux de dépôt où s'amoncelèrent
« d'immenses quantités de paille, de foin et d'approvisionne-
« ments de toute sorte. Des hôpitaux furent disposés et
« pourvus, sinon de tout ce qui aurait été nécessaire, du moins

1. — *Pau et les Basses-Pyrénées pendant la Révolution*, par Bivarès.

« du matériel suffisant à la première urgence. Toutes les voitures de luxe furent mises en réquisition pour le transport des blessés et des malades¹. »

Ces dispositions eurent pour résultat de faciliter la réunion rapide de troupes sinon encore disciplinées du moins pleines de bonne volonté. Quelques engagements allaient les rendre dignes de vieilles troupes. L'armée des Pyrénées Occidentales définitivement constituée sous le commandement de Servan² devait bientôt montrer une grande valeur et ses soldats mériter d'être appelés par Jomini les meilleurs volontaires de la République³.

Au premier appel fait par les généraux pour organiser la défense, les Basques avaient couru aux armes et des compagnies franches s'étaient organisées d'elles-mêmes, prêtes à défendre le sol de la patrie. Elles étaient formées d'hommes robustes et agiles, presque tous de grande taille, profondément attachés à leur liberté et animés d'une haine profonde contre les Espagnols avec lesquels ils avaient des démêlés constants. Renommés pour leur courage à toute épreuve et leur résistance à la fatigue, ils allaient se transformer en soldats redoutables. Pauvres et par suite rompus aux privations, habitués aux dangers, ayant enfin une connaissance complète de tous les sentiers et de tous les passages, les Basques ne pouvaient manquer de rendre les plus grands services dans leur pays. Difficilement disciplinés au début, en raison de leurs habitudes d'indépendance, ils finiront bien par combattre en troupe mais seulement lorsque l'intépide Harispe aura été placé à leur tête. Ce dernier les amènera souvent à mériter en corps les éloges que chacun d'eux aurait obtenu en agissant isolément, tâche difficile mais glorieuse qui désignera de bonne heure le jeune Harispe à ses

1. — Toute cette organisation fut due à Eury, commissaire des guerres. Comme récompense de son zèle, il devait comparaitre devant le tribunal révolutionnaire : toutefois il fut grâcié.

2. — Depuis sa séparation de l'armée des Pyrénées Orientales sous le commandement du général Chamron (30 avril 1793).

3. — Les bataillons de l'Ariège, des Hautes et des Basses-Pyrénées comptaient parmi les meilleurs soldats de la République (Jomini). Ils furent répartis au début des hostilités entre l'armée des Pyrénées Orientales et celle des Pyrénées Occidentales.

chefs et préparera en lui l'un des officiers les plus remarquables des armées de la République.

Les Basques n'avaient pas attendu la déclaration de guerre avec l'Espagne pour s'organiser. A la suite d'un avis adressé le 11 octobre 1792 au gouvernement par le Directoire d'Ustaritz et prévenant que 1500 Espagnols avaient atteint la frontière et s'étaient divisés en détachements entre Irun et Fontarabie, des groupes de volontaires s'étaient formés spontanément pour tenir les débouchés des montagnes et faciliter l'organisation de l'armée. Dès le 1^{er} décembre 1792, quatre compagnies occupent les environs de St-Jean-Pied-de-Port sous le commandement de Harispe, Iriart, Lassalle et Berindoague. Elles ont dès les premiers jours un effectif assez élevé :

La compagnie Harispe compte 125 hommes (situation du 1 ^{er} décembre).				
—	Iriart	117	—	—
—	Lassalle	115	—	—
—	Berindoague	110	—	—

De nouvelles compagnies ne tardèrent pas à s'organiser. A la date du 9 mars 1793, le commissaire général du département des Basses-Pyrénées écrit de St Palais à Lacuée : « Je viens de » former une nouvelle compagnie depuis ma séparation d'avec » le citoyen Fargues, mon collègue. Il en a formé aussi une » autre depuis cette époque et par cet ordre voilà déjà neuf » compagnies au district de St-Palais. Il nous reste encore six » cantons à parcourir et à convoquer, nous y ferons à coup sûr » des levées nombreuses..... » Vous pourrez faire de suite les dispositions nécessaires pour » l'équipement et l'armement de 1500 hommes..... » Je vous observe que nous n'avons encore reçu aucun habit et » qu'il ne nous est parvenu que 329 fusils. »

Quatre nouvelles compagnies basques viennent en effet s'ajouter aux quatre premières ; elles sont sous les ordres de Sainte-Marie, Ernautena, Apestéguy et La Mothe. Enfin au mois de septembre 1793, le nombre de ces corps francs est complet et s'élève à dix avec un effectif total de 4800 hommes environ. A cette époque l'organisation est à peu près terminée. Ces corps ont eu déjà à livrer des escarmouches et ont mérité

des éloges. Leur liste complète est la suivante dans l'ordre de leur création :

Comp ^{ns} Harispe.....	effectif 165 hommes (situa ^{ts} du 1 ^{er} septemb. 1793).		
— Iriart.....	— 182	—	—
— Lassalle.....	— 154	—	—
— Berindoague	— 205	—	—
— Sainte-Marie	— 184	—	—
— Ernautena...	— 170	—	—
— Apestéguy...	— 160	—	—
— Harismendy.	— 201	—	—
(Ancienne Comp ^{ns} La Mothe)			
Comp ^{ns} La Victoire..	— 217	—	—
— franche des Basques...	— 141	—	—
(Levée à Saint-Palais) 1.			

Toutes ces compagnies ont pour cadres : un capitaine, un capitaine en second, deux ou trois lieutenants et sous-lieutenants, un sergent-major, quatre sergents, un caporal-fourrier et un nombre variable de caporaux égal à celui des escouades fortes de 10 à 20 chasseurs. Tous les officiers ou gradés avaient été nommés au choix des volontaires. Chaque compagnie possède en outre quatre tambours ou caisses et un égal nombre de cornets.

Sans instruction militaire, les chasseurs se borneront longtemps à manier l'arme avec dextérité et à viser avec justesse et sûreté. La formation ordinaire de marche sur les routes leur est seule imposée. En face de l'ennemi, ils agiront généralement en tirailleurs, combattant ainsi d'une façon qui se rapproche de notre ordre de combat actuel pour les fractions en contact avec l'ennemi. Cette manière d'engager l'action sera d'ailleurs, au début de la campagne, celle de tous les bataillons de volontaires. Elle convient du reste au terrain de ce pays montagneux et accidenté où les formations serrées sont impossibles à employer. On avait eu l'intention de réunir les compagnies franches sous la direction immédiate d'un officier général afin de perfectionner

1. — Ne pas confondre cette compagnie avec la compagnie levée également à St-Palais et qui en portait le nom. Celle-ci faisait partie des bataillons des Basses-Pyrénées.

leur instruction militaire, mais les circonstances empêchèrent de réaliser ce projet et on dut se résoudre à les employer telles qu'elles étaient organisées.

Parmi les capitaines des compagnies franches l'un des plus jeunes, le plus actif et le plus brave était Harispe. Il se distingua bientôt au milieu de ses camarades. Né le 7 décembre 1768 à Baigorry, il avait terminé ses études et se destinait à prendre la direction d'une maison de commerce quand les mouvements des Espagnols avaient fait craindre une invasion et amené la formation de compagnies de volontaires. Il vint des premiers s'offrir à la municipalité et son exemple fut aussitôt suivi par tous ses camarades d'enfance. En raison de la faiblesse de nos forces, les généraux s'étaient proposés d'évacuer la vallée où Harispe était né et qui se trouve pour ainsi dire enclavée dans le territoire espagnol. Le jeune capitaine, nommé à ce grade par acclamation, se chargea de garantir la vallée contre toute attaque avec l'aide de ses compatriotes. Déjà désigné par ce fait à l'attention de ses chefs, Harispe ne tardera pas à mériter les plus grands éloges par sa bravoure. Les chasseurs basques dirigés par lui deviendront des troupes d'élite. Aussi dans le cours des campagnes de l'armée des Pyrénées Occidentales, le nom de Harispe restera inséparable de celui du corps qu'il commanda.

CHAPITRE II

CAMPAGNE DE 1793 : LES CHASSEURS BASQUES À L'ARMÉE DES PYRÉNÉES OCCIDENTALES JUSQU'À LA RÉORGANISATION DE LA DIVISION DE ST-JEAN-PIED-DE-PORT.

(AVRIL — JUIN 1793.)

Description du théâtre de la guerre. — Répartition des troupes composant la division de St-Jean-Pied-de-Port à la fin d'avril 1793. — Emplacements des compagnies basques. — Positions des Espagnols. — Conservation de la vallée des Aldudes. — Affaire du col d'Ispeguy (26 avril). — Affaires des 4 et 9 mai. — Affaire du col de Berdaritz (18 mai). — Combat du val Carlos (23 mai). — Évacuation des Aldudes (27 mai). — Combat de Baigorry (3 juin). — Affaire du col d'Ispeguy (6 juin). — Prise de Château-Pignon par les Espagnols (6 juin); les chasseurs basques couvrent la retraite des Français sur St-Jean-Pied-de-Port. — Réorganisation des troupes françaises.

Au moment de la déclaration de guerre, le noyau d'armée placé sous les ordres du général Servan avait à défendre l'espace compris entre le val d'Aran et l'Océan, c'est-à-dire une partie de la ligne des sommets les plus élevés des Pyrénées et toute la chaîne occidentale. Les premiers n'étaient traversés que par des sentiers impraticables aux armées¹. Celui d'Oloron à Canfranc seul pouvait être suivi par une troupe d'un effectif assez élevé, à la condition de surmonter de grandes difficultés; les autres passages ne permettaient de franchir la frontière qu'à de faibles colonnes sans artillerie ni bagages. Il en résulta que tous les efforts des armées en présence se portèrent sur les Pyrénées Occidentales. Trois débouchés principaux y mettaient en relation les deux versants; c'étaient les chemins de St-Jean-Pied-de-Port à Pampelune par Roncevaux, de Bayonne à Pampelune par le Baztan, de Bayonne à Vittoria. A ces trois routes

1. — Ils réunissaient les vallées d'Aran et de la Noguera, d'Aure et de Bielsa, de Luz et de Fiscal, de Laruns ou d'Ossau et de Penticosa, enfin d'Aspe et de Canfranc.

fréquentées se joignaient un assez grand nombre de sentiers généralement choisis par les contrebandiers et où pouvaient passer au besoin des détachements d'infanterie. Nous allons énumérer les principaux.

La portion de l'ancien district de St-Palais qui a pour centre St-Jean-Pied-de-Port s'étend de Lecumberry à Bidarray. Ces deux points extrêmes n'avaient avec l'Espagne que peu de rapports. Les sentiers qui aboutissaient à Bidarray et au village d'Ossès étaient d'un abord trop pénible pour être suivis même dans la belle saison. Quelques compagnies suffisaient à leur défense. Autour de Lecumberry les gardes nationales locales devaient surveiller le débouché du chemin très difficile, presque impraticable, qui, provenant de Sangüesa et d'Orbaiceta en remontant l'Irati, traverse la forêt du même nom pour atteindre Lecumberry ou Behoieguy. Les engagements sérieux allaient par suite se localiser dans la portion centrale de la région et se dérouler entre St-Michel à l'est et Baïgorry à l'ouest.

Cette dernière partie du territoire français, traversée par deux lignes montagnueses, parallèles et dirigées du sud au nord est divisée en deux vallées : le val Carlos et la vallée des Aldudes. Le val Carlos commence presque à la sortie de St-Jean-Pied-de-Port et se continue le long de la Petite Nive jusqu'au col d'Ibañeta. On y rencontre deux villages : Arneguy, dont Ondarole est un hameau, et Luzaide ou val Carlos. (Ce nom a été donné en souvenir de la défaite de l'armée de Charlemagne.) La vallée est étroite, aux flancs escarpés, souvent boisés. La route la plus habituellement suivie pour gagner Roncevaux passe par le fond de cette vallée. Du côté est, existait déjà à cette époque une route qui, partant de St-Jean-Pied-de-Port, gravissait la montagne d'Orisson, puis se dirigeant par la montagne d'Altobiscar sur le col d'Ibañeta gagnait Roncevaux. Burguette et finissait par atteindre Pampelune. Partant d'un point situé entre St-Jean-Pied-de-Port et Baïgorry un troisième sentier gravissant les escarpements, contournait le rocher d'Arrola pour gagner par les crêtes qui dominent le val Carlos le col d'Ibañeta. Enfin un quatrième sentier mettait en communication Baïgorry et Roncevaux par Banca, les Aldudes, Urepel et le col de Lindux, laissant à gauche Haira.

Le versant ouest de la vallée des Aldudes confinait à la vallée espagnole de Baztan. Celle-ci était mise en communication avec la vallée française par des cols dont les principaux étaient ceux de Berdaritz non loin des Aldudes et d'Ispeguy, à la hauteur de Baigorry. Le sentier traversant le col d'Ispeguy descendait sur Errazu et Maya où il rejoignait le chemin provenant d'Anhoué par le col de Maya. Celui de Berdaritz atteignait ce chemin plus bas non loin d'Elizondo. Enfin une route carrossable remontait la vallée des Aldudes jusqu'au village du même nom.

A la fin d'avril 1793, la division de St-Jean-Pied-de-Port placée sous les ordres du général La Genetière, qui venait de succéder au général Nucé, était forte de six bataillons et demi et de neuf compagnies franches dont huit de chasseurs basques et une de Paris dite compagnie du Louvre. Ces forces étaient réparties de la façon suivante :

Un camp de trois bataillons était établi à Château-Pignon au sud du pic d'Orisson sur le chemin qui se dirige vers le col d'Ibañeta ; le bataillon de chasseurs cantabres de Moncey placé à faible distance en avant en formait l'avant-garde. Arneguy et Ondarole étaient occupés par deux compagnies du 4^e bataillon des Basses-Pyrénées. Le village des Aldudes avait pour sa défense le 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées et quatre compagnies du 4^e bataillon du même département. Le 4^e bataillon de Lot-et-Garonne occupait St-Michel et St-Jean-Pied-de-Port.

Les huit compagnies basques étaient réparties entre les principaux débouchés conduisant en Espagne ; deux d'entre elles étaient plus particulièrement chargées de la défense des cols d'Ispeguy et de Bustancelhay. Les chasseurs encore la plupart sans armes servaient surtout d'éclaireurs ; tous les postes en possédaient un détachement commandé par un officier.

Il est facile de voir que la disposition adoptée par la division française péchait par un trop grand développement. Il eût été préférable d'organiser une forte réserve à St-Jean-Pied-de-Port prête à se porter vers les points menacés et de ne faire occuper les postes ou les camps énumérés ci-dessus que par des détachements réduits au strict nécessaire. En face de nous, les Espagnols sous les ordres du général en chef Ventura Caro, plus prudents, avaient établi leurs forces principales, supérieures

d'ailleurs en effectif aux nôtres, au camp d'Altobiscar. Vis-à-vis de Château-Pignon se trouvait un poste d'observation, un second était au débouché du col de Berdaritz et un troisième sur la montagne d'Urrusca qui domine la vallée des Aldudes. Ils pouvaient ainsi surveiller toute la frontière et conserver sous la main une sérieuse réserve.

Le mois d'avril en faisant fondre les neiges venait d'amener l'ouverture des hostilités, mais celles-ci ne devaient être encore longtemps qu'une série d'escarmouches. La vallée des Aldudes, enclavée dans le territoire espagnol, se trouvait être le but des convoitises de l'ennemi. Tout paraissait réclamer l'abandon de cette vallée : son isolement, ses communications nombreuses avec la frontière espagnole, la faiblesse numérique de la division de St-Jean-Pied-de-Port, enfin l'aversion profonde des habitants des Aldudes pour leurs voisins les Baigorriens qui avaient embrassé avec enthousiasme la cause de la révolution. Mais sur les instances de ces derniers et grâce au courage et à la valeur des compagnies franches et du 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées commandé par Désolimes, la vallée resta toute entière en notre pouvoir jusqu'aux derniers jours de mai 1793.

Dès le 20 avril, 1500 Espagnols se jetant sur le faible poste de 50 chasseurs basques qui tenait le col d'Ispeguy s'en étaient emparés non sans difficultés. Ce poste se trouvait être de la plus grande importance car il permettait à l'occupant de se rendre entièrement maître de la vallée de Baïgorry qui est la plus riche du pays et qui ouvre un débouché sur St-Jean-Pied-de-Port. Les Espagnols convaincus de la valeur militaire de ce point le couvrirent de retranchements solides en terre et en fascines ; ils étaient résolus à le défendre très sérieusement. Pour aider à la résistance ils avaient fait occuper par 100 hommes un rocher extrêmement escarpé, dominant les approches du col et les ouvrages. Cependant, le 26 avril, les volontaires de la Dordogne ayant à leur tête leurs grenadiers et guidés par 20 chasseurs basques enlèvent la position par un coup de main des plus hardis. Les chasseurs s'accrochant aux aspérités gagnent le rocher et par leur audace portent la frayeur parmi les Espagnols qui l'occupent. Le chef de bataillon Virideau du bataillon de la Dordogne organise aussitôt l'occupation et les

volontaires repoussent les retours offensifs de l'ennemi qui prend le parti de se retirer.

Quelques jours après, les chasseurs basques font parler d'eux sur d'autres points. Le 4 mai, la compagnie campée à Blanc-Pignon envoie quelques chasseurs pour éclairer une patrouille composée de chasseurs du Louvre et de volontaires du 8^e bataillon de la Gironde. Le détachement rencontre un parti espagnol, se jette sur lui à la baïonnette et l'oblige à reprendre le chemin par lequel il arrivait. Un fait analogue a lieu le 9 mai. Une nouvelle patrouille composée de 24 chasseurs basques, de 20 hommes du 2^e bataillon des Basses-Pyrénées et de 40 grenadiers de la Gironde attaquent la forge de Mialetta. Conduits par les sous-lieutenants Inchauspe et Larre des chasseurs basques, qui les enlèvent par leur audace, ils chassent les Espagnols des habitations où ils se sont retranchés. Les chasseurs se retirent bientôt rapportant des armes et poussant des bestiaux devant eux. Les deux officiers sont félicités « pour la fermeté et la hardiesse qu'ils ont montrées dans cette affaire ».

Les courses continuelles que les Français faisaient dans le val Carlos avaient donné les plus vives inquiétudes aux Espagnols sur la conservation des fonderies d'Eugui et d'Orbaiceta. Aussi, de son camp d'Altobiscar, le général Caro finit par se décider à envoyer des troupes pour refouler les postes français et faire cesser leurs incessantes escarmouches. Le 18, dès l'aube, il commence par faire exécuter l'attaque du col de Berdaritz qui doit le rendre maître des Aldudes. 4800 hommes se présentent et refoulent les deux compagnies de volontaires et quelques chasseurs basques qui en gardent l'entrée. Celles-ci se replient derrière un redan et s'y préparent à soutenir une sérieuse résistance. Les Espagnols débordant à droite et à gauche gagnent les hauteurs, mais malgré les efforts les plus énergiques, ils ne peuvent enlever nos retranchements. La résistance permet à Désolimes, commandant du 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées, d'arriver avec tout son monde. Les Français dès lors commencent à regagner le terrain perdu le matin. Les chasseurs basques et les grenadiers des Basses-Pyrénées étant parvenus à tourner la position principale de l'ennemi et à menacer sa ligne de retraite, ce dernier recule et bientôt lâche

« pied. Il s'enfuit à travers les bois qui couvrent les montagnes. Dans le rapport adressé au général La Genetière sur la journée on lit : « Ce qui a particulièrement décidé l'affaire c'est la conduite du capitaine Magendy¹ et du poste d'Yambour placé sur la gauche de Berdaritz. Nos braves grenadiers avec leur capitaine Pourailly et leur lieutenant Labat² se sont conduits à leur ordinaire précédés d'un certain nombre de ces alertes et décidés chasseurs basques auxquels Harispe inspire la confiance. Ils ont avec quelques-uns de nos volontaires débusqué malgré le feu le plus vif et le plus soutenu l'ennemi des hauteurs. »

Cette affaire fut suivie de plusieurs engagements où les Espagnols furent très maltraités et où nos chasseurs basques continuèrent à se conduire bravement. Le plus important a lieu le 23 mai. Il s'agissait de rejeter l'ennemi du val Carlos et pour y parvenir de reprendre Ondarole et Luzaide. L'attaque de front du premier village est ordonnée au 4^e bataillon de Lot-et-Garonne, au 3^e bataillon des Landes et à deux compagnies des Basses-Pyrénées, le tout formé en colonne d'assaut. Pendant ce temps 200 hommes venant de Lasse où se trouve leur cantonnement doivent tourner la position. Enfin les chasseurs basques et les canonniers des Basses-Pyrénées descendant de Château-Pignon doivent menacer Ondarole en occupant les crêtes. Ondarole est enlevé. Mais la résistance des Espagnols dans Luzaide est opiniâtre et le combat traîne en longueur. Les représentants Bourdon et Chaudron qui assistent à l'affaire à côté du général La Genetière ne peuvent arriver à se rendre maîtres du village. Sur la proposition de l'adjutant-général Noguès, on décide alors de transporter un pièce de 4 sur la montagne qui domine Ondarole pour appuyer l'attaque. Grâce au peu de largeur de cette vallée sur ce point, on ne doute pas que les projectiles iront frapper et disperser les défenseurs de Luzaide. Des chasseurs basques et quelques canonniers parviennent après bien des efforts à hisser le canon jusqu'au point désigné; mais là on s'aperçoit que la distance est excessive. Mais nos braves ne se découragent pas. Ils descendront la pièce plus bas pour se

1-2. — Officiers appartenant au 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées.

rapprocher du but. — Les Basques, rapporte le général La Genetière, les étonnants Basques descendent la pièce de canon en faisant la chaîne, une main à un rocher l'autre au canon pour l'empêcher de tomber de mille toises ; la pièce arrive saine et sauve dans un endroit où il n'y a que *le Diable ou les Basques capables de la placer*¹. — Les Espagnols effrayés reculent et le village nous est abandonné. Dans cette affaire, les Français se sont battus dans la proportion de un contre trois.

Malgré les brillants succès remportés par les troupes françaises, leur nombre était trop faible pour couvrir toute la frontière. Les hommes étaient excédés de fatigue par des nuits entières passées sous les armes ou aux avant-postes, par les combats quotidiens livrés à des forces toujours supérieures. L'absence de réserves pour relever les bataillons obligèrent à évacuer le village des Aldudes. L'opération eut lieu dans la nuit du 27 mai. La colonne défila au pied de la montagne d'Urusca occupé par l'ennemi. Mais grâce aux chasseurs basques pris comme guides, les volontaires passèrent sans aucun danger. Le lendemain, ils prennent de nouveaux emplacements pour couvrir la Fonderie : le 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées occupe le village, la gorge et les rochers d'Araca, le 4^e bataillon du même département et deux compagnies de chasseurs basques sont installés sur le plateau d'Iraméhaca. Sur la droite, le col d'Ispeguy est défendu par le 3^e bataillon de la Dordogne et deux autres compagnies basques. Le chef de bataillon Mauco du 4^e bataillon des Basses-Pyrénées commande cet ensemble de forces.

Du côté du val Carlos, malgré le succès remporté le 23 mai, la position de Luzade est si difficile à garder en face des forces ennemies supérieures qu'on décide de l'abandonner. L'adjudant-général Junker dirige le mouvement de retraite qui est protégé par deux compagnies de volontaires et des chasseurs basques. La colonne se replie sans incident sur Arneguy.

1. — Les représentants du peuple émerveillés de l'adresse et du courage de ces braves écrivaient à la date du 24 mai à la Convention nationale : « Il faut avoir été témoins de la dextérité des basques et du courage des canonniers pour croire à ce transport ; les officiers les plus expérimentés le regardaient comme impossible..... »

Aussitôt après ce recul des troupes françaises aux Aldudes et au val Carlos, les Espagnols enhardis sortent tous les jours de leurs camps pour inquiéter nos avant-postes. Le camp de Château-Pignon se trouva bientôt plus particulièrement menacé. Le général La Genetière craignant une attaque sérieuse se mit à même de renforcer cette position en enlevant une partie des forces qui couvraient Baïgorry. Quelques heures à peine s'étaient écoulées après le départ de ce renfort (3 juin) quand le poste d'Arca fut attaqué. Une compagnie de chasseurs du 5^e bataillon (chasseurs cantabres) y perdit son chef, le capitaine Lamarque. Après une résistance désespérée les chasseurs se replièrent, abandonnant le poste et se rapprochant de Baïgorry. Ce recul compromettait la sécurité du camp d'Iraméhaca qu'il fallut abandonner précipitamment ; les tentes et tous les bagages furent livrés aux flammes afin qu'ils ne fussent pas pris par l'ennemi. Les quelques chasseurs basques qui s'y trouvaient couvrirent la retraite. Les troupes allèrent occuper les montagnes d'Anhau.

Arrivés sur le plateau, les volontaires honteux du premier échec éprouvé par eux et furieux d'apercevoir la fonderie et les maisons qui l'entouraient livrées aux flammes redemandent à grands cris de se reporter en avant. Le brave commandant Maucó ordonne et dirige un nouveau combat. Après bien des efforts, nous remportons une complète victoire. Le plateau d'Iraméhaca est repris (3 juin). Dans cette affaire et celle du lendemain qui fut marquée par un retour offensif sans résultat des Espagnols, les chasseurs basques, chargés de la prise des rochers d'Arrola se distinguèrent particulièrement. Nous reproduisons à leur sujet les lignes suivantes extraites des *Fastes de la Légion d'honneur* (tome III — année 1844) :

« Le jeune capitaine Harispe se distinguait le 3 juin sous les
« yeux de sa famille à l'affaire de Baïgorry où le commandant
« Maucó, frappé d'une balle qui lui sillonnait le front, s'écriait
« en tombant : « Ce n'est rien, mes amis, mais songez à me
« venger. » A ces mots le courage des troupes se change en
« fureur. Harispe est bientôt maître du rocher d'Arrola qui
« s'élève entre Baïgorry et St-Jean-Pied-de-Port.....
« Le lendemain, 3.000 Espagnols gravissent au point du jour la

» montagne et cernent en poussant des cris de fureur ce nid
» d'aigles où pas un homme n'apparait; mais dès qu'essoufflés
» par leur ascension rapide, ils en atteignent le couronnement,
» une grêle de balles pleut sur eux; à toutes les crêtes se
» dressent des Baïgorriens qui triomphent aisément d'un enne-
» mi exténué de fatigue.

» Au milieu du jour, les Espagnols, retournent à la charge,
» mais ils arrivent en désordre et viennent encore épuiser leur
» fureur contre ces pierres d'où part un feu terrible. Une troi-
» sième fois, ils essaient l'attaque et elle ne réussit pas mieux
» que les deux premières. Culbutés de rechef et poursuivis
» jusqu'au bord de la montagne par les Baïgorriens ils virent
» avec douleur ceux-ci ramener prisonniers 500 hommes c'est-
» à-dire plus que leur effectif. Sur ces entrefaites un convoi
» espagnol arrivait à Baïgorry où, cerné de toutes parts par les
» femmes, les vieillards et les enfants, munis de fusil de chasse
» et de faux, il était forcé de mettre bas les armes et de livrer
» les munitions que ceux-ci allaient porter en triomphe aux
» défenseurs du rocher d'Arrola.¹ »

Le 6 juin suivant, les chasseurs basques se signalent de nouveau dans la petite affaire d'Ispeguy. Cette attaque destinée par les Espagnols à faire une diversion fut énergiquement repoussée. L'ennemi bien qu'en force supérieure vint s'y buter contre trois compagnies du 3^e bataillon de la Dordogne et deux compagnies franches. Ces dernières, par leur audace, furent sur le point de tourner la colonne espagnole. Le chef de bataillon Virideau qui commandait à Ispeguy et qui dirigeait la défense adressa les plus grands éloges aux chasseurs basques et à Harispe.

Dans le plan du général Caro, les Espagnols ne devaient que tâter les forces françaises du côté des Aldudes et réserver toute leur énergie pour la prise du camp de Château-Pignon; aussi

1. — Nous lisons à la suite: « Tel fut l'un des premiers exploits
» d'Harispe et de ses braves montagnards, exploit qui vit dans la mé-
» moire des habitants du pays à côté des souvenirs traditionnels de
» Charlemagne, de Roland, de Charles Martel et d'Alarame, exploit
» qui a identifié pour toujours ces hommes de fer à leur chef intré-
» pide..... »

les affaires précédentes constituait une diversion destinée à cacher l'attaque sérieuse. La position de ce camp accessible seulement par un sentier consiste en trois pics qui se flanquent réciproquement. Le château construit du temps des Romains est établi sur l'un d'eux et en augmente la force défensive. Un vieux redan couvrait en outre le camp des volontaires et le liait au château. Le 6 juin, le général Caro profitant du brouillard qui durait depuis deux jours et couvrait la montagne d'un voile très épais fait avancer des forces et tâche de faire enlever les avant-postes tenus par les chasseurs cantabres que leur valeur a rendus redoutables et que les Espagnols appellent les *Ours* par allusion à la crinière de leurs casques. L'avant-garde ennemie conduite par le général Escalante s'avance sans être aperçue mais elle va se buter contre les chasseurs qui aussitôt en éveil se réunissent sous la conduite du capitaine Moncey. Ce dernier se jette sur l'ennemi et guidé par quelques chasseurs basques placés aux avant-postes, comme éclaireurs, poursuit les Espagnols et leur prend six canons. Mais le général Caro renforce sa troupe d'attaque ; malgré son état maladif, il se fait hisser à cheval et vient en personne diriger ses hommes. Les chasseurs de Moncey ne sont pas soutenus par les volontaires qui, dirigés par un homme néfaste et qui avait semé l'indiscipline dans sa troupe, se débandent aux premiers boulets qui tombent dans ce camp. L'artillerie enlevée est perdue puis successivement les trois pics sont abandonnés. Le général de division La Genetière accourt en toute hâte de St-Jean-Pied-de-Port et désespéré cherche en vain à rallier les fuyards autour d'Orisson. Sa voix est méconnue. Il se porte alors au milieu des chasseurs cantabres, disposé à se faire tuer pour ne pas survivre à la défaite. Blessé au milieu de ces braves, il tombe entre les mains des Espagnols. La victoire de ceux-ci est complète et tout le camp est pris, malgré le courage héroïque des chasseurs de Moncey et de Moncey lui-même.

Toutes nos forces vont se réfugier sous le canon de St-Jean-Pied-de-Port où revenus de leur frayeur, les volontaires comprennent combien leur fuite avait été coupable. Les deux compagnies de chasseurs basques qui étaient détachées du côté d'Arnéguy ne prirent pas part à cette malheureuse affaire.

Disposées pour protéger le flanc droit de la position de Blanc-Pignon elles n'eurent à soutenir que quelques escarmouches insignifiantes. Toutefois, le soir du combat, elles reçurent l'ordre de se porter en toute hâte sur la route de St-Jean-Pied-de-Port. Elles se jetèrent dans la venta d'Orisson et s'y organisèrent défensivement avec les habitants de cette auberge et des habitations voisines. Ils purent ainsi couvrir la retraite des Français qui furent très mollement poursuivis par les colonnes victorieuses de l'ennemi.

A la suite de l'échec subi à Château-Pignon par le gros de la division, la nécessité de réorganiser et de discipliner les troupes s'imposa. Ce soin fut la première tâche du nouveau général de division Dubouquet à qui le général en chef Servan envoya un renfort de cinq bataillons tirés du camp de Bidart. D'ailleurs l'abandon de Château-Pignon par les Espagnols, mouvement qu'ils effectuèrent le 18 juin, laissa un peu de répit à la division de St-Jean-Pied-de-Port.

Durant cette période de réorganisation, les compagnies basques rendirent les plus grands services. Réparties sur tout le front de la division, tenant tous les passages, observant attentivement tous les mouvements de l'ennemi, elles pourvurent au prix de fatigues extrêmes à la sûreté du reste des troupes. Pendant ce temps, les bataillons de volontaires se reconstituaient, s'exerçaient, reprenaient courage. Le général Dubouquet, secondé par l'ingénieur Lafitte, renforçait les défenses de la place de St-Jean-Pied-de-Port. De grands efforts étaient faits pour réparer les conséquences de l'échec du 6 juin et pour le venger au plus tôt.

CHAPITRE III

CAMPAGNE DE 1793 : LES CHASSEURS BASQUES SE DISTINGUENT DANS LES AFFAIRES QUI TERMINENT LA CAMPAGNE ; LEURS COMPAGNIES SONT RÉUNIES EN BATAILLONS.

(JUILLET — DÉCEMBRE 1793.)

Destitution du général Servan ; il est remplacé par le général Delbhec. — Situation de l'armée des Pyrénées Occidentales. — Les quatre représentants du peuple à l'armée. — Affaires du col d'Ispeguy (1^{er} et 2 juillet 1793). — Belle situation de la division de St-Jean-Pied-de-Port. — Prise des Aldudes (7 août) ; la compagnie Harispe se fait remarquer. — Nouveau succès de cette compagnie (17 août). — Mort du général Delbhec ; le général Deprez-Crassier le remplace. — Le nouveau général en chef est arrêté à la suite d'un échec subi par la division de droite. — Organisation de nouvelles compagnies basques. — Affaires du 14 et du 21 octobre autour de Baigorry. — Embataillonnement des chasseurs basques ; procès-verbal de la séance d'organisation ; les capitaines La Victoire, Harispe et Lassalle sont désignés pour commander les nouveaux bataillons.

Le général en chef Servan fut bien surpris d'apprendre la retraite des Espagnols qui abandonnaient le 18 juin la position de Château-Pignon. Voyant d'ailleurs la division du général Dubouquet se reformer et se discipliner, désireux d'effacer par quelque combat heureux la série des revers qu'avait essayés son armée, il résolut de frapper un grand coup. L'occasion s'en présenta bientôt et la rencontre donna lieu dans la division de droite au combat de la Montagne de Louis XIV (22 juin) qui fut un véritable succès. Cet événement contribua à relever le courage et la confiance de la division de gauche. Les Espagnols surpris de leur échec reculèrent leurs postes et se resserrèrent pour prendre de solides positions défensives.

Servan se disposa à les y attaquer. Il forma le projet de forcer le camp de Zugarramurdi, de s'ouvrir la route de la vallée de Baztan et de marcher sur San Esteban. Il était occupé par les préparatifs de cette expédition quand il fut destitué, arrêté au milieu de ses soldats et conduit à Paris : « Son ancien ministère

» lui avait fait de nombreux ennemis et tout le monde suit que
» dans la lutte affreuse des passions qui ébranlait alors la Répu-
» blique, le mérite était méconnu, les services oubliés et que la
» chaleur de l'esprit du jour semblait vouloir consommer tous
» les monuments et tous les hommes qui avaient jeté quelque
» éclat ». Le général Labourdonnaye remplaça provisoirement
le général Servan du 4 au 10 juillet, date à laquelle le général
Delbec prit le commandement en chef.

En ce moment l'armée des Pyrénées Occidentales tenait la
frontière du val d'Aran à Hendaye. Elle était forte de trente-
quatre bataillons et d'un certain nombre de compagnies d'infan-
terie légère et de chasseurs francs. L'ensemble formait un effec-
tif d'environ 28.000 hommes d'infanterie. A ce chiffre s'ajou-
taient 700 cavaliers et 1500 canonniers. Ceux-ci n'avaient que
des pièces de quatre, de huit et de douze en fonte et quelques-
unes de dix-huit en fer ; 4.000 chevaux ou mulets étaient em-
ployés au service de l'armée. D'excellents officiers se formaient
dans cette guerre continuelle de postes sous des maîtres tels
que Monecy et La Tour d'Auvergne. L'organisation administra-
tive créée en grande partie par le commissaire ordonnateur
Dubreton rendait enfin les plus grands services malgré l'inex-
périence de ses premiers agents. « Nulle part la République
» n'essuya moins de pertes dans ses approvisionnements, moins
» de dissipation dans ses deniers, moins de profusion dans ses
» dépenses ».

Les représentants du peuple, il faut leur rendre cette justice,
aidèrent à ces bons résultats. L'armée en comptait quatre :
Isabeau, Chaudron-Rousseau, Ferand et Garran. Les deux der-
niers étaient au milieu des troupes : Ferand à St-Jean-Pied-de-
Port, Garran à St-Jean-de-Luz. Tous les deux hommes honnêtes,
laborieux et pleins de courage provoquèrent d'excellentes déci-
sions de la part des généraux ; ils contribuèrent efficacement à
l'organisation de cette armée qui devait bientôt devenir l'une
des meilleures de la République et être appelée par Robespierre
« le bijou de nos armées ».

1-2 — Citoyen Baulac.

3. — Ducéré.

La fin de la campagne de 1793 se résume pour la division de gauche en une série de coups de mains, seuls possibles, en raison de la position des troupes et de leur faible effectif. Mais ces escarmouches nous seront favorables, car, resserrés dans un petit espace, nous serons maîtres de choisir pour attaquer les points faibles de la ligne ennemie. Toutefois à la reprise des hostilités qui suivirent sa réorganisation la division se ressentira, comme l'armée des Pyrénées Occidentales toute entière, du changement de commandant en chef.

Les Espagnols se rendant compte du manque de décision chez les Français restés sans plan bien arrêté, s'étaient rapprochés de nos avant-postes et avaient même repris une partie de leurs positions. Voyant que nous restions immobiles devant leurs mouvements, ils allèrent jusqu'à menacer St-Jean-Pied-de-Port. En même temps ils se massaient vers Iruu et s'apprétaient à une attaque avec des forces considérables.

Disposé enfin à agir, le général Labourdonnaye prévient l'adversaire et ordonne au général Dubouquet de marcher sur le camp d'Ispeguy que l'ennemi avait installé sur la montagne du même nom et qu'il avait sérieusement retranché. Le matin du 1^{er} juillet, Dubouquet prend 400 hommes dans le 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées et dans les chasseurs basques; toute la compagnie Harispe avec son capitaine fait partie de l'expédition. Les Français attaquent l'ennemi sur trois points: au centre, par le chemin qui monte du col, à droite et à gauche, à travers les rochers et par des sentiers presque impraticables. Ces deux dernières attaques sont confiées aux chasseurs basques qui y déploient, sous la direction de Harispe, leur agilité et leur bravoure ordinaires. Au moment où les trois détachements arrivant de directions différentes convergent pour se jeter sur le camp espagnol, ils trouvent 600 hommes rangés en bataille, couvrant les terrains environnants de feux très ajustés et soutenus par plusieurs pièces d'artillerie. Un moment nos volontaires hésitent, mais ils sont encouragés par la présence du général de division et enlevés par leurs officiers. Les chasseurs basques entraînés par Harispe abordent les défenseurs à la baïonnette: « ils marchent sur eux sans tirer, essuyent leurs décharges multipliées » et les enfoncent la baïonnette au bout du fusil ». Les abords

du camp sont atteints et les chasseurs basques en franchissent l'enceinte pallissadée. L'ennemi ayant plus de 150 hommes tués ou blessés abandonne ses tentes et ses bagages qui deviennent aussitôt la proie des flammes.

Quelques heures après les Espagnols ayant reçu du renfort reviennent en nombre. Devant leurs 3.000 hommes, notre petite colonne doit se retirer, mais elle ramène prisonniers 4 officiers et 81 grenadiers. Elle traîne, en outre, une pièce de canon espagnole, quatre pièces françaises reprises à l'ennemi, quatre obusiers ou pierriers, 150 fusils ; enfin une pièce espagnole impossible à traîner a été jetée dans un ravin d'où elle ne peut être retirée. Cette affaire fait le plus grand honneur aux chasseurs basques et aux volontaires qui y ont rivalisé d'audace et de courage.

Le soir même, le combat recommence ; il a pour théâtre les environs de Baigorry. A la suite de la retraite des 400 français le 2^e bataillon des Basses-Pyrénées qui est à Anhauz arrive en toute hâte à Baigorry, conduit par l'adjudant-général Dufraine. Il se joint au parti qui a donné le matin et le général Dubouquet dispose ces nouvelles forces pour recommencer l'attaque. Tandis que les volontaires se préparent à aborder la position espagnole au centre et à droite, les chasseurs basques gravissent les points les plus escarpés sur la gauche. Encouragés par leur brave chef, toujours en avant d'eux, les chasseurs font abandonner les approches du col par les Espagnols que les volontaires refoulent encore une fois. Ils sont pourtant ensuite obligés de reculer, car une masse d'ennemis cachés dans les bois et derrière les rochers se montrent tout à coup. Enfin, le 2 juillet, le général Labourdonnaye ayant fait venir de nouveaux renforts de St-Jean-Pied-de-Port nos troupes obtiennent après une heure de combat acharné, la possession complète du col ; l'ennemi abandonne définitivement son camp si chèrement disputé.

A la suite de cette rencontre, la division continue son organisation ; les compagnies basques sont complètement armées. Quelques-unes commencent en outre à recevoir des habits. Elles prennent par suite une physionomie plus militaire. On exige des chasseurs quelques éléments de manœuvres auxquelles

leur caractère indépendant ne se prête pas toujours facilement. Mais comme ils ont le désir de se montrer aussi bons soldats que les volontaires, il règne parmi eux une parfaite discipline. Ils concourent ainsi à la bonne réputation qu'obtient la division Dubouquet, et le général Delbhec peut écrire à la fin du mois de juillet au ministre de la guerre : « Il est impossible de voir des » troupes plus belles, plus instruites, plus disciplinées..... » « Il y a deux mois, le corps d'armée n'était ni organisé, ni discipliné et n'avait pas le moindre ensemble. Ce miracle nous » le devons aux soins des généraux Dubouquet, Delalain et » Duprat, soutenus par le représentant Feraud. »

La division n'avait pourtant pas encore repris possession de tout le territoire français. Les Aldudes étaient toujours au pouvoir des Espagnols. De là un sujet d'inquiétude pour nos soldats sans cesse obligés de surveiller ce point faible de notre ligne. En outre, les habitants de ce bourg qui avaient fait cause commune avec l'ennemi et fourni des hommes et des vivres à son armée, méritaient d'être châtiés. C'est dans cette intention qu'une expédition est décidée sur les Aldudes. Elle a lieu le 7 août et se lie avec les diversions opérées à droite, du côté d'Ispeguy, et à gauche, vers Lozaïde et Château-Pignon. Ces dernières peu importantes se réduisent en simples attaques où nous n'éprouvons que des pertes insignifiantes. Seule l'attaque du centre a un résultat sérieux. Nous laisserons parler le général Delalain qui est désigné pour effectuer cette opération avec des grenadiers, des chasseurs et des compagnies basques :

« Je me suis rendu le 6 août à 4 heures du soir à Balgorry » avec le représentant Feraud. J'ai divisé m'a troupe en trois » colonnes. J'ai confié la colonne de gauche à Bellet, comman- » dant en second le bataillon des Basses-Pyrénées ; il avait sous » ses ordres les deux braves officiers basques Ernautena et » Harismendy ; elle avait pour objet de chasser les Espagnols » de tous les postes de gauche.

« J'ai confié la colonne du centre au capitaine Louis Abbadie » du 4^e bataillon des Basses-Pyrénées ; il avait sous lui le capi- » taine basque Mutrou. Sa colonne avait ordre de suivre le che- » min qui mène aux Aldudes et de forcer le passage.

« J'ai confié la colonne de droite à l'officier Manco, comman-

» dant le 4^e bataillon des Basses-Pyrénées et déjà très connu
» par son intelligence et son courage ; il avait sous ses ordres
» l'intrépide Harispe sur lequel la République peut fonder de
» grandes espérances ; elle était composée de grenadiers et de
» chasseurs du 1^{er} et de l'infatigable et vaillante compagnie
» Harispe formant l'avant-garde.

» Elle avait ordre de s'opposer à tout secours qui pourrait
» être envoyé du Baztan aux Aldudes, d'empêcher que les trou-
» pes espagnoles des Aldudes ne gravissent les hautes monta-
» gnes et de forcer tous les postes espagnols et surtout le camp
» retranché de Berdaritz et de détruire toutes les redoutes.

» En cas de succès le rendez-vous général était sur la place
» des Aldudes.

» Le représentant Feraud et moi, nous résolûmes de combat-
» tre à la tête de la colonne de droite.

» Vers 5 heures, la colonne de gauche a attaqué et forcé les
» avant-postes des Espagnols qu'elle avait en tête et elle conti-
» nue ses progrès avec beaucoup d'activité..... J'ai dû
» prendre le commandement de la colonne de droite, car le
» brave Mauco blessé venait de se trouver mal de lassitude. Les
» postes ont été forcés et les Espagnols ont été prendre une
» seconde position très avantageuse dans un bois ; nous nous
» y sommes jetés et après une fusillade très vive, les Espagnols
» s'étant aperçus que nous allions les charger à coups de
» baïonnette, ont pris la fuite et ont été se reformer derrière les
» retranchements du camp de Berdaritz et les quatre redoutes.
» Nous nous sommes avancés, le sabre à la main, le représen-
» tant et moi, avec toute notre colonne pour emporter les
» retranchements de vive force ; la charge ayant été battue,
» l'Espagnol, après une première décharge de mousqueterie,
» car ils n'avaient pas d'artillerie, a abandonné le camp et les
» redoutes où nous sommes entrés tous ensemble en criant :
» Vive la République.

» L'Espagnol a gagné la cime des monts où il s'est reformé
» une quatrième fois. La compagnie Harispe, ayant à sa tête son
» brave capitaine et suivi du jeune Harispe son frère, que déjà
» la République a honoré d'une armure et d'un équipement
» militaire à titre de récompense, lui a donné la chasse et l'Es-

« pagnol a enfin disparu du territoire de la République et a été
« poussé à plus de deux lieues sur son territoire. Nous nous
« sommes rendus, le représentant et moi, aux Aldudes.

« En finissant, je dois rendre le meilleur témoignage de toutes
« les troupes ; parmi les officiers on doit distinguer, s'il est
« possible de distinguer personne, le capitaine Harispe et son
« jeune frère et son second Harismendy, le lieutenant-colonel
« Bellet et généralement tous les officiers. »

Quelques jours après la prise des Aldudes, la compagnie Harispe se signale par un nouveau fait de guerre. Depuis quelques jours de petits groupes d'Espagnols descendant des montagnes, venaient piller les maisons isolées des environs de Baigorry et semer la terreur chez les habitants des campagnes. Sur les instances du capitaine Harispe, qui demande au commandant de Baigorry l'autorisation de poursuivre ces partisans, celui-ci accorde son consentement. Le 17, Harispe divise en plusieurs détachements sa compagnie et quelques volontaires du 1^{er} bataillon des Basses-Pyrénées qui sont venus spontanément s'y adjoindre ; il dirige personnellement une troupe composée d'une trentaine de chasseurs. Ayant rencontré 50 Espagnols, il les refoule au delà de la frontière. Ses autres détachements en font autant pour tous les partisans qu'ils trouvent devant eux et débarrassent ainsi la région. Le soir, Harispe et ses chasseurs ramenaient treize prisonniers.

Au mois d'août, l'armée voit arriver, en remplacement du général Delbhec mort à St-Jean-de-Luz, un nouveau commandant en chef, Desprès-Crassier. Celui-ci, aussitôt entré en fonctions, reprend le projet qu'avait eu son prédécesseur, de passer de la défensive à l'offensive, d'enlever Biriâtou et de détruire les batteries espagnoles placées sur la rive gauche de la Bidasoa. Mais ces dispositions furent mal prises. La division de droite, faute de direction, échoue dans son attaque. Il s'ensuit une retraite précipitée après une perte inutile de 60 hommes. Desprès-Crassier et plusieurs officiers furent arrêtés à la suite de cet échec. Le général Muller fut désigné pour le remplacer. Il devait être secondé par le général de brigade Laroche, major général (chef d'état-major général) dont l'activité va bientôt se faire sentir.

C'est à cette époque (septembre 1793) que les compagnies de chasseurs basques atteignirent leur nombre maximum de dix. Le citoyen Fargues, commissaire général des Basses-Pyrénées put les compléter en enrôlant des hommes de bonne volonté pour les compagnies franches et les bataillons du département. Il écrivait au sujet des enrôlements à l'administration : « N'épar-
» goez ni peines ni soucis pour nous procurer, sans le moindre
» délai, des armes, des habits, du pain et de l'argent pour
» 1600 hommes que le district de St-Palais ne tardera pas à
» offrir à la patrie. J'ai bien regretté avec mon camarade
» Detchats de ne pas vous avoir tous à l'époque des enrôlements.
» Jamais, non jamais, vous ne vous êtes trouvés à une fête
» pareille : hommes faits, enfants, vieillards, tous voulaient
» défendre la République. L'intérêt de l'agriculture, le respect
» dû à la vieillesse et les égards que provoquait la trop grande
» jeunesse nous ont fait souvent fermer le registre et il fallait
» voir les regrets, la confusion qui étaient peints sur les figures
» des citoyens non admis..... »

Les nouvelles compagnies organisées et les anciennes renforcées sont réparties dans la division. A St-Jean-Pied-de-Port se trouvent les compagnies Harispe et Ernautena. Dans les vallées et dans les différents postes qui bordent la frontière sont campées ou cantonnées les compagnies Apesteguy, Harismendy, Lassalle, Iriart, Berindoague, Ste-Marie et La Victoire. La compagnie franche, dite des Basques, qui vient d'être formée à St-Palais même est désignée pour faire partie des troupes du camp de St-Pée ; elle est stationnée à Espelette, mais, bien que détachée hors du territoire occupé par la division, elle continue à y compter. L'ensemble de ces compagnies représente un effectif de 1300 chasseurs ayant la plupart fait leurs preuves devant l'ennemi.

Dans les premiers jours du mois d'octobre, la nécessité de renforcer le poste de Baïgorry s'impose en raison des forces que les Espagnols réunissent dans le Baztan et dans la vallée des Aldudes que l'on a laissé réoccuper par l'ennemi. Deux bataillons de volontaires et quatre compagnies franches occupent Baïgorry quand leurs avant-postes sont attaqués le 14 octobre. L'ennemi est repoussé ; mais en se retirant il met le feu

à toutes les habitations de la vallée. Les habitants réclament aussitôt des renforts. Le général Dubouquet, qui tient à conserver sous sa main le gros de ses forces massées à St-Jean-Pied-de-Port, ne leur envoie que deux compagnies dont la compagnie Harispe réputée la plus disciplinée et la plus solide au feu. Le général de brigade Arnaudat se rend en outre à Baigorri pour organiser solidement la défense afin de pouvoir faire face à une nouvelle agression ; celle-ci se produit le 21 octobre.

Dès le matin du 21, une compagnie de grenadiers et la compagnie Harispe établies en bivouac sur la montagne à gauche du col d'Ispeguy sont obligées de se replier devant 1200 Espagnols qui les assaillent. Les volontaires et les chasseurs battent en retraite lentement afin de laisser le temps au général Arnaudat de prendre ses dispositions de combat. Ils ne peuvent pourtant empêcher que la colonne ennemie n'incendie tout sur son passage et n'atteigne le bas de la vallée. En ce moment toutes les directions d'attaque de l'ennemi se dessinent. Il marche sur Baigorri en quatre colonnes, la première débouchant du col d'Elborrieta, la seconde venant dans la direction de la Fonderie et des Aldudes, les deux autres descendant des montagnes qui dominant à droite et à gauche le col d'Ispeguy. Le général partage ses forces et fait face aux quatre directions. Il forme en outre une réserve avec les deux compagnies qui viennent d'être engagées et qui se rassemblent sous le commandement immédiat de Harispe. Les Espagnols sont culbutés sur tous les points et leurs colonnes refoulées loin de Baigorri. Le général lance alors sa réserve qui achève de disperser l'ennemi et le poursuit la baïonnette dans les reins jusque dans le val Carlos et à Lusaide. Dix-neuf maisons de ce village et une forêt voisine sont incendiées par représailles. Le 22, le général Arnaudat en rendant compte au général Laroche de ce succès lui communique les éloges qu'il a adressés à ses troupes. Les chasseurs basques en ont leur large part.

Le mois de novembre arrête les opérations de la division de gauche qui n'a plus que des affaires de patrouilles à enregistrer. Il faut pourtant citer un coup de main du capitaine La Victoire qui, avec quelques chasseurs de sa compagnie, enlève un poste espagnol à Amaïrous. Le général Delalain a remplacé le général Dubouquet dans le commandement.

Vers la fin de la campagne on commence à mettre en application une nouvelle organisation des troupes, qui reçut un commencement d'application pour les chasseurs basques. Elle consiste à réunir les bataillons de volontaires aux bataillons des vieilles troupes ou de les fondre ensemble pour former des demi-brigades. Cela donna lieu à des amalgames ou à des embrigadements suivant que deux bataillons de volontaires étaient accolés à un bataillon des anciens régiments ou suivant que trois bataillons de volontaires étaient réunis sans autre élément. En même temps que cette opération s'effectuait dans l'armée des Pyrénées Occidentales, la presque totalité des compagnies franches furent groupées en bataillons. Ainsi furent fondues dans le département des Basses-Pyrénées, en un bataillon, les compagnies franches des vallées d'Aspe, d'Ossau, de Barèges, d'Ossun et de Caunterets ; celles de Baretous et de Mauléon formèrent un second bataillon. Le général Muller fut chargé par les représentants Monestier et Pinet de procéder à l'embataillonement des chasseurs basques, « de concert avec les amis » Laroche et La Victoire ». Ces différentes opérations permirent de simplifier l'exercice du commandement et de fortifier la discipline.

Voici le procès-verbal de la séance du 20 décembre qui prépara l'organisation des bataillons basques et l'arrêté des représentants qui la décréta :

« LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

» Les chefs des compagnies franches du district de St-Palais
» ayant été extraordinairement convoqués par le représentant
» du peuple pour l'éclairer sur les meilleurs moyens à prendre
» pour organiser leurs compagnies en bataillons :

» 1^o Il a été unanimement résolu qu'il était instant, autant par
» rapport à l'instruction et à la discipline que pour obtenir enfin
» une comptabilité sûre et facile, un centre d'unité si néces-
» saire à l'accord des opérations, de réunir les compagnies
» franches en bataillons ;

» 2^o Il a été unanimement estimé que ces compagnies formant
» déjà une somme de 1735 hommes pouvaient servir de cadre à
» trois bataillons indispensables pour la défense de nos gorges.

» L'organisation de ces trois bataillons a été conçue comme
» il suit :

» 1^e Les compagnies du canton de Baïgorry et de la Fonderie,
» commandées par les citoyens Harispe, Ernautena, Apesteguy
» et Harismendy, formeront un bataillon ;

» 2^e Les compagnies de St-Jean-Pied-de-Port commandées
» par les citoyens Lassalle, Iriart, Berindoague, formeront le
» noyau d'un second ;

» 3^e Les compagnies commandées par les citoyens La Victoire
» et Ste-Marie formeront également le noyau d'un troisième.

» Ces trois corps formés seront complétés par les réquisitions
» des districts de St-Palais et Ustaritz et formeront la demi-
» brigade demandée par le général en chef.

» Fait en conseil tenu chez le représentant du peuple, ce
» 27 frimaire, l'an 2^{me} de la République, une et indivisible.

» Signé : LA VICTOIRE, ERNAUTENA, IRIART JEUNE POUR
BERINDOAGUE, LASSALLE, IRIART, STE-MARIE,
J. P. MENDIBY, lieutenant NAVARRE, HARISPE
capitaine, HARISPE (bis) capitaine.

» Approuvé : FERAUD, représentant du peuple.

» Approuvé : DELALAIN, général de division.

» Approuvé le 30 frimaire :

» MULLER, général commandant l'armée des
Pyrénées Occidentales. »

Arrêté des représentants approuvant la délibération ci-dessus :

» 1^e Les compagnies commandées par La Victoire et Ste-Marie
» formeront le noyau du premier bataillon ;

» 2^e Les compagnies du canton de Baïgorry et de la Fonderie
» commandées par Harispe, Ernautena, Apesteguy et Haris-
» mendy formeront le second bataillon ;

» 3^e Les compagnies de St-Jean-Pied-de-Port commandées
» par Lassalle, Iriart, Berindoague formeront le noyau du troi-
» sième bataillon ;

» 4^e Pour parvenir à la formation de ces trois bataillons les
» compagnies actuellement existantes se diviseront en autant

» de compagnies qu'il est nécessaire pour une demi-brigade ;
» elles seront complétées par les réquisitions des districts de
» St-Palais et d'Ustaritz.

» 3 nivose an 2.

» Signé : GARRAU, PINET aîné, MONESTIER. »

Ces nouveaux bataillons furent formés dans le courant de janvier 1794, mais la demi-brigade ne put être encore constituée. Le premier bataillon eut pour chef La Victoire, le second Harispe, le troisième Lassalle. Bientôt un quatrième bataillon sera organisé et viendra s'ajouter aux précédents. Avec cette organisation les chasseurs basques pourront être employés utilement en corps. Leur rôle de simples éclaireurs et de partisans va devenir plus important. Ils participeront à des opérations plus sérieuses ; de simples auxiliaires, ils s'élèveront au rang d'acteurs principaux. Sous leur nouvelle désignation, ils continueront à s'illustrer et deviendront un des corps les plus redoutables de la vaillante armée des Pyrénées Occidentales. Le chasseur basque sera considéré comme le type parfait de la bravoure.

CHAPITRE IV

CAMPAGNE DE 1794 : LES BATAILLONS DE CHASSEURS BASQUES DANS LA DIVISION DE ST-JEAN-PIED-DE-PORT JUSQU'AU MOUVEMENT OFFENSIF DES FRANÇAIS ; NOMINATION DU CAPITAINE HARISPE AU GRADE DE CHEF DE BATAILLON.

Emplacements des chasseurs basques au mois de janvier 1794. — Affaire de la nuit du 20 au 21 janvier. — Lettre flatteuse du général en chef à Harispe au sujet de sa nomination au grade de chef de bataillon. — Organisation d'un quatrième bataillon basque. — Lettre élogieuse du général en chef au conseil d'administration du 2^e bataillon. — Effectifs et emplacements des chasseurs basques au 18 février. — Affaire du 20 février. — Changements dans le haut commandement de l'armée. — Lettre de Harispe au sujet de sa nomination au grade d'adjudant général, chef de bataillon. — Lettre du 2^e bataillon basque au général de division pour que son chef de bataillon lui soit conservé. — Effectifs et emplacements des chasseurs basques au 10 avril. — Combat du 7 floréal ; brillants faits d'armes des chasseurs basques. — Pétition des habitants du canton de Baïgorry pour que des armes leur soient confiées. — Expédition dans la forêt d'Irati (29 floréal). — L'armée se prépare à envahir le territoire espagnol.

Au mois de janvier 1794 l'armée, sous les ordres du général Muller ayant son quartier général à Bayonne, compte trois divisions dont une dite du centre à St-Pée et une dite de gauche à St-Jean-Pied-de-Port. Dans celle du centre se trouve la compagnie franche des Basques, dans celle de gauche les neuf compagnies basques dont les noms nous sont connus et qui s'organisent en bataillons. Chaque compagnie compte 3 officiers et un nombre de chasseurs variant entre 140 et 230. L'ensemble de ces neuf compagnies basques forme un effectif de 45 officiers et 1617 hommes que les nouvelles levées faites dans les districts d'Ustaritz et de St-Palais vont bientôt augmenter.

L'hiver peu rigoureux n'a pas interrompu les escarmouches que le rapprochement des armées française et espagnole devait amener. Aussi les chasseurs basques ne se font pas oublier. Dans la nuit du 1^{er} au 2 pluviôse (20 au 21 janvier) une affaire menée avec vigueur vaut des éloges au détachement qui l'a exécutée. En voici le récit détaillé :

De fortes patrouilles ennemies se montraient fréquemment depuis quelque temps : occupant les hauteurs qui dominent Baigorri, elles inquiétaient journellement nos avant-postes. Le 1^{er} pluviôse, le chef de brigade Lefranc qui commandait ces derniers envoie l'ordre à Harispe de se préparer à reconnaître le col d'Arrieta et ses abords au nord-ouest de Baigorri avec un détachement composé de la compagnie de carabiniers de son bataillon¹ et de quelques chasseurs choisis dans les compagnies. Les carabiniers et les chasseurs sont réunis près d'un ancien cimetière. Ils en partent à 10 heures du soir ignorant encore leur destination qui leur est annoncée à la première halte. Arrivés près du col, Harispe leur dit quelques mots d'encouragement et remet ses hommes en marche. A peine ont-ils franchi cinq cents pas qu'ils font la rencontre d'une patrouille espagnole d'égale force qui, après avoir essayé de reconnaître ceux qui avancent, leur envoie une décharge de mousqueterie. Nos basques, au commandement de leur chef, foncent sur les ennemis, la baïonnette en avant et les poursuivent jusqu'à la redoute qu'ils ont élevée non loin de la borde ou ferme dite de Matal. Mais alors Harispe qui croit avoir suffisamment répondu aux ordres qu'il a reçus veut faire rentrer sa troupe. Les hommes insistent pour continuer la lutte. Harispe réunit ses officiers pour les consulter sur le parti à prendre. L'attaque est décidée à l'unanimité. Le détachement est aussitôt divisé en trois petits pelotons. Baigorri est pris comme mot de ralliement et chacun se dirige au milieu de la nuit sur son point d'attaque. Arrivés à quarante pas de la redoute les chasseurs reçoivent une fusillade terrible et une grêle de grenades, mais rien ne les arrête : ils atteignent le fossé. Les carabiniers s'élancent vers la herse, l'enfoncent, entrent dans la redoute et poussent le cri de ralliement auquel répondent ceux des deux autres détachements. Dès lors les chasseurs se jettent dans le fossé qui a 6 à 7 pieds de profondeur et 12 de largeur puis faisant la courte échelle grimpent sur le terre-plein qui a 12 à 14 pieds de hauteur au-dessus du fond du fossé. Assailli de trois côtés à la fois, l'ennemi se retire dans la borde qui se trouve au milieu de la redoute et

1. — Chaque bataillon avait une compagnie dite de carabiniers.

en barricade les deux portes. Mais nos chasseurs les enfoncent et se précipitent en masse pour entrer. Ils sont reçus par une fusillade qui met les premiers hors de combat. Les suivants se pressent d'entrer et tuent à coups de crosse et de baïonnette les sept ou huit Espagnols qui défendent la porte. Dès lors l'ennemi demande grâce, ce qui lui est accordé. Le détachement, après avoir incendié la borde, se retire ramenant 47 prisonniers dont 6 blessés, une soixantaine de fusils, des cartouches, des effets d'habillement et des outils. Sept Espagnols sont restés sur le carreau, un certain nombre a pu s'échapper. L'affaire nous coûte seulement un chasseur tué, un sergent, 3 carabiniers et 3 chasseurs blessés légèrement. Redescendant sur Urdos, le détachement arrive à la pointe du jour à Baigorri. Le chef de brigade Lefranc termine son rapport au général Delalain sur ce fait d'armes par ces mots : « La conduite de nos braves a été au-dessus de tout éloge. »

Dans les derniers jours de janvier, l'organisation des bataillons basques se continue. Les officiers sont désignés par acclamation. Harispe, appelé à commander le 2^m bataillon reçoit à cette occasion, du général en chef, la lettre flatteuse qui suit :

ARMÉE
DES
PYRÉNÉES OCCIDENTALES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

AU QUARTIER GÉNÉRAL LE 10 PLUVIÔSE DE L'AN 2 DE LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE, UNE ET INDIVISIBLE.

*Le Général commandant l'armée des Pyrénées Occidentales
au citoyen Harispe, chef de bataillon des chasseurs basques,
à Baigorri.*

« Je vois avec plaisir, mon camarade, que tes compatriotes
» t'ont rendu justice en te nommant chef de bataillon. Je ne
» doute nullement que tu ne sois pénétré des devoirs que cette
» nouvelle place t'impose ; tu as rempli celle que tu avais jusqu'à
» présent avec trop de zèle et d'intelligence pour que je ne sois
» pas tranquille pour l'avenir.

« Je t'exhorte à porter tous tes soins à la discipline et à l'instruction de ce bataillon.

« Je viens de faire passer aux représentants du peuple le récit imprimé de la dernière affaire, récit que j'ai lu avec plaisir.

» Salut et fraternité.

» *Le Général en chef,*

» Signé : MULLER. »

Le 4^e bataillon prend pour chef le citoyen La Victoire, le 3^e le citoyen Iriart. En outre, pour défendre l'ancien pays de Soule, c'est-à-dire les vallées débouchant dans la direction de Mauléon, le représentant Feraud organise un quatrième bataillon basque. Il n'a aucune difficulté à recruter des chasseurs dans le district et il mentionne même dans son rapport « 17 vieillards de plus de » 60 ans qui lui ont demandé la lame à l'œil de les laisser sous » les drapeaux ». D'ailleurs tous les bataillons sont renforcés et les nouveaux corps présentent des effectifs considérables. Cette augmentation est destinée à contrebalancer tant dans les chasseurs basques que dans les autres corps de l'armée qui sont également renforcés, les vides dus au départ de forces considérables (deux demi-brigades et un bataillon) pour l'armée des Pyrénées Orientales et (deux bataillons) pour l'armée de l'Ouest. Ce départ de troupes a enlevé plus de 8.000 hommes à l'armée des Pyrénées Occidentales.

Nos chasseurs, depuis le début de la guerre, ont presque tous fait le service avec leurs effets personnels et au milieu des fatigues qu'ils ont eu à supporter, ces habits sont transformés en véritables loques. Des démarches sont faites pour les remplacer par des vêtements militaires ; elles ont pour résultat la lettre élogieuse suivante que le général en chef adresse au conseil d'administration du bataillon de Harispe :

10 pluviôse an 2 (29 janvier 1794).

*Muller, général en chef, au conseil d'administration du
bataillon de Baïgorry.*

« Le vif intérêt qu'inspire, citoyens, la manière distinguée » avec laquelle se sont comportés les chasseurs baïgorriens, cet

« intérêt vous répond bien que je prendrai en grande considéra-
« tion l'objet de votre pétition.

« Je destine les premiers casques¹ qui m'arriveront aux
« braves grenadiers basques.

« On m'écrit que le poste d'Arrola devient très difficile à
« occuper : vous connaissez trop l'importance du poste pour que
« je cherche à m'y appesantir. Je ne vous en parlerai donc que
« pour trouver le moyen qu'on ne l'évacue.

« Il semble que rien n'est impossible aux braves républicains
« que vous commandez. J'ai toujours vu que leurs moyens
« étaient au-dessus des difficultés de tous les genres. Je me
« plais donc à croire qu'encore une fois ils seront au niveau des
« circonstances. »

» *Le général en chef,*

» MULLER. »

Au mois de février, l'armée s'augmente d'une quatrième divi-
sion dite des Vallées. Les chasseurs basques comptent dans
cette nouvelle et dans deux autres divisions. Ils présentent à la
date du 30 pluviôse (18 février) les effectifs suivants :

Division du Centre, quartier général à St-Pée :

Compagnie franche des Basques... 5 officiers 138 hommes.
(Compagnie restée indépendante.)

*Division de gauche, quartier général à St-Jean-Pied-de-Port
ou Nivefranche (appellation nouvelle) :*

1 ^{er} bataillon de chasseurs basques.	31 officiers	1.062 hommes.
2 ^e — — —	31 —	983 —
3 ^e — — —	31 —	460 —

Division des Vallées, quartier général à Oloron.

4^e bataillon de chasseurs basques. 27 officiers 1.040 hommes.

Les mois de février et de mars furent marqués dans la division
de gauche, affaiblie en raison du départ des troupes, par la
continuation de la guerre d'avant-postes qui nous maintiennent

1. — L'infanterie légère portait le casque à chenille.

sur la défensive. Tandis que la compagnie franche des Basques prenait part au brillant succès remporté par les Français au combat du Camp des Sans-Culottes (5 février-17 pluviôse an 2), quelques faits de guerre moins retentissants avaient lieu dans la division de gauche. Voici le plus important :

Le 29 février au soir, le chef de bataillon La Victoire à la tête du 1^{er} bataillon basque qui couvre Bidarray refoule l'ennemi descendu des montagnes. Il le poursuit à travers des passages presque inaccessibles au milieu de la nuit, franchit la frontière et le pousse la baïonnette dans les reins jusque près de Maya qu'il atteint au matin. Les Espagnols perdent dans cette affaire une vingtaine d'hommes. Les chasseurs basques rentrent à Bidarray sans être inquiétés. Ce coup de vigueur justifie l'exposé de situation qui est adressé au général en chef dans les derniers jours de mars : « La division de St-Jean-Pied-de-Port s'étend » depuis Itsatou jusqu'au-dessus de St-Jean-Pied-de-Port. Il n'y » a rien à craindre actuellement pour le côté de St-Jean. Les » neiges couvrent les montagnes d'Orisson. Les approches de » St-Jean sont couvertes par des ouvrages rendus très difficiles. » Dans la vallée de Baigorri, les Espagnols peuvent faire quel- » ques incursions parce qu'ils sont maîtres du col d'Ispeguy. Il » faut beaucoup de vigilance mais les basques du district de » St-Palais qui sont aux avant-postes depuis longtemps les font » repentir de leur audace lorsqu'ils font quelques tentatives. »

Le 3 avril, le général de division Delalain ordonne une reconnaissance générale aux abords d'Orbaiceta. L'opération est exécutée par trois colonnes dont une est dirigée par le capitaine Inchauspe, des chasseurs basques. Le général de brigade Maucó commande en chef l'expédition. Il rapporte comme observation que les montagnes sont encore peu praticables et que les Espagnols ont conservé presque toutes les redoutes construites l'année précédente et entre autres celle très importante d'Alto-hiscar. Tout le pays en avant d'Orbaiceta est également hérissé de travaux de défense.

Dans les jours qui suivent cette petite opération effectuée sans combat, l'armée est vivement agitée par les changements produits dans les hauts commandements. L'état-major est « épuré » suivant l'expression employée. Maucó promu général de division

prend le commandement de la division de gauche à la place de Delalain destitué. La Victoire est nommé général de brigade¹, les chefs de bataillon Harispe et Harriet des chasseurs basques sont promus adjudants généraux. D'autres changements ont lieu dans les autres parties de l'armée ; nous n'avons pas à nous en occuper.

La distinction dont est l'objet Harispe fut le motif de l'envoi de la lettre suivante qu'il adressa au général en chef Muller :

Général,

« Le général Mauco vient de me remettre le brevet d'adjudant
« général chef de bataillon auquel j'ai été promu ! Mon devoir
« exige que je t'observe que je ne suis pas dans le cas de pou-
« voir remplir ce poste utilement. Je n'ai nulle connaissance
« dans la partie de l'administration ; je n'en ai guère dans la
« partie militaire. Je ne te parle point ici un langage interpré-
« tatif, c'est en franc patriote que je te parle de mon insuffisance.
« Aussi, je te prie, général, d'appuyer auprès du Comité de Salut
« Public la réclamation que je vais lui faire à cet égard. Je crois
« pouvoir être utile au poste que j'occupe et rendre encore des
« services à ma patrie ; c'est pourquoi je souhaite y rester
« d'autant plus que j'en suis vivement sollicité par le bataillon.

« J'espère que ma réclamation étayée de ton suffrage réussira ;
« je vais cependant me rendre, conséquemment à tes ordres,
« auprès du général Mauco où j'attendrai la décision du Comité
« de Salut Public.

« Signé : HARISPE. »

En même temps que le général en chef recevait la lettre de Harispe, il lui était transmis par la voie hiérarchique une demande du 2^e bataillon basque relative au même sujet. Nous croyons devoir l'introduire dans ce chapitre afin de montrer les liens d'affection mutuelle qui liait le brave Harispe à ses vaillants chasseurs. Il est probable que la façon de réclamer de ces

1. — La Victoire avait été tailleur avant d'être chasseur basque. En se faisant reconnaître général par ses troupes, il leur dit : « Mes amis, vous ne pouvez douter de ma fidélité à la cause de la République, car il y a un an je vous faisais des habits. » (Citoyen B***.)

derniers ne serait pas avec juste raison appréciée dans notre armée actuelle, mais en se reportant à l'époque où ces événements se passaient, on verra dans cet incident combien Harispe savait à la fois se faire aimer de ses hommes et s'en faire obéir.

Le Bataillon des Chasseurs Basques de Baigorry au citoyen Maucó, général de division.

Général,

» Notre commandant vient de nous apprendre le grade auquel
» le Comité de Salut Public l'a promu. Ses services ont mérité
» cette récompense, mais le bien du service y gagnera-t-il ? Nous
» allons te soumettre, général, nos observations là-dessus.
» Pèse-les et si tu les trouve justes, apprécie-les.

» C'est au citoyen Harispe que nous devons en grande partie
» d'avoir pu être utiles à notre patrie. Il inocula l'énergie de son
» patriotisme à toute la jeunesse de ce canton qui spontanément
» se leva tout entière pour défendre sa patrie et ses foyers ; il
» nous a depuis lors toujours conduits par le sentier de l'honneur
» à la victoire.

» Le basque qui jusqu'alors n'avait point l'idée du métier des
» armes, devint soldat à l'imitation de son chef : il avait plus de
» connaissances que nous tous, ses moments de loisir étaient
» consacrés à nous les communiquer ; il s'est fait aimer de nous,
» nous le regardons tous plutôt comme notre père que comme
» notre chef et nous le perdrons !

» Oui, nous ferions le sacrifice sans nulle réclamation, s'il
» pouvait être remplacé ; mais tu connais aussi bien que nous,
» général, qu'il ne peut guère l'être. Il a des talents, il connaît
» les localités, il est du pays. Le basque naturellement méfiant
» donne difficilement sa confiance ; il a la nôtre, il l'a tout entière.
» Tu nous a vus marcher sur ses pas ; nous ne doutions de rien
» et cependant à l'ouverture d'une campagne nous sommes
» menacés de ne l'avoir plus à notre tête.

» Jaloux de son devoir, notre commandant n'a pu écouter nos
» très justes réclamations ; il est prêt à aller à son nouveau poste.
» Il a néanmoins cédé à nos instances lorsque nous lui avons dit
» que nous allions implorer ton appui auprès du général en chef

« et auprès des représentants du peuple pour qu'il soit maintenu
 « commandant de notre bataillon. Nous t'implorons donc par
 « tous les motifs et toutes les raisons que tu connais aussi bien
 « que nous-même.

« Nous avons de tout temps connu, général, ton attachement
 « pour nous ; nous espérons que tu nous le continuera dans une
 « circonstance aussi essentielle. »

(Suivent les signatures.)

A la suite de cette demande transmise par le général en chef au Comité de Salut Public avec avis conforme, Harispe obtient de rester avec son grade d'adjudant-général chef de bataillon à la tête de sa troupe. Nous allons voir qu'il sût se rendre digne de cette faveur et que ses talents déjà si appréciés des généraux jetèrent un nouvel éclat.

A la date du 19 avril, nous trouvons nos chasseurs basques répartis de la façon suivante dans les divisions :

Division du Centre :

1 ^{re} Compagnie franche des Basques à Ascain.	3 officiers	139 hommes.
Détachement du 1 ^{er} bataillon des chasseurs basques à Itsatsou	2 —	50 —

Division de gauche ou de Nivefranche (St-Jean-Pied-de-Port) :

1 ^{er} bataillon de chasseurs basques à Bidarray	27 officiers	1.067 hommes.
2 ^e — — — S ^t -Michel	27 —	1.004 —
3 ^e — — — Baïgorry	27 —	581 —
4 ^e — — — vallée de Barétous	27 —	935 —

Malgré leur dernier échec au combat du Camp des Sans-Culottes les Espagnols n'avaient pas renoncé à reprendre l'offensive et le lendemain de la prise de commandement du général de division Maucó, ils attaquent la division de gauche. Leur but était, paraît-il, d'incendier les fermes situées aux environs de St-Jean-Pied-de-Port et de Baïgorry. Les habitants de ce dernier village étaient surtout l'objet de leur haine en raison de leur attachement à la cause républicaine et de leur activité à secourir l'armée française.

Le 7 floréal, au point du jour, la division de St-Jean-Pied-de-



Port est attaquée sur tous les points, le général en chef espagnol dirige l'opération. La colonne principale forte de 4.000 hommes, après avoir enlevé le poste avancé qui défend la gorge de St-Michel, s'étend sur les hauteurs qui dominant le village pour tenter de couper les communications entre Arneguy et St-Jean-Pied-de-Port. Dans ce but elle marche par le chemin d'Orisson trainant avec elle deux pièces de canon et deux obusiers. A ce moment, les troupes françaises débouchant de St-Jean viennent se déployer sous le commandement de Maucó en face de la descente de Blanc-Pignon. Après une vigoureuse fusillade, la charge est battue et la ligne ennemie est enfoncée à coups de baïonnette. A leur tour les Espagnols battent en retraite, perdant successivement les hauteurs de St-Michel et la montagne d'Orisson. Mais nous n'arrivons pas à mettre le désordre dans la colonne qui se retire sur la frontière.

Une seconde colonne ennemie pénétrant par Lusaïde marche sur le poste d'Arneguy qu'elle compte surprendre; il n'est occupé que par deux compagnies de chasseurs basques du 3^e bataillon. Ceux-ci reposent sans défiance, quand les Espagnols atteignent le village. Réveillés par un paysan qui aperçoit les assaillants, les chasseurs n'ont que le temps de sauter sur leurs armes. Mais en présence d'un nombre supérieur d'ennemis, ils doivent se replier. Malgré le feu de l'ennemi et avec leur agilité ordinaire, ils traversent la rivière à la nage ainsi qu'une partie des habitants d'Arneguy et s'installent sur le rocher d'Arrola d'où ils pourront rejoindre les troupes de St-Jean-Pied-de-Port. Le village d'Arneguy est livré aux flammes puis abandonné par les Espagnols qui, ne pouvant pousser plus loin, se retirent.

Une troisième colonne attaque dès 3 heures du matin le poste d'Iranéhaca qui couvre Baigorri. La colonne se compose de la légion des émigrés forte de 700 hommes, de volontaires de Navarre, de miliciens et de quelques déserteurs basques. Descendant les Aldudes, les Espagnols assaillent le poste qui fait une résistance désespérée. Pourtant, après une lutte inégale, les défenseurs se voient contraints de battre en retraite, mais ils vont se reformer sur le rocher d'Arrola que viennent de quitter depuis quelques heures les chasseurs basques d'Arneguy. L'ennemi les y poursuit; devant le nombre croissant et la valeur

des assaillants on est sur le point d'abandonner cette nouvelle position défensive. Mais l'adjudant-général Harispe arrive au pas de course avec 400 de ses chasseurs. Les encourageant de son exemple, il escalade les rochers, fait faire à ses hommes un grand détour et prend les Espagnols à revers. Aux cris perçants de : Baïgorry ! Baïgorry ! les chasseurs fondent sur l'ennemi. Celui-ci sentant sa ligne de retraite menacée abandonne immédiatement l'attaque. Il se retire dans le plus grand désordre. Les émigrés laissent 80 de leurs morts sur le champ de bataille ; 15 sont faits prisonniers. Ils sont dirigés le lendemain sur Bayonne où ces malheureux doivent être guillotins.

Dans cette journée où les Français étaient restés maîtres de leurs positions, les habitants de la région s'étaient mêlés aux combattants. Les enfants eux-mêmes s'étaient mis de la partie. Ceux de la commune de Baïgorry s'étaient cotisés ; ils avaient acheté du vin et se disputaient à qui le porterait pendant le combat à nos braves soldats. Dans la même journée, un certain nombre de chasseurs basques virent sur une hauteur une colonne ennemie forte de 7 à 800 hommes ; sans se rendre compte s'ils sont soutenus ou non, ils courent sur elle. Ils parviennent à l'empêcher de déboucher d'un étroit passage qu'elle devait franchir. La colonne finit même par se retirer. Cette action est signalée par les représentants au Comité de Salut Public. Un vieillard basque Peillo Chouhi qui au fort du combat a perdu ses armes, se voyant attaqué par un Espagnol lui lance une pierre, le terrasse et lui enlève son fusil et sa baïonnette ; ce vieux brave avait fait deux prisonniers dans une action précédente. Enfin le basque Exouart, dit Manech Haudia (Jean le grand), est félicité pour un fait analogue. Le général Muller peut aussi pour résumer les éloges qu'il adresse aux chasseurs et aux habitants écrire : « La conduite des Baïgorriens a été admirable. »

Cinq jours après cette journée du 7 floréal qui compte parmi les belles actions de guerre auxquelles ont pris part les chasseurs basques, nous avons à enregistrer la pétition qu'adressent

1. — Lettre de Muller à la Commission d'organisation des armées de terre.

les habitants du canton de Baïgorry au général Maucó. En voici un extrait :

*Les citoyens du canton de Baïgorry au citoyen Maucó,
général divisionnaire, à St-Jean-Pied-de-Port.*

13 floréal an 2 (2 mai 1794).

« Nous désirerions nous les pères, les frères, les oncles, les
« parents des chasseurs basques du canton de Baïgorry concourir
« avec eux pour cette glorieuse entreprise'.....
« Mais pour le faire il nous faut des fusils. Nous savons qu'ils
« sont rares..... Mais peut-être penseras-tu que dans un
« pays devenu le théâtre d'une guerre de feu et de sang, pays
« dont les habitants désirent par dessus tout acquérir des droits
« à la confiance nationale par une série non interrompue d'ac-
« tions patriotiques et courageuses, il peut importer de les armer
« de préférence. Tu connais leur agilité ; ils prouvent journalle-
« ment leur courageuse antipathie pour les Espagnols et ces
« conditions te détermineront, du moins ils l'espèrent, à leur
« faire livrer sous la responsabilité de la municipalité du canton
« 800 fusils. Ils ne seront pas perdus pour la République, car il
« n'est aucun de nous qui ne s'arme pour exterminer les Espa-
« gnols chaque jour d'affaire et bien sûrement l'expérience t'a
« prouvé jusqu'ici que nous ne serons pas les derniers au champ
« d'honneur.... »

Baïgorry le 13 floréal an 2 de la République, une et indivisible.

Les Municipalités au nom de leurs concitoyens du canton de Baïgorry :

IRIBARNE, maire ; GACHETEGUY, officier municipal ; JAUREGUY,
officier municipal ; LAXAGUE, adjoint de la commune ;
IRIBARNEGARAY, secrétaire général ; ERGUY, officier municip-
pal ; ERNAUT, procureur de la commune ; Jean HARRISPE,
S. G^o ; IRRAN, agent national ; Pierre URAUTY, secrétaire
de la commune de Lasse.

1. — Il s'agissait de chasser les Espagnols des Aldudes et du col d'Ispeguy.

Le général voyant combien ces braves gens désirent être à la hauteur des indomptables compagnons de Harispe, leurs compatriotes et leurs parents, leur promet 500 fusils et 10.000 cartouches.

A la suite de l'affaire du 7 floréal, les troupes de la division de gauche, pleines d'ardeur, demandèrent à marcher sur le territoire espagnol. Pour les satisfaire, le général de division Maucó entreprend de faire une pointe audacieuse au delà de la frontière. Au milieu de la forêt d'Irati, sur les bords de la rivière du même nom, existe un établissement créé par les Espagnols pour la préparation des mats et des bois nécessaires à leur marine. Maucó prend la résolution de le détruire. Avant même que de communiquer son projet au général La Victoire, il en fait part à Harispe à qui il prescrit de choisir dans son bataillon 150 chasseurs bon marcheurs, faits à la fatigue et connaissant le pays¹. Le capitaine Mendiry doit en être le chef. Tous les autres bataillons de volontaires cantonnés à St-Jean-Pied-de-Port, fournirent également 150 hommes de choix.

Le détachement des chasseurs basques parti de Baigorri le 26 floréal à neuf heures précises du soir atteint le point de départ de la colonne, c'est-à-dire la place de la liberté à St-Jean-Pied-de-Port, à onze heures. Nos chasseurs sont commandés par 3 capitaines, 3 lieutenants et 3 sous-lieutenants placés sous les ordres supérieurs de Mendiry. Chaque homme emporte du pain pour deux jours et cinq paquets de cartouches. Bientôt la colonne forte de 1500 hommes se forme et se met en marche. Elle se dirige sur Lecumberry où elle arrive le 27.

Le 29 dans l'après-midi les 1500 hommes quittent ce dernier point traînant avec eux deux pierriers que les chevaux ne peuvent porter en raison de l'impraticabilité du chemin. Ils atteignent après une marche de quatorze heures des plus pénibles l'établissement qu'ils attaquent au petit jour. Ils le trouvent défendu par une maison crénelée que venaient d'occuper à la

1. — Tous les généraux avaient une telle confiance dans Harispe et la savaient si bien placée qu'ils lui communiquaient leurs projets avant d'avoir préparé leurs ordres de mouvement. Les lettres écrites au jeune chef de bataillon et qui nous ont été communiquées en montrent constamment les preuves.

hâte quelques dizaines de soldats et des ouvriers. La rivière est franchie d'un côté à gué et de l'autre côté sur un pont, malgré la fusillade de l'ennemi dont les premiers coups atteignent le général de brigade Dupeyroux, commandant de l'expédition. Le général La Victoire le remplace. Toutes les constructions et tous les hangars de l'usine sont incendiés; le feu prend même à un moment donné au fortin qui résiste toujours. Pendant cinq heures, nos volontaires restent exposés aux balles des Espagnols mais faute d'instruments, ils ne peuvent arriver à enfoncer les portes ou à démolir les murailles. Enfin voyant qu'il était impossible en raison du manque de moyens matériels de s'emparer du réduit, on finit par battre en retraite et cela avec de grandes difficultés. Les pertes matérielles dues à l'incendie étaient déjà un résultat satisfaisant. Cette expédition conduite avec plus de prudence par le général La Victoire eut certainement donné d'autres résultats. Au retour, les chasseurs basques couvrirent la retraite.

Des actions partielles analogues à la précédente avaient développé chez le soldat une impatience impossible à calmer. Revenant généralement de ces escarmouches avec un succès de plus, il avait soif de porter définitivement la guerre sur le territoire ennemi. Il réclamait de marcher en avant afin de pouvoir ajouter sa part de lauriers à ceux déjà cueillis par les autres armées françaises. Muller aurait préféré ne s'engager qu'avec des forces supérieures et ne se mettre en mouvement qu'après réception des renforts attendus; mais il dut céder à l'élan de ses troupes, appuyé d'ailleurs par les impérieuses sollicitations des représentants du peuple Pinet et Cavaignac. Le général en chef se prépara donc à effectuer l'entrée sur le territoire espagnol. L'armée des Pyrénées Occidentales allait ainsi sortir de son rôle jusque-là purement défensif et abordant l'offensive, se faire remarquer à l'égal des autres armées de la République.

CHAPITRE V

CAMPAGNE DE 1794 : L'ARMÉE FRANÇAISE PREND L'OFFENSIVE. — FORMATION DE LA DEMI-BRIGADE BASQUE ; HARISPE EST NOMMÉ CHEF DE BRIGADE ; PRISE DE LA VALLÉE DE BAZTAN.

Dispositions prises pour envahir la vallée de Baztan. — Organisation de quatre colonnes françaises ; répartition des chasseurs basques dans ces troupes. — Combats du 3 juin ; mort du général La Victoire ; Harispe le remplace ; il est nommé adjudant-général chef de brigade sur le champ de bataille. — La demi-brigade de chasseurs basques est constituée (13 juin) ; ses emplacements et ses effectifs à la date du 19 juin. — Prise du camp des Emigrés (10 juillet). — Composition des quatre colonnes de la division Moncey ; leurs mouvements offensifs. — Abandon de la vallée de Baztan par les Espagnols.

Nous venons de dire que devant l'ardeur de ses troupes et les ordres des représentants du peuple, le général en chef Muller se disposait enfin à prendre l'offensive. Il s'y était refusé jusque-là comptant sur l'arrivée de quinze bataillons de l'armée de l'ouest, de chevaux et de canons de gros calibre indispensables pour les sièges à entreprendre. Il se trouva obligé pour satisfaire à l'impatience des soldats de décider l'attaque du territoire espagnol avant d'avoir reçu ces renforts.

Il était aisé de concevoir que le point faible de la frontière ennemie était la vallée de Baztan entourée au sud et à l'est par le territoire français. La disposition allongée de la vallée permettait de pénétrer dans le pays en tournant la position de Vera et les redoutes d'Irun. On pouvait aussi menacer Pampelune, capitale de la Navarre, en prenant à revers la vallée de Roncevaux. Pour réaliser ces plans d'invasion l'armée française devait suivre la vallée des Aldudes et s'emparer des points de passage importants qui débouchent sur l'Espagne. A la division de

gauche devait être confiée la prise des cols de Berdaritz et d'Ispeguy, tandis que la division de droite s'avancerait vers le sud et s'installerait sur le col de Maya. En face d'elles, l'adversaire indécis entre la défense des lignes de la Bidassoa et celles de la route de Pampelune devrait naturellement scinder ses forces et par suite ne nous présenter que des troupes inférieures en nombre.

Ce projet aurait un autre résultat. La vallée de Baxtan est riche en grains ; elle nourrirait la partie de l'armée française qui l'occuperait. La France à moitié ruinée par ses armements formidables y trouverait un soulagement pour la subsistance des troupes qui occuperaient la contrée. La division de St-Jean-Pied-de-Port était en effet dans un état déplorable et souvent même les rations étaient insuffisantes. Ainsi que l'écrivit Mauco à Vignes, à la date du 4 mai : « La division va nus pieds ; elle » est absolument déchaussée ; cette expression n'est pas figurée, c'est une vérité. En outre, bidons, marmites, gamelles, tentes, etc., tout nous manque..... » Il ne fallait rien moins que l'héroïque constance de nos volontaires pour servir au milieu de toutes ces privations. Mais dans cette armée comme dans toutes celles qui défendaient alors le territoire de la République le soldat français était l'incarnation du courage et de l'abnégation.

Les préparatifs de l'expédition furent poussés avec ardeur et dans les premiers jours de juin tout était disposé pour procéder à l'enlèvement des cols. Le général en chef forma trois colonnes d'attaque et une quatrième d'observation. La première composée de 2.300 hommes sous les ordres du général La Victoire devait s'emparer de Berdaritz et des Aldudes. La seconde commandée par le chef de brigade Lefranc de la 40^{me} avait le col d'Ispeguy comme but avec 2.000 hommes. La troisième avec le général de brigade Castelvert et 1500 hommes devait débusquer les Espagnols du col de Maya. Enfin le général de brigade Susamicq avec 4.000 hommes avait ordre de menacer la vallée de Roncevaux, d'occuper les Espagnols de ce côté par des marches et des contre-marches et de permettre ainsi la réalisation des attaques des trois premières colonnes.

Ces dernières formées à St-Jean-Pied-de-Port même devaient

être portées en même temps en avant. Nos chasseurs basques s'y trouvaient répartis de la façon suivante. Le 2^e bataillon (Harispe) était dans la première colonne, le 1^{er} (Harriet) dans la deuxième, le 3^e (Lassalle) dans la colonne du général Susamieq. La compagnie franche des basques marchait dans la colonne Lefranc; enfin le 4^e bataillon restait en observation dans la division dite des vallées. Dans l'ordre de Muller qui prévient le chef de brigade Vincent¹ de la mise sous ses ordres du 3^e bataillon basque et d'une compagnie composée d'habitants de Baïgorry, nous trouvons la recommandation assez inattendue d'empêcher les hommes de ces deux corps si redoutés de l'ennemi de se montrer avec des gilets rouges afin de ne pas être reconnus des Espagnols.

Nous allons déterminer successivement le rôle des quatre colonnes françaises afin de faire connaître les services rendus par les chasseurs basques dans ce mouvement offensif.

L'objectif principal de la première colonne, ainsi que nous l'avons vu, était le col de Berdaritz. On ne pouvait l'atteindre que par les Aldudes ou la ligne des crêtes qui dominant à l'ouest la vallée. Le village des Aldudes était défendu par la légion des émigrés dite *légion royale* et par 300 chasseurs aldudiens. La ligne des crêtes, se terminant par la montagne d'Urrusca, au nord du col, était défendue par une redoute très forte, munie de deux pièces de 8 et établie sur le sommet de la montagne. Le versant qui regarde la vallée française était renforcé par un ouvrage en terre formé de deux redans réunis par une tranchée, l'ensemble portait le nom de deuxième redoute. 300 hommes du régiment de Zamora devaient garder cette position très forte. Le village des Aldudes était en communication avec la redoute d'Ourisca par le chemin du col dont l'accès était coupé du côté des Aldudes par une redoute ayant un réduit formé par une maison crénelée dite la Casa-Fuerte (maison-forte).

Le 3 juin au matin (13 prairial) l'attaque commence sur ce dernier point à la même heure qu'à Ispéguy et à Maya. Les Français, qui viennent de faire quatorze heures de marche pénible à travers les rochers, commencent le mouvement sans

1. — Commandant en second de la 40^e demi-brigade.

vouloir prendre un instant de repos, tant leur impatience est grande. 800 volontaires et chasseurs basques menacent les Aldudes par la vallée et 700 chasseurs basques suivant un étroit et rude sentier marchent sur les redoutes d'Ourisca. Les représentants du peuple encouragent ces derniers par leur présence. Le temps étant devenu clair, les chasseurs basques sont formés en colonne d'attaque flanquée par deux petits détachements conduits par des officiers. Le général se porte à leur tête. Plein de bravoure, il se lance sans avoir suffisamment préparé l'attaque ; nos basques le suivent et se jettent au pas de charge sur les premiers retranchements du versant de la montagne. Un feu terrible de mousqueterie les arrête un moment. Le brave La Victoire, à qui les représentants ont donné l'ordre de prendre les redoutes sous peine de mort, est renversé dès les premières fusillades. Les Espagnols descendant la montagne se mêlent à nos chasseurs qui font des prodiges de valeur. Le brave Harispe remplace le général dans le commandement de la colonne ; il rétablit un peu l'ordre, rassemble une compagnie de ses hommes et l'entraîne à travers la mêlée. Il lui fait franchir les retranchements et escaladant la montagne il atteint la redoute qui la surmonte. Couverte de défenseurs et armée de deux pièces qui tirent à mitraille, cette redoute ressemble « à un volcan par le feu qu'elle vomit de tous les côtés ». Les chasseurs basques se jettent à plat ventre attendant le moment propice pour se lancer à l'assaut. L'occasion s'offre bientôt : un baril de poudre saute dans la redoute. Au milieu du désordre produit par cette explosion nos basques se relèvent, la charge est de nouveau battue et la redoute est emportée. Tous les Espagnols chargés de la défense du col se précipitent alors dans la Casa Fuerte, prêts à y opposer une énergique résistance. Voici la suite de l'action telle qu'elle est rapportée dans le compte-rendu qu'en adressent les représentants au Comité de Salut Public : « Les Espagnols » qui étaient enfermés dans la maison crénelée tiraient sur nous » sans crainte d'être atteints ; le pas de charge n'y pouvait rien. » Nous n'avions que des fusils et des baïonnettes et les canons » de la première redoute avaient été encloués..... » Les canonnières qui étaient attachés à la colonne ont enfin » réussi à déclouer une pièce ; alors protégés par la canonnade,

» nos soldats ont entouré la redoute, y ont fondu avec impé-
» tuosité, en ont franchi les fossés défendus par plusieurs rangs
» de palissades et ont terminé par cette action, l'une des plus
» belles journées.....
» Le général de brigade La Victoire a été grièvement blessé au
» premier feu qu'a fait sur nous la première redoute. Le jeune
» Harispe l'ayant remplacé dans le commandement s'est conduit
» avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid. Aidé du courage
» de ses soldats, il n'est pas douteux que c'est à la manière
» dont il a dirigé l'attaque et à la confiance qu'il inspirait à
» l'armée que nous devons le succès. Nous avons cru devoir
» le mettre à même de rendre les plus grands services à la
» République en l'élevant à un grade supérieur; c'est dans la
» première redoute de Berdaritz que nous l'avons nommé adju-
» dant-général chef de brigade. Nous espérons que la Conven-
» tion Nationale nous approuvera. » Le colonel, 27 officiers et
281 hommes du régiment de Zamora furent faits prisonniers;
le corps laissa un certain nombre de tués sur le terrain.

Du côté des Aldudes, les 800 hommes destinés à menacer le village s'étaient formés en deux détachements. Tandis que 300 hommes prenaient position en face des Aldudes, Jourdamel, chef du 3^e bataillon de la 40^e demi-brigade, réunit sous ses ordres 500 hommes dont une compagnie du bataillon Harispe et deux compagnies franches de basques de la Fonderie. Obliquant vers la gauche, il attaque le poste de Mizpira qui domine à l'est le village et qui est d'ailleurs mal gardé. Le plateau est pris sans difficulté et 300 hommes l'occupent pendant que les Espagnols qui tiennent les Aldudes l'abandonnent se retirant à travers les montagnes, devant la rapidité de nos progrès.

La deuxième colonne avait eu un égal succès au col d'Ispeguy. Cette position était depuis longtemps renforcée par des ouvrages en pierre sèche établis sur les montagnes qui dominent le col. En arrière existait une seconde ligne de retranchements destinés à empêcher en cas d'insuccès le débouché du col vers Errazu. Les rochers à pic des environs du col étaient occupés par les petits postes de défense qui battaient toutes les directions soit qu'on vint de la gorge d'Elhorrieta, de Bustancellhay ou de Baigorri. Ces ouvrages de défense n'avaient pas de pièces

d'artillerie mais ils étaient amplement pourvus « d'espingoles et de fusils de remparts ».

Le col fut abordé directement par une partie de la colonne Lefranc ; les chasseurs basques furent chargés des attaques de flanc combinées avec la première opération. Successivement repoussés du col, puis de la deuxième ligne de défense, les Espagnols se retirent en désordre sur Errazu, laissant des prisonniers et abandonnant leurs bagages.

La troisième colonne (général Castelvert) devait opérer du côté du col de Maya. Elle éprouva peu de résistance et s'établit à proximité du col. Par suite de ce dernier succès les Espagnols abandonnèrent le col de Arieta et la redoute de Mortal qui le défendait ; leur ligne de retraite se trouvait, en effet, coupée.

Enfin la quatrième colonne (général Susamieq) avait également rempli son rôle. Les Espagnols étaient restés occupés toute la journée du 3 par les marches des Français du côté d'Altobiscar.

Ainsi se terminait cette expédition qui, nous donnant des débouchés sur la vallée de Baztan, permettait l'exécution du plan d'invasion en Espagne. Cette opération allait être le début d'une série presque ininterrompue de succès pour l'armée française et pour nos chasseurs basques. Les Espagnols essayèrent bien de reprendre les positions perdues dans les jours qui suivirent, mais ils vinrent constamment se buter à la défense opiniâtre organisée par les républicains. Ils finirent donc par y renoncer et par se concentrer à Maya, Errazu et en arrière à Arizcun où ils se fortifièrent.

Si dans les opérations du 3 juin, nos troupes s'étaient brillamment conduites, les habitants du pays avaient également montré la plus grande énergie et la plus grande activité ! Il avait suffi de tirer le canon d'alarme pour voir se remplir de défenseurs improvisés tous nos postes presque entièrement vides par suite du départ des troupes. Les populations de Baigorri et de St-Jean-Pied-de-Port n'avaient pas hésité à fournir des compagnies franches pour remplacer les volontaires. Le général Muller leur en fit adresser des félicitations par l'intermédiaire du géné-

1. — Citoyen Baulac.

ral Mauro. La division, de son côté, ne fut pas oubliée. Tous les corps entendirent la lecture de la lettre adressée le 9 juin par le Comité de Salut Public aux représentants, qui se terminait ainsi : « Nous avons vu avec grande satisfaction l'éloge mérité » que vous donnez à la brave armée des Pyrénées Occidentales » et en particulier au jeune Harispe et au général de brigade » La Victoire. La Convention Nationale applaudira sans doute » avec nous à la justice que vous avez rendue à leur belle con- » duite et confirmera vos mesures.

« Signé : CARNOT. »

Quelques jours après, le 13 juin 1794 (23 prairial an 2) la demi-brigade basque est constituée¹. Les trois bataillons Harriet, Harispe et Lassalle sont rapprochés ; seul le 4^e bataillon reste indépendant. Harispe, qui a été nommé adjudant-général chef de brigade sur le champ de bataille, a son affectation changée. Il ne doit pas quitter ses chasseurs et il est nommé chef de la nouvelle demi-brigade avec les considérants les plus élogieux. Le nouveau corps doit porter le nom de demi-brigade de Chasseurs basques jusqu'à ce qu'un numéro lui soit assigné². Le 1^{er} bataillon reçoit le détachement qu'il avait depuis quelque temps à Itsatsou ; la compagnie franche des basques vient aussi s'y fondre. A la date du 19 juin, le corps présente les emplacements et les effectifs suivants :

1 ^{er} B ^{on} de Chass ^{eurs} basques à Biderrey :	36 off. ;	960 h. présents sous les armes ;	424 h. aux hôpitaux.
2 ^e — à Mizpira :	30 — ;	928 —	86 —
3 ^e — à Jantzequirahar :	31 — ;	963 —	31 —

Après les succès obtenus par les Français on pouvait croire que les Espagnols allaient se tenir sur la défensive, mais encouragés par un petit combat resté indécis vers St-Jean-de-Luz, ils font une nouvelle tentative à la date du 23 juin (3 messidor) de ce même côté. Ils y furent écrasés ; les chasseurs basques ne

1. — Voir aux annexes le décret des représentants du peuple à ce sujet.

2. — Cette mesure ne lui sera jamais appliquée.

prirent pas part à cette affaire. Par suite de ce dernier échec les Espagnols étaient réduits à se retrancher dans leurs lignes. Leur général en chef Caro, comprenant le danger qui résultait d'une invasion prochaine des Français par le Baztan, propose l'évacuation de cette vallée pour se retrancher dans les montagnes. Mais la cour de Madrid n'était pas disposée à reculer. Une proclamation du roi aux habitants les invita au contraire à courir aux armes et à imiter leurs ancêtres qui sous Louis XIV avaient préservé la contrée de l'invasion. Le plan de Caro fut donc rejeté et sur sa demande de démission, il fut remplacé par le vieux comte de Colomera, vice-roi de Navarre. Sous ses ordres Urrutia, un des meilleurs généraux de l'armée espagnole, devait défendre le Baztan. Il fit aussitôt renforcer ses postes en face des cols que les Français avaient garais de troupes. Un camp dit *Camp des Emigrés* sérieusement installé fut établi sur la montagne d'Arguinzu à gauche de Berdaritz. La légion des émigrés et les débris du régiment de Zamora s'y étaient réfugiés à la suite de leur retraite des Aldudes. Ce camp couvrait la fonderie d'Eugui et les derrières de la vallée de Baztan ; il tenait en échec nos volontaires installés à Berdaritz et à Mizpira.

A cette même époque, le général Moncey, dont la bravoure et les talents étaient si connus de l'armée, venait de prendre le commandement de la division de St-Jean-Pied-de-Port en remplacement de Maucó passé dans celle des vallées. L'un de ses premiers projets fut de débarrasser Berdaritz du camp espagnol qui le menaçait de si près. Il avait obtenu d'ailleurs un renfort tiré de la droite de l'armée et composé de vingt compagnies de grenadiers sous le commandement de La Tour d'Auvergne. Il attend à peine que ces dernières lui soient arrivées et dès le 10 juillet (22 messidor) il fait attaquer le camp des Emigrés.

Nos troupes au nombre de 4.000 hommes environ se formèrent en trois colonnes. Les deux premières chargées de l'attaque de front étaient commandées par le général de brigade Digonet ; elles avaient chacune une portion de la crête comme objectif. Une troisième composée des grenadiers de La Tour d'Auvergne devait faire l'attaque enveloppante et par suite couper les derrières des Espagnols. L'opération admirablement conçue et préparée par Moncey ne put réussir autant qu'elle

L'aurait dû par suite des difficultés du terrain et de la fatigue des troupes.

Dès 2 heures du matin, les bataillons de volontaires ainsi que le 2^e et 3^e bataillons de chasseurs basques avec Harispe étaient embusqués dans les ravins boisés qui sont au pied du rocher d'Arguinzu. Ils attendaient dans le plus grand silence l'ordre de se mettre en marche. Rien n'avait transpiré sur les projets des Français et rien ne pouvait attirer l'attention des Espagnols reposant dans la plus grande sécurité. Lorsque au jour, le général Digonet crut pouvoir donner le signal, la colonne La Tour d'Auvergne retardée par les difficultés du chemin n'avait pas encore complètement accompli son mouvement.

Les chasseurs basques prenant à gauche, tandis que les volontaires appuient à droite, gravissent obliquement la pente. Le camp se trouve par suite brusquement assailli sur deux points. Les émigrés surpris garnissent aussitôt la crête de la montagne et envoient une fusillade des plus nourries sur nos troupes. Les chasseurs basques, formant la seconde colonne et conduits par leur vaillant chef de brigade, continuent l'ascension. Ils atteignent enfin le sommet au milieu des balles. Sans prendre haleine ils se jettent sur les abords du camp garnis de défenseurs accourus à la hâte. Mais bientôt ces derniers s'aperçoivent qu'une nouvelle colonne a tourné leur position. Ce sont les grenadiers de La Tour d'Auvergne qui malheureusement pour nous sont de quelques instants en retard. Aussitôt le camp se débande dans la plus grande confusion. « La légion de St-Simon ¹, » écrit Moncey à Muller, devait être toute prisonnière d'après nos dispositions et elle l'eut été sans une circonstance qui tient à la nature du pays et à la fatigue que doivent éprouver les troupes par une marche de dix heures. Une des trois colonnes est arrivée à sa destination un quart d'heure trop tard. Arrivée un peu plus tôt, elle cernait l'ennemi entièrement et lui coupait le seul point de retraite dont il ait pu profiter (grenadiers de La Tour d'Auvergne).

» Je dois des éloges aux chefs de colonne; les chefs de bri-

1. — Ainsi appelée du nom du Marquis de St-Simon, chef de la légion des Émigrés ou Légion Royale des Pyrénées.

« gade Lefranc, Harispe et Philippon se sont conduits avec
« bravoure et intelligence. La Tour d'Auvergne a soutenu sa
« réputation (17 heures de marche et se bat en arrivant), Harispe
« par ses connaissances locales, sa bravoure et son intelligence
« nous a parfaitement servi dans les dispositions et dans
« l'exécution. »

Malgré le nombre des émigrés et des espagnols qui avaient pu s'échapper, nos troupes avaient obtenu un brillant résultat. 49 émigrés étaient faits prisonniers, plus d'une centaine restaient sur le champ de bataille parmi lesquels leur major le « ci-devant » baron de Hyne ; le régiment de Zamora avait également laissé quatre-vingt-treize des siens morts ou blessés. Nous nous étions emparés en outre des tentes, de la caisse, de tous les bagages des officiers, témoignages certains de la précipitation avec laquelle le camp avait été abandonné.

Le marquis de St-Simon soutint la retraite avec une poignée d'émigrés et de grenadiers espagnols. Malgré la blessure très grave qu'il avait reçue, il continua à diriger ses soldats jusqu'aux environs du village d'Irurita (vallée de Baztan) où la poursuite cessa. A un moment donné les Français et les Espagnols étaient si rapprochés qu'un officier républicain voyant le marquis faiblir par la perte de sang cria assez fort à ses hommes : « Ne tirez pas, nous le tenons ; » à quoi il répondit : « Non pas encore ; viens me chercher, si tu l'oses. » En effet, il ne put être fait prisonnier¹.

Le succès du 10 juillet nous ouvrait définitivement les portes du Baztan. Tous les cols nous appartenaient et il était enfin possible de faire entrer nos troupes sur le territoire espagnol. Pourtant le général en chef Muller, plein de prudence, passa deux semaines à combiner ses dispositions et à préparer l'invasion de la vallée. Enfin le 24 juillet (5 thermidor) tout était prêt.

Pour l'intelligence des mouvements que vont exécuter nos chasseurs basques, il est nécessaire de fournir quelques indications sur les ordres généraux donnés pour effectuer l'entrée en Espagne. A gauche, une division, sous les ordres de Moncey devait s'emparer de la vallée de Baztan. Au centre une autre

1. — Épisode raconté par de Marcilhac.

division avec le général Delaborde devait enlever le rocher de Commissari et Vera. A droite, une troisième division avec le général Frégeville devait passer la Bidasson et bombarder Fontarabie après la réunion des deux premières à Vera.

La division Moncey qui nous intéresse plus particulièrement se subdivisait en quatre colonnes ainsi qu'il suit :

Une colonne partant de Berdaritz (3 bataillons) sous le commandement des chefs de brigade Lefranc et Harispe devait attaquer l'ennemi de front. Les 1^{er} et 2^e bataillons de chasseurs basques en font partie.

Le général Digonet commandait la seconde colonne débouchant par Ispéguy (3 bataillons dont le 3^e bataillon basque et 300 chevaux) ; à cette colonne se joint une troisième qui, partant du col d'Arieta, devait combiner ses mouvements avec elle (elle comptait 2 bataillons).

Enfin une dernière et quatrième colonne commandée par le général Castelvert forte de 3 bataillons avec 500 chevaux et le reste de l'artillerie devait déboucher par le col de Maya. Moncey et La Tour d'Auvergne en faisaient partie.

Le mouvement commença dans la nuit du 5 au 6 thermidor (24 au 25 juillet). La colonne partie de Berdaritz se partageant en deux fractions commandées l'une par Harispe, l'autre par Lefranc et se maintenant à faible distance, pour se prêter un mutuel appui, prennent Arizcum comme objectif à la sortie du col. Tous les petits postes retranchés espagnols qui se trouvent devant eux sont successivement enlevés avec la plus grande vigueur. Nos bataillons font un grand nombre de prisonniers, prennent 300 tentes, 1200 fusils et une grande quantité de munitions. Leur marche vivement menée fait reculer en désordre les quelques troupes qu'ils rencontrent et facilite l'attaque de la colonne partie d'Ispéguy qui s'est mise en marche de bonne heure.

Celle-ci portant le 3^e bataillon basque en avant, prend un sentier qui suit les hauteurs dominant à droite le chemin d'Errazu. L'artillerie y est hissée à force de bras et quelques coups de canon ont raison d'une redoute assez forte qui défend les abords du village. Les Espagnols se retirent bientôt dans Errazu. Ils en sont chassés, malgré leur tentative de défense

dans les maisons crénelées à l'avance. Une nouvelle position occupée par eux sur une hauteur organisée défensivement arrête quelque temps nos troupes. Cette hauteur commande l'entrée de la gorge d'Arizcun. Elle est enfin enlevée non sans efforts. Au second assaut, le 3^e bataillon basque se fait remarquer particulièrement.

En ce moment les Espagnols, avertis de la marche menaçante des colonnes de Maya et d'Arieta et de l'arrivée prochaine des troupes de Berdaritz, se décident à la retraite. Ces colonnes conduites avec la plus grande énergie et formées de volontaires de choix franchissaient rapidement les montagnes. Les chasseurs basques de Harispe pouvaient d'un moment à l'autre couper aux Espagnols la route d'Elizondo. Ceux-ci se replient donc en hâte sur ce bourg puis ne s'y trouvant pas assez en sûreté, ils reculent encore jusqu'à San-Esteban. La vallée de Bartzan nous appartenait.

Ce succès, dû à la vigueur de Moucey et à l'excellence de ses troupes, jeta nos soldats dans une ivresse générale. Justice d'ailleurs leur fut rendue ainsi qu'à leurs chefs par les représentants qui terminent par ces mots leur rapport au Comité de Salut Public : « Les chefs de brigade Lefranc, Harispe, La Tour » d'Auvergne ont donné des preuves de cette intelligence, » de ce sang-froid, de ce courage qui assurent aujourd'hui nos » succès¹. »

1. — Rapport du 29 juillet.

CHAPITRE VI

CAMPAGNE DE 1794 : LES CHASSEURS BASQUES PRENNENT UNE PART BRILLANTE A L'INVASION DU GUIPUZCOA ET A CELLE DE LA VALLÉE DE RONCEVAUX.

Continuation du mouvement offensif de la division Moncey. — Occupation du Guipuzcoa. — Le 4^e bataillon basque se signale dans la division des vallées. — Effectifs et emplacements des chasseurs basques (17 août). — Le general Moncey prend le commandement en chef. — Nouveaux emplacements des chasseurs basques (1 septembre). — L'armée envahit la vallée de Roncevaux. — Les forces espagnoles qui l'occupent peuvent s'échapper. — Destruction de la pyramide commémorative de Roncevaux.

Le 9 thermidor, la division Moncey reprend sa marche offensive et pousse les Espagnols devant elle. Ceux-ci reculent en partie dans la direction de San-Esteban et en partie dans celle d'Almandoz. A la suite d'une pénible marche de trente-deux heures à travers les montagnes d'Atchiola, la division opère sa jonction avec celle du centre (Delaborde) descendue par le col de Maya et Echalar. A ce moment nos chasseurs basqués présentent, tant sur le territoire espagnol qu'en France, les effectifs suivants :

Division Moncey :

Demi-brigade basque	1 ^{er} bataillon	31 officiers	1.463 hommes.
	2 ^e —	26 —	1.090 —
	3 ^e —	24 —	689 —

Division des Vallées :

4 ^e bataillon des chasseurs basques.....	27 officiers	1.002 hommes.
(Vallée de Mauléon.)		

Tandis que la jonction des divisions Moncey et Delaborde se faisait à Lesaca, les Espagnols, menacés d'être tournés, aban-

donnaient leur camp d'Irun et allaient s'établir sur la montagne d'Haya et à St-Martial. Les Français décident l'attaque de ces positions importantes. Le 13 thermidor, les deux divisions se mettent en marche pour concourir à l'exécution du plan d'attaque ; elles ont avec elles les représentants Pinet et Cavaignac. Le 1^{er} bataillon de chasseurs basques marche dans la division Delaborde, les 2^e et 3^e bataillons avec leur chef de brigade Harispe sont dans la division Moncey.

Il avait été décidé que, dès le 13, nos troupes iraient occuper le pied de la montagne puis en enlèveraient le sommet ; mais le temps extrêmement brumeux empêcha l'exécution de ce plan. Elle fut renvoyée au lendemain, 14 thermidor.

De bonne heure les pentes de la montagne furent escaladées par les troupes des deux divisions presque sans coup férir. L'ennemi faisait déjà sa retraite.

Ignorant, en effet, le retard apporté par l'état de l'atmosphère aux mouvements des divisions Moncey et Delaborde, la division de droite (Fréjeville) débouchant du côté de la Bidassoa, avait dès le 13 au soir vivement refoulé les Espagnols sur les derrières de St-Martial. En même temps, elle enlevait les positions de Vera et Biriadou mettant ainsi l'ennemi encore plus en l'air. L'action s'était continuée le lendemain et du haut de la montagne d'Haya, les généraux Moncey et Delaborde purent apercevoir la fuite des Espagnols qui se précipitaient en désordre vers Oyarzun. Prenant aussitôt de nouvelles dispositions, Moncey dirige sa colonne pour couper la retraite de l'adversaire. Les deux bataillons basques (2^e et 3^e) sont vivement lancés sur les pentes. Mais l'ennemi voyant le danger de sa situation accélère son mouvement. Nos chasseurs basques atteignent Oyarzun quand il était déjà évacué ; ils s'y rencontrent même avec une partie de la division Fréjeville.

Le lendemain 3 août (15 thermidor), les divisions Fréjeville et Delaborde marchent sur Ernani. Les Espagnols l'abandonnent pour se diriger sur Tolosa. De son côté Moncey s'est porté sur Renteria. Successivement Renteria, Lezo et Passages tombent entre ses mains ; les hauteurs qui dominent St-Sébastien sont occupées. Ces dispositions ont pour conséquence la capitulation de cette place à laquelle s'ajoutent celles non moins impor-

tantes d'Irun, de Fontarabie et de Passages. Ce résultat magnifique procurait à la République des richesses considérables. Aussi le 16 août suivant (29 thermidor) la Convention Nationale décrétait que l'armée des Pyrénées Occidentales avait bien mérité de la patrie.

Tandis que dans les divisions Moncey et Delaborde la demi-brigade basque se faisait remarquer dans la marche offensive à travers le Guipuzcoa, le 4^e bataillon de chasseurs basques trouvait l'occasion de se signaler dans la division des Vallées (général Marbot). Chargés de débarrasser des postes espagnols la haute vallée du Saison, les chasseurs s'emparent de la redoute élevée à Larrau puis de celle de St-Engrâce. Ces deux attaques « menées avec courage et beaucoup d'intelligence¹ » par le chef de bataillon Darhanpé, sous les yeux du général de division, nous vaut la prise d'une quantité d'armes et de bagages. Toute la vallée est mise à l'abri des incursions de ces pillards. Dans ces engagements « la conduite des chasseurs basques a mérité des éloges² ».

A la suite des mouvements effectués par les divisions de l'armée des Pyrénées Occidentales il paraît nécessaire de fixer les nouveaux emplacements des différents détachements basques. A la date du 17 août, voici leur répartition :

1^{re} Division (général Frégeville). — Brigade Dessein :

Demi-brigade basque. 1^{er} bataillon... 34 officiers. 1.106 hommes.
(Emplacement : Lasarte.)

3^e Division (général Moncey). — Brigade Dumas :

Demi-brigade basque. 2^e bataillon... 30 officiers. 1.025 hommes.
(Emplacement : Lecaroz.)
3^e bataillon... 35 officiers. 1.078 hommes.
(Emplacement : Doña Maria.)

5^e Division (général Marbot). — Brigade Robert :

4^e bataillon de chasseurs basques... 26 officiers. 1.009 hommes.
(Emplacement : Vallée de Mauléon à Tardets;
petits postes sur la frontière.)

1. — Général Marbot au général en chef (13 août).

2. — Les représentants du peuple au Comité de Salut Public (23 août).

4^e Division (général Maucó) :

Dépôts des 1^{er} et 2^{es} bataillons de la demi-brigade basque.
(Emplacement : Mirpíra.)

Dépôt du 3^e bataillon de la demi-brigade basque.
(Emplacement : St-Michel et Arnéguy.)

La conquête du Guipuzcoa avait nécessité l'emploi de quelques colonnes volantes dans les parties non encore occupées par les Français. L'une d'elles commandée par Gravier et forte de trois bataillons compte le 1^{er} bataillon de chasseurs basques. Au milieu des plus grandes difficultés, dans un pays en pleine insurrection, elle est chargée d'aller incendier plusieurs bourgs signalés à la colère des représentants. Partie de Tolosa le 10 fructidor, la colonne passe par Regil, Azpeitia, Azcoitia, Elgoibar ; elle livre aux flammes Elgoibar, Eybar et Ermua non sans difficultés. Ce dernier village, protégé par une solide coupure établie sur la route et deux longues lignes d'abattis qui en défendent les flancs, nécessite une très vive attaque. Au retour de l'expédition 250 Espagnols postés sur une montagne dominant à pic la route de Tolosa veulent barrer la route aux Français. Gravier les fait débusquer par 100 basques qui les mettent en fuite.

A la fin du mois d'août 1794, le général en chef Muller quitte le commandement de l'armée ; ce commandement passe dans les mains du général Moncey qui va continuer et compléter ce qu'avait si bien commencé son prédécesseur. Sous son habile et intelligente direction, l'armée des Pyrénées Occidentales et les chasseurs basques vont conquérir de nouveaux lauriers.

Pendant que le comte de Colomera prenait des dispositions pour la défense du territoire espagnol et étendait sa ligne sur près de 40 lieues depuis la rivière de Deva à gauche jusqu'à la vallée de Roncal à droite, Moncey étudiait un nouveau plan. Trouvant avec raison les forces françaises trop disséminées, renforcé en outre par l'arrivée de quinze bataillons provenant de l'armée de l'Ouest, il résolut de masser ses troupes pour pouvoir frapper de grands coups. Mais ses projets pleins de sagesse durent être abandonnés en présence des ordres du représentant Garrau et remplacés par une attaque sur toute la

ligne. Les dispositions imposées au général étaient presque irréalisables en raison du front trop étendu de l'armée; il ne fallut rien moins que toute sa science militaire pour les mettre à exécution.

Quatre jours après sa nomination, Moncey, afin de préparer le mouvement offensif qu'il projette, visite en détail ses divisions (4 septembre). A ce moment la demi-brigade basque se trouve répartie de la façon suivante :

Division Frégeville :

Le 1^{er} bataillon venu récemment de Lasarte occupe Haya; il est sous les ordres de son chef de bataillon Harriet (783 hommes sous les armes).

Division Dumas¹ :

Le 2^e bataillon (698 hommes sous les armes) et le 3^e bataillon (734 hommes sous les armes), sous les ordres du chef de brigade Harispe, occupent Lecaroz et Garzain.

Le mois de septembre se passe en organisation et en mouvements résultant du renforcement de l'armée. Par suite, au commencement du mois d'octobre, les chasseurs basques se trouvent dans de nouveaux emplacements :

La 1^{re} division (Frégeville) s'étend de Tolosa à Oyarzun; le 1^{er} bataillon basque (chef de bataillon Harriet) en fait partie;

La 2^e division (Pinet, général commandant provisoirement) s'étend d'Oyarzun à Vera;

La 3^e division (Delaborde) s'étend de Vera à Arizcun. Les 2^e et 3^e bataillons basques (chef de brigade Harispe) y comptent;

La 4^e division (Maucó) occupe les Vallées. Le 4^e bataillon des chasseurs basques (bataillon indépendant) y figure et a pour commandant le chef de bataillon Darhanpé.

Le but que se propose Moncey est d'enlever les forces espagnoles qui garnissent la vallée de Roncevaux et de s'ouvrir la route de Pampelune. On tâchera d'en provoquer la reddition; « car, dit le général, si la terreur et le peu de moyens de défense » ne nous ouvrent les portes de cette place importante, le siège

1. — Le général de brigade Dumas succède momentanément à Moncey.

« va devenir impossible ; il manque 7.000 chevaux pour le transport de la grosse artillerie ; le gros hiver approche, etc. »¹ Le plan d'attaque était le suivant : Des forces partant le 24, les unes de San-Esteban par Doña Maria et les autres d'Elizondo, se joindront à Lanz. Elles laisseront ce point occupé par des détachements suffisants et se porteront le 26 à Zubiri, Mesquiriz, Espinal et Burguete « de manière à cerner l'ennemi et à communiquer avec les troupes venant de Tardets et en position à Villanueva ». Ces mouvements seront combinés avec ceux de la division de St-Jean-Pied-de-Port ayant pour mission de suivre toutes les marches et contre-marches de l'ennemi et de le menacer constamment d'une attaque sur son front. Ce plan très bien conçu ne put malheureusement recevoir une complète exécution. Les difficultés extraordinaires que l'on eut à se mouvoir en pays de montagnes et, de plus, une faute commise par le général Delaborde le firent échouer.

Parti d'Elizondo, le 16 octobre à 6 heures du soir, le général Delaborde se dirige sur Lanz par le col de Velate. Il atteint le lendemain vers 9 heures du matin les hauteurs de Lanz après avoir enlevé les redoutes qui défendent le col. Lanz est emporté malgré les efforts de 2.000 Espagnols pour s'y maintenir. Le général de brigade Cambray, avec trois bataillons dont le 2^e des chasseurs basques, est chargé de l'attaque et a un plein succès. C'est sur ces entrefaites que se fait la jonction avec les troupes arrivant de San-Esteban. « La colonne prend alors le nom de *Colonne Infernale* à cause de l'excellence des troupes qui la forment. Elle est forte de 12.000 hommes. »² La colonne se reporte en avant précédée de la brigade de chasseurs d'avant-garde formée de trois bataillons et commandée par Harispe. Elle attaque le poste d'Eugui défendu par 4.000 Espagnols que commande le général Filanghieri. Voici le récit que fait de la journée le général Cambray dans son rapport :

« L'avant-garde s'empara de suite des hauteurs. Les chasseurs et les grenadiers eurent ordre de débusquer l'ennemi qui se trouvait sur les sommités, tandis que les carabiniers l'atta-

1. — Moncey au Comité de Salut Public (9 octobre).

2. — Rapport de Bordenave, chef de bataillon du génie (17 octobre).

» quaient en front pour l'amuser; ils marchèrent sur deux
» colonnes. Ce mouvement fut exécuté avec une intrépidité dont
» il n'y a pas d'exemples. Les chasseurs et les grenadiers le
» poursuivirent jusqu'au bord de la montagne d'Eugui. Ils lui
» firent 150 prisonniers, tuèrent 60 hommes, lui prirent trois
» pièces de canon. La colonne qui avait ordre de rester
» en station à Eugui eut à 1 heure celui de se mettre en marche
» pour se porter à Viscarret où l'ennemi occupait les hauteurs.
» Les chasseurs de la 3^e demi-brigade d'infanterie légère et le
» 2^e bataillon de chasseurs basques aux ordres du chef de bri-
» gade Harispe allèrent l'attaquer. Il était au nombre de 3.500.
» A ce moment Petit, mon aide de camp, prit la 40^e demi-
» brigade et le 4^e bataillon du Gers sous les ordres du chef de
» brigade Lefranc pour les porter sur les hauteurs où l'affaire
» était entamée. Au moment où cette troupe gravissait cette
» montagne, elle vit l'ennemi en déroute et vint prendre position
» en deçà du village de Viscarret. Après nous être concertés
» avec le général Digonet, il fut arrêté que je me porterais de
» suite sur les hauteurs et que la colonne des grenadiers aux
» ordres du citoyen La Tour d'Auvergne se porterait sur le
» village de Viscarret; le général Digonet la dirigeait. L'ennemi
» qui faisait une longue résistance, ne tint pas au pas de charge
» que je commandais lorsque je vis le mouvement qu'avaient
» fait les grenadiers. Il se mit en déroute; les chasseurs le
» poursuivirent la baïonnette aux reins, les grenadiers le tour-
» nèrent et le représentant Garrau les chargea vigoureusement
» avec la cavalerie. 5 à 600 morts; 1200 prisonniers; 2000 fusils.
» La nuit sauva le reste de ces vils esclaves. »

Le général Delaborde eut le grand tort de s'arrêter à Viscarret et de s'y reposer la nuit au lieu de poursuivre les Espagnols et de continuer sa marche jusqu'à Burgnete, ainsi que le fait ressortir le général Moncey dans le certificat qu'il délivra plus tard à Harispe¹. Cet arrêt était d'autant plus nuisible que déjà le général Castelvort avait pris position avec quelques bataillons sur la hauteur de Zubiri afin de couper la retraite à l'ennemi.

1. — Voir aux annexes : Certificat délivré à Harispe par le général Moncey.

Mais ce fut inutilement : ce dernier pôt s'échapper par l'espace libre laissé entre Viscarret et Burguete grâce à l'inertie de Delaborde. Ce général fit rassembler le matin du 17 un conseil de guerre et malgré les instances d'Harispe qui le suppliait d'avancer¹, il resta sur place et perdit des heures précieuses. Au lieu de reprendre sa marche dès l'aube, il ne se décida à quitter la position de Viscarret que le 17 à midi, c'est-à-dire six heures plus tard.

La colonne Marbot, qui était chargée du mouvement combiné avec celui de la colonne Delaborde, s'était formée à Tardets. Se portant à Larran, elle avait envahi le 25 vendémiaire (15 septembre) le territoire espagnol. Elle poussait le 26 ses avant-postes jusqu'à Burguete. Le 4^e bataillon de chasseurs basques ne prit pas part à cette expédition par suite de l'impossibilité de le faire remplacer dans les postes qu'il était chargé de garder au milieu des montagnes (postes de Larran, Erroyendi, Ordokia, Belhaudy, Montazarau).

On voit facilement par les positions qu'occupaient le 26 au soir les colonnes françaises, combien il eut été facile d'enfermer l'ennemi dans une sorte de cercle de feu où il ne pouvait que mettre bas les armes. Dans son rapport au Comité de Salut Public (20 octobre — 29 vendémiaire) Moncey, pour sauver la tête de Delaborde, met la faute de celui-ci sur le compte des difficultés matérielles de l'entreprise. Il s'exprimait ainsi :

« Des colonnes se mouvant à des distances de 50 lieues sont
» venues former autour de l'ennemi un cercle d'où il n'aurait
» pas dû échapper un seul homme si dans un pays de montagnes,
» à des distances si considérables, en pays ennemi, on pouvait
» calculer avec précision les marches et prévoir les obstacles
» sans cesse renaissants. L'ennemi instruit de notre mouvement,
» de la marche des colonnes, a profité de la nuit du 26 au 27 et
» d'un brouillard épais, accompagné d'une pluie abondante pour
» faire sa retraite sur Sangüesa ; il a passé entre les colonnes
» venant de Tardets et la colonne infernale venant par Lanz.
» Cette dernière colonne égarée dans les bois par le peu de

1. — Voir aux annexes : Certificat délivré à Harispe par le général Moncey.

« connaissance des guides, n'est arrivée à Burguete que le 27
« au matin ; elle devait y arriver le 26. Les Espagnols ont saisi
« avec précision notre mouvement et pris le seul chemin de
« retraite que ce retard leur laissait encore. Je n'en doute point,
« si la colonne infernale, que j'avais ainsi appelée parce que
« seule elle eut pu écraser l'armée espagnole réunie, n'avait été
« retardée, je n'en doute point, je vous le répète, toute l'armée
« espagnole eut été forcée de mettre bas les armes.....
« Le croiriez-vous, représentants, la colonne infernale a marché
« 43 heures sur 48 pour arriver à temps à sa destination qu'elle
« aurait atteint sans la maladresse des guides et le mauvais
« temps..... »

La division Maucó placée à St-Jean-Pied-de-Port devait, pour se mettre en marche, attendre que les divisions Delaborde et Marbot eussent terminé leur propre mouvement. Mais dans l'ignorance du retard apporté dans l'exécution des ordres donnés à Delaborde, elle se porta en avant le 17 sous la direction de Moncey lui-même. Elle n'eut, par suite de la retraite que put effectuer le duc d'Ossuna, le 17 au soir, qu'un rôle presque nul à remplir. Cette colonne ne comptait pas de chasseurs basques. Il n'y en avait pas non plus dans la colonne Pinet dont nous ne parlerons pas et dont le rôle était d'ailleurs secondaire.

Enfin sur la droite de l'armée française la division Fréjeville faisait pendant l'expédition sur Roncevaux une diversion heureuse. Cinq bataillons dont le 1^{er} bataillon de chasseurs basques réunis sous les ordres du chef de brigade Leferron quittaient Andoain le 24 vendémiaire pour marcher sur les hauteurs d'Areso dans la direction de Pampelune. Quatre autres bataillons quittant Tolosa avec le général de division prenaient le même objectif. Le 25, le village de Gorrifi est enlevé. La marche se continue ; tandis que Leferron suit les crêtes, le général suit la route. Lecumberry est évacué précipitamment par les Espagnols et aussitôt occupé par nos troupes. Le 1^{er} bataillon basque s'y installe.

Le résultat de l'expédition si bien conçue et préparée par Moncey fut bien au-dessous de ce que l'on était en droit d'en attendre. Les Espagnols perdirent toutefois 2 à 3.000 hommes, 50 canons et 2 drapeaux ; les fonderies d'Orbaiceta et d'Engui,

la mâtire royale d'Irati furent détruites. La Convention célébra cette prise de possession de la vallée de Roncevaux, théâtre de la défaite de Charlemagne, et à la date du 12 brumaire, elle décréta que « l'Armée des Pyrénées Occidentales ne cessait de « bien mériter de la patrie ». L'armée, de son côté, détruisit avec joie une pyramide commémorative dressée par les gens du pays. « Ce monument honteux, écrivait Moncey au Comité de « Salut Public, qui depuis mille ans attestait dans la plaine de « Roncevaux la défaite de nos pères a été abattu par les mains « triomphantes de leurs fils républicains. »

CHAPITRE VII

CAMPAGNE DE 1794 : ÉVACUATION DE LA HAUTE-NAVARRÉ PAR LES FRANÇAIS.

Rigueurs de la température (octobre 1794). — Nécessité d'évacuer la Haute-Navarre. — Organisation de l'armée en quatre divisions. — Combats des 25 et 26 novembre. — Le Comité de Salut Public approuve le projet de retraite de l'armée. — Exécution du mouvement (novembre). — Affaire du 9 décembre. — Ordres reçus par Harispe pour effectuer sa retraite. — Nouveaux emplacements des chasseurs basques.

Après l'issue un peu indécise de l'expédition de Roncevaux on resta quelque temps dans l'incertitude sur le parti qu'on devait prendre. D'ailleurs le 27 vendémiaire, un froid excessif se déclara; il dura sans discontinuer trois jours et trois nuits. Il recommença après deux jours de relâche. La neige couvrit les montagnes. Le transport des subsistances et des blessés ne se fit qu'avec de grandes difficultés. Des soldats périssaient de froid ou étaient ensevelis sous la neige; les vêtements et surtout les souliers manquaient. Le général en chef était d'avis de faire une prompte retraite; les représentants du peuple s'y opposèrent. On décida la réunion d'un conseil de guerre à Espinal le 27 octobre (6 brumaire an 3).

* Moncey exposa devant les officiers généraux et supérieurs¹, réunis en présence du représentant Garrau, les difficultés que lui présentaient le siège de Pampelune et l'établissement de l'armée en pays ennemi. Il préconisait la retraite sur les posi-

1. — Faisaient partie du conseil de guerre : le général Moncey, le représentant Garrau, les généraux de division Delaborde et Mauco, les généraux de brigade Dessein, Raoul, Dumas, Castelvert, Lemaire, l'adjutant général chef de brigade Vignes, les adjudants-généraux chefs de bataillon Cardenau, Lamarque et Peigné, les chefs de brigade Harispe et Lefranc, les chefs de bataillon Labeyrie, Gravier, Barrère et Baraudon commandant un bataillon de grenadiers.

tions qu'on occupait précédemment, après avoir détruit les travaux des Espagnols sur le territoire envahi afin de faciliter la prochaine campagne. Appelé à donner leur avis, chaque officier émit le sien. Harispe trouvant les idées du général en chef seules pratiques s'exprima ainsi : « Mon opinion est de nous » retirer sur un autre point où les communications seront plus » aisées. » La fin de la discussion fit ressortir que tout mouvement sur Pampelune était impossible et compromettrait le salut de l'armée. Cette solution fut adoptée à l'unanimité. Devant cette déclaration les représentants hésitèrent et résolurent d'en référer à la Convention Nationale.

Pendant cette période d'indécision les troupes actives furent partagées en quatre divisions : La 1^{re} division (droite — général Frégeville) occupe Lecumberry ; le 1^{er} bataillon de chasseurs basques est placé en avant de Lecumberry.

La 2^e division (centre — général Marbot) est placée entre Lecumberry et Olague. Le 3^e bataillon de chasseurs basques est à Villanueva ; il fait partie de la brigade Raoul.

La 3^e division (avant-garde — général Delaborde) est placée entre Larrasoña et Viscarret. Le 2^e bataillon de chasseurs basques est à Zubiri.

La 4^e division (gauche — général Mauco) occupe la vallée de Roncevaux.

C'est dans cette position beaucoup trop étendue et par suite dangereuse que l'armée française passa plusieurs semaines sans être inquiétée ; les Espagnols faisaient d'ailleurs eux-mêmes des préparatifs pour prendre leurs quartiers d'hiver. Mais les rigueurs de la saison avaient fortement compromis l'état sanitaire de nos troupes et les chasseurs basques seuls faits à cet âpre climat des montagnes, restaient valides au milieu des bataillons de volontaires décimés. La dysenterie provoquée par « le manque de vivres, de vinaigre et de sel » épuisait nos soldats ; les hôpitaux regorgeaient de malades et ce qui restait sous les armes « était dans un tel état de faiblesse que ce serait compro- » mettre sûrement la gloire des armées de la République que » de présenter la bataille¹ ».

1. — Lettre de Monecy (21 novembre).

Néanmoins, le 25 novembre (4 frimaire), sur les ordres des représentants, les hostilités reprennent. Le général Marbot fait attaquer les Espagnols sur toute l'étendue de son front afin d'approcher de Pampelune et d'en préparer l'investissement. Après avoir eu un succès sur sa droite, la division éprouve un échec sur sa gauche par suite de l'insuffisance des munitions. Elle perd les villages de Sorrauren, Olave, Olaiz. Les Français sont poursuivis jusque sur les hauteurs d'Ostiz qu'ils atteignent à la nuit. Mais le lendemain matin (26-5 frimaire), le général Castelvort est détaché de Zubiri et se porte en toute hâte en avant avec deux bataillons. L'un d'eux, le 2^e bataillon basque, est lancé sous la conduite de Harispe. Franchissant les montagnes et prenant l'ennemi par derrière, il tombe sur les Espagnols au moment où ceux-ci poursuivaient leurs avantages de la veille. Surpris par l'impétuosité du choc et la valeur de nos chasseurs qu'enlève leur chef de brigade, l'ennemi est mis dans une déroute générale. Il laisse près de 1000 hommes tués ou blessés sur le champ de bataille. Son épouvante est telle qu'il ne s'arrête que sur les hauteurs de Pampelune. Le général Castelvort, témoin du brillant succès de Harispe lui adresse aussitôt de son poste d'observation un billet où il le félicite en ces termes : « Je suis en position, mon camarade, avec un bataillon de grenadiers et nous t'aurions secouru en cas de besoin, mais tu as su te passer de nous et remporter une victoire flatteuse sur les satellites. Reçois-en mon compliment et celui de nos frères d'armes. Vive la République et ses défenseurs. » De plus nous lisons dans l'ouvrage du citoyen Baulac : « On fit très peu de prisonniers ; la plupart de ceux qui étaient tombés vivants entre les mains des Français furent impitoyablement massacrés après l'action. Une loi avait ordonné la guerre à mort et elle fut exécutée dans cette occasion. Des guerriers humains (on doit citer le chef de brigade des basques, Harispe) sauvèrent la vie à quelques hommes en les faisant passer pour déserteurs. »

Le Comité de Salut Public venait enfin de donner raison à Moncey et d'approuver son projet de retraite de l'armée. Ordre est donné aussitôt d'en commencer l'exécution. Afin de faciliter le mouvement par une diversion, Frégeville doit partir, le 6 fri-



maire, de Lecumberry et aller couper la retraite à un corps d'environ 4.000 Espagnols campés sur les hauteurs de Vergara sous les ordres du marquis de Ruby. Le 1^{er} bataillon de chasseurs basques fait partie de l'expédition avec cinq autres bataillons. Il doit pousser sur Salinas et Mondragon. Leurs mouvements trop lents ne permirent aux bataillons de Frégeville d'arriver que lorsque les Espagnols étaient déjà refoulés par les grenadiers de Gravier.

Le 29 novembre (9 frimaire), toutes les divisions françaises effectuent leur retraite. La division Frégeville se retire sur Tolosa, la division Marbot sur Lesaca et Cinco-Villas, la division Delaborde sur la vallée de Baztan, enfin la division Maucó sur St-Jean-Pied-de-Port par les Aldudes. Les Espagnols ne cherchent nulle part à gêner nos mouvements. Dans cette série de marches, les chasseurs basques suivirent les directions suivantes :

Dans la 1^{re} division, le 1^{er} bataillon basque revenant de l'expédition dirigée contre le général espagnol Ruby, reçoit l'ordre le 17 frimaire (9 décembre) d'occuper Gaztelu village à une lieue et demie à gauche de Tolosa et dominant le chemin allant à Lecumberry. L'ennemi s'y trouvait en force. Le chef de bataillon Harriet formant son bataillon en colonne d'attaque et le faisant protéger par les feux du 2^e bataillon du Tarn et du 7^e bataillon du Gers emporte le village de vive force. Malgré une défense énergique, les chasseurs s'emparent des maisons et refoulent les Espagnols dans la direction de Gorriti en leur tuant beaucoup de monde. Le bataillon vient ensuite prendre son cantonnement dans Gaztelu même. Quelques jours après, il s'installe à Léaburu plus près de Tolosa. Bientôt (29 janvier 1795), afin d'être plus à portée de son chef de brigade, il quittera Léaburu pour se rendre à Bidarray qu'il atteindra le 4 février suivant.

Dans la division Delaborde, le 2^e bataillon basque prend un cantonnement provisoire à Ostiz, puis à Urdaniz. Peu de jours après il se dirige sur Baigorri. Nous croyons intéressant d'introduire dans ce travail le texte des ordres qu'il reçut à Urdaniz pour effectuer sa retraite.

Zubiri, le 7 frimaire, 3^e année républicaine et démocratique.

Le général de brigade Castelvort au chef de brigade Harispe.

« Cette division dont tu fais partie devant faire un mouvement
« sérieux et qui mérite la plus grande discrétion de tout individu
« qui la compose, tu donneras au bataillon que tu commandes
« aux avant-postes d'Urdaniz les ordres les plus précis pour
« qu'il soit rassemblé et parti avant minuit avec armes et bagages
« pour se rendre à Zubiri. Les officiers et sous-officiers seront
« à leur place de colonne, les sections et pelotons de chaque
« compagnie bien marqués afin qu'on soit toujours en mesure
« de se former soit en divisions soit en bataille lorsque les
« circonstances pourront l'exiger. On marchera de préférence
« par le flanc et même sur une file lorsque le terrain y forcera.
« Tous les officiers et sous-officiers auront soin que la troupe
« marche aussi serrée que faire se pourra, évitant toujours la
« confusion et recommandant le silence.

« Il sera délivré un paquet de cartouches à chaque soldat de
« plus que ce qu'ils ont. Le bataillon enverra chercher au maga-
« sin les quantités dont il aura besoin.

« Tu préviendras les soldats de renfermer dans leurs sacs
« tous leurs effets d'équipement et d'emporter avec eux les
« ustensiles de campement tels que capotes, couvertures, bidons,
« gamelles jusqu'aux plus petits pots qui pourront leur servir
« pour faire la soupe. Les mulets de peloton seront chargés de
« ces effets et partiront avec les mulets portant les caissons à
« cartouches, une heure avant le rassemblement de ton bataillon.
« Tu donneras à ces mulets l'escorte que tu croiras convenable,
« dont moitié de cette escorte en arrière pour l'arrière-garde et
« moitié à la tête avec un guide connaissant le chemin d'Egui,
« les hauteurs de la fonderie d'Egui et d'Irurita. La dite escorte
« sera bien armée et munie de cartouches pour défendre son
« convoi en cas de besoin.

« Les gardes intérieures et extérieures seront prévenues assez
« à temps de rentrer afin qu'aucun républicain ne reste en arrière
« et en danger d'être égorgé soit par l'ennemi soit par les habi-
« tants mal intentionnés du pays conquis.

ORDRE DE MARCHÉ :

« Attendu le bruit généralement répandu parmi les troupes de
« cette brigade de la retraite qui doit avoir lieu, je te prie, mon
« camarade, de presser le départ de ton bataillon; il serait
« heureux que tu puisses te mettre en route à sa tête même
« avant minuit. Je l'attends, nous serons prêts à partir à ton
« passage à Zubiri.

« Tu laisseras une compagnie de tes chasseurs au citoyen
« La Tour d'Auvergne pour favoriser la retraite dont il est
« chargé avec les grenadiers sous ses ordres.

« Tu restes prévenu, je te le répète, que nous marchons par
« Eugui, les hauteurs de la fonderie d'Eugui pour arriver à
« Irurita en passant par Almandoz... Le temps me presse et si
« j'ai d'autres explications à te donner, je le ferai en route
« puisque nous marchons ensemble.

« Je te salue bien fraternellement.

« CASTELVERT. »

« P.-S. — Je te recommande de t'entendre avec Tartas¹ pour
« partir ensemble autant que faire se pourra, sinon le premier
« arrivé sera le bienvenu. »

Le 3^e bataillon basque de son côté bat en retraite avec sa division. Il quitte la vallée de Baztan et va rejoindre le 2^e bataillon. Ils font alors tous deux partie de la division Maucó mais dans des brigades différentes. Le 2^e bataillon à Baigorri compte dans la brigade Castelvert, le 3^e bataillon à St-Laurent compte dans la brigade Valois. Le 20 décembre ils sont réunis à Baigorri. Le chef de brigade Harispe y reçoit le commandement de la brigade d'avant-garde. Ses chasseurs y entrent (effectif tant sous les armes qu'aux hôpitaux : 2^e bataillon : 32 officiers, 1.012 hommes ; 3^e bataillon : 32 officiers, 1.021 hommes) ainsi que le 7^e bataillon de Lot-et-Garonne et le 2^e bataillon de la 72^e demi-brigade.

Quant au 4^e bataillon de chasseurs basques, toujours dans la

1. — Chef de bataillon de grenadiers.

division des Vallées, il continue à occuper, sous les ordres du général Robert, les environs de Tardets.

Ainsi se termina pour les chasseurs basques leur seconde campagne. Ils y avaient montré une valeur sans égale et la bonne renommée de leur corps si bien commandé par Harispe n'avait fait que croître. Leur courage leur avait valu l'honneur d'être maintes fois choisis pour les expéditions les plus périlleuses et jamais ils ne s'étaient montrés au-dessous de leur tâche.

CHAPITRE VIII

CAMPAGNE DE 1795 : LES CHASSEURS BASQUES PENDANT L'HIVER DE 1794-1795 ; COMBATS AUXQUELS ILS PRENNENT PART A LA REPRISE DES OPÉRATIONS ; LEUR RETOUR DÉFINITIF EN FRANCE.

Terrible hiver de 1794-1795. — L'armée française est très éprouvée par les maladies, la disette et le froid. — Dévouement des chasseurs basques. — Confiance des généraux dans Harispe ; sa correspondance avec ses chefs. — Le printemps rend leur valeur aux Français. — État de misère des soldats de Harispe. — Emplacements des chasseurs basques au mois de mai 1795. — Reconnaissance opérée par Harispe le 16 juin. — Les deux premiers bataillons de chasseurs basques reçoivent l'ordre de se rendre à San-Esteban. — Combat d'Izurzun. — Fin de la campagne. — Retour des chasseurs basques en France.

L'armée française avait à peine pris ses quartiers d'hiver qu'une épidémie exerça sur elle les plus grands ravages. Des bords de la Deva à ceux du Gers, le fléau fit un nombre considérable de victimes. Toutes les routes étaient couvertes de charrettes qui, au milieu des neiges, transportaient des soldats atteints par le mal. Les évacuations se faisaient ainsi souvent sur une ligne de plus de cent lieues. En un seul jour, vingt hôpitaux étaient pleins. Les officiers de santé et les employés y périssaient en foule avec leurs malades.

On peut évaluer à plus de trente mille hommes le nombre de ceux qui succombèrent tant dans l'armée que parmi les habitants de ces régions. La disette vint s'ajouter à cette calamité. Dans les villages on n'avait que des pommes de terre pour seule nourriture et les troupes virent suspendre la distribution du pain. Il fut remplacé par le riz. Nos soldats endurent toutes ces privations avec un courage héroïque et ce ne sera pas leur moindre

titre de gloire devant l'histoire que leur patience dans une telle épreuve ¹.

Au milieu des terribles souffrances de cet hiver, nos chasseurs basques, moins atteints, il est vrai, que les soldats des autres corps par suite de leur forte constitution et de leur séjour dans leurs propres foyers, eurent néanmoins leur large part de misère. Leur effectif se réduisit de moitié ; mais ils n'en furent pas abattus.

Dans les premiers jours de janvier, Harispe reçoit du général Maucou mission d'inspecter dans le plus grand détail tous les corps de sa division. Il s'acquitte de ce mandat. Cela l'amène à s'occuper de l'habillement des chasseurs qui doivent porter la tenue de l'infanterie légère. Il réclame aussi des effets de petit équipement pour ses 2^e et 3^e bataillons qui en manquent absolument. Il constitue, dès que le 1^{er} bataillon a rejoint, un conseil d'administration pour la demi-brigade afin de mettre plus d'ordre dans toutes les branches des services. Enfin il s'occupe de la discipline qui par suite de l'éparpillement des hommes s'était un peu relâchée.

Au point de vue de la défense, Harispe doit veiller à la conservation des postes de la frontière : Berdaritz, Les Aldudes, etc., que ses soldats seuls sont en état de garder. Arrola et Ispéguy sont un moment abandonnés en raison de la rigueur excessive de la saison et de la grande quantité de neige tombée sur les montagnes mais ils sont bientôt repris malgré les fatigues que devait imposer le séjour à de telles altitudes à des hommes presque sans abris et n'ayant pour se soutenir qu'une nourriture insuffisante. Le courage des chasseurs était au-dessus de ces souffrances. Plusieurs périrent de froid aux avant-postes. Mais pour les remplacer jamais leurs officiers n'eurent qu'à choisir au milieu de leurs hommes. En outre pour se préparer à la reprise de la campagne, une compagnie franche de guides fut organisée ; elle devait être commandée par le capitaine Harismendy qui, dans les années précédentes, s'était fait remarquer

1. — En remplacement de la ration de pain on donnait six onces de riz, deux onces de légumes, 1/6 de pinte d'eau-de-vie, 1/20 de pinte de vinaigre ; il en fut ainsi pendant vingt jours de suite.

non seulement par son courage et son intelligence, mais par une connaissance complète des sentiers et chemins de ce pays. Sa compagnie avait fourni d'excellents guides à toutes les colonnes dans les expéditions du Baztan, du Guipuzcoa et de Roncevaux.

L'activité que déployait Harispe pour la conservation de la frontière et la réorganisation de ses bataillons lui valut les lettres les plus élogieuses de ses chefs. Sa correspondance avec les généraux Moncey et Maucó fait ressortir tout le dévouement qu'il mettait à remplir ses devoirs, en même temps que l'attachement et, même mieux, l'affection que ses chefs lui portaient. Ils allaient jusqu'à lui faire des confidences en leurs moments de découragement. De nombreuses lettres écrites par Moncey en témoignent. « Je vois avec douleur, mon camarade, que » nos ordres ne sont pas exécutés. L'on me forcera à la plus » grande rigueur. Dans l'état actuel de l'armée, je tremble pour » l'avenir; mon seul espoir est dans les braves et honnêtes mili- » taires qui la composent et vous n'êtes pas pour peu dans le » nombre de ceux qui font ma sécurité. Je sèche de douleur, » avec un travail soutenu, de tout ce que je vois et il devient » bien cruel à la fin de tous nos travaux, de voir ma gloire à la » veille d'être ternie. . . . » Dans cette lettre et dans les précédentes, le général en chef sachant sa confiance bien placée chargeait Harispe de surveiller le service d'espionnage et lui adressait les sommes nécessaires pour solder les dépenses secrètes.

Tandis que l'armée française était en proie à l'épidémie et à la disette, les Espagnols pleins de santé, recevaient des renforts. Le prince de Castel-Franco, plus actif que son prédécesseur, avait remplacé le comte de Coloméra et tout semblait devoir faire repasser la victoire de leur côté quand le printemps arriva. En enrayant les maladies, le beau temps rendit leur valeur aux Français. Le général Moncey avait hâte de porter en avant son armée et de l'engager sur de nouveaux champs de bataille. Les chasseurs basques ne prirent pas part aux premières opérations. Chargés de la surveillance de la frontière, leurs bataillons occu-

1. — Lettre du 29 pluviôse an 3.

pèrent dans le mois de mars, le 1^{er} Urdos, le 2^e Berdaritz, le 3^e Baigorry, Harispe, faisant fonctions de général de brigade, continue à commander l'avant-garde de la division. Elle est formée de sa demi-brigade et de deux bataillons : le 7^e de Lot-et-Garonne et le 2^e de la 72^e demi-brigade de ligne. Un extrait d'une lettre du général Manco¹ montrera l'état de misère de ces vaillants soldats :

« Au même instant où je reçus ta lettre hier au soir, mon cher
« Harispe, j'expédiai un ordonnance au général en chef pour
« lui faire connaître la triste situation de ton avant-garde, en le
« pressant vivement de la soulager. Je partage bien sincèrement
« ton affliction, mais que puis-je faire pour y remédier ? Je puis
« insister auprès du général en chef pour qu'il ordonne une
« distribution de pain ; c'est ce que j'ai fait et sur quoi je vais
« lui écrire encore. Les plus vives agitations me tourmentent
« sans cesse. La réduction de la ration de pain porte jusque sur
« les hôpitaux ; nos frères d'armes malades présentent dans ce
« moment un spectacle bien affligeant.

« Je reçois ce matin une lettre du général en chef, où il me
« trace avec énergie l'exquise de ses douleurs. Si tu savais
« combien elles sont amères ! Mais il faut espérer que d'après
« les mesures prises, le convoi arrivera incessamment. Exhorte
« tes troupes à la résignation, c'est dans les grands maux que
« le soldat républicain doit démontrer son caractère, ce n'est
« pas tout de braver le feu de l'ennemi dans les combats, il
« faut aussi savoir supporter avec courage les fatigues et les
« peines, suites inévitables de la guerre..... »

Pendant que la demi-brigade cantonnait autour de Baigorry on bivouaquait dans les postes des montagnes, le 4^e bataillon de chasseurs basques envoyait un détachement dans la partie active de l'armée. 191 hommes passent le 5 mars dans la division Marbot (brigade Morand). Ils occupent Berraeta, puis Garzain. Un mois après, le détachement, porté à 308 hommes dont 10 officiers occupe Tolosa. L'autre partie du bataillon resté dans les vallées se trouve réduit à 960 hommes.

Le 28 avril (9 floréal), sept bataillons de la division (six batail-

1. — Lettre du 5 germinal an 3.

lons de campagne et un de grenadiers) formant un ensemble de 3,500 hommes allèrent camper sur le col de Lindux entre Burguete et les Aldudes, à gauche du col d'Ibañeta et près de la forêt de Roncevaux¹. Le 3^e bataillon de chasseurs basques (bataillon de dépôt), ne fit pas partie de ce mouvement et resta à Balgorry fournissant un fort détachement à Berdaritz. Dix jours après, le camp fut levé en raison de son insalubrité. La colonne se replia sur St-Jean-Pied-de-Port. Les chasseurs basques (1^{er} et 2^e bataillons) furent campés près des Aldudes, en avant et à côté de Berdaritz.

Le mois de mai changea peu les emplacements occupés par les chasseurs basques. Harispe, qui a quitté les fonctions de général de brigade depuis le 19 avril, a sous ses ordres sa demi-brigade entière. Elle compte dans la 5^e division (général Manco). Les 1^{er} et 2^e bataillons sont aux Aldudes, le 3^e à Berdaritz. Il n'y a encore que 4395 hommes sous les armes sur 2.676 comptant à l'effectif, mais les convalescents arrivent tous les jours en nombre pour reprendre leur place dans les rangs. Dans la 1^{re} division, 3 compagnies du 4^e bataillon (10 officiers, 298 hommes) occupent Ascoitia; le reste de ce bataillon à l'effectif de 982 hommes est toujours cantonné dans la 6^e division des vallées. Vers le 15 mai, ordre lui est donné de se porter tout entier dans la division Marbot (brigade Schilt) et de ne laisser qu'un dépôt de 453 hommes dans les environs de Mauléon. A peine arrivées, quatre compagnies prennent part à une reconnaissance faite par le général Schilt en avant d'Ascoitia sur les montagnes qui dominent Villareal. Les chasseurs basques dégagent la colonne attaquée à son retour par l'ennemi (24 mai).

Le mois de juin allait enfin permettre à l'armée française de reprendre son mouvement offensif. Le 16 (28 prairial) la division Manco opère une reconnaissance sur le village d'Eugui. Les trois bataillons de chasseurs basques et le bataillon de grenadiers Branaa auquel sont provisoirement adjointes les trois compagnies d'élite (carabiniers) basques², font partie de l'expé-

1. — Voir aux annexes les instructions données pour le départ à Harispe.

2. — Chaque bataillon basque avait une compagnie d'élite appelée compagnie des carabiniers.

dition sous le commandement de Harispe¹. Celui-ci prend si habilement ses mesures que les Espagnols, prévenus seulement par les habitants et se voyant sur le point d'être cernés, abandonnent tous leurs postes et évacuent le village sans combat à l'approche des Français. Le but de l'expédition est parfaitement rempli; mais malgré l'agilité des chasseurs, on ne parvient à faire que sept prisonniers du régiment de Navarre. La colonne Lefranc qui devait servir de réserve en cas d'insuccès se retire sans avoir eu même à se mettre en position. Le 18 juin, toutes les troupes sont rentrées dans leurs cantonnements antérieurs.

Dans les derniers jours de juin, un arrêté des représentants destitue plusieurs des chefs. Il en résulte de nombreux changements. Les chasseurs basques sont répartis de la façon suivante dans les nouveaux commandements :

1^{re} division (1^{re} de droite), général Willot, brigades Raoul et Schilt : 4^e bataillon de chasseurs basques.

2^e division (2^e de droite), général Merle : pas de chasseurs basques.

3^e division (1^{re} du centre), général Castelvert : pas de chasseurs basques.

4^e division (2^e du centre), général Grandjean, brigade Digonet : détachement de 476 chasseurs basques.

5^e division (gauche), général Maucó, brigades Dumas et Lefranc : demi-brigade basque.

6^e division (dite des Vallées), général Robert : dépôt du 4^e bataillon basque.

Harispe venait à peine de rentrer, à la suite de la reconnaissance sur Eugui, qu'il reçoit l'ordre de se rendre à San-Esteban dans la 4^e division militaire avec les deux premiers bataillons de sa demi-brigade qui, d'après la nouvelle organisation militaire, sont qualifiés bataillons de campagne. Le 3^e bataillon basque (bataillon de dépôt ou de réserve), doit rester pour contribuer avec les deux bataillons de campagne de la 40^e demi-brigade à la défense de Berdaritz et des Aldudes. Le mouvement commence le 10 messidor. La colonne passe les défilés et atteint après une marche longue et des plus pénibles San-Esteban. Là nouvel

1. — Voir l'ordre pour l'affaire d'Eugui aux annexes.

ordre de pousser en avant. Repartant aussitôt, la demi-brigade se porte sous les ordres du général Digonet à Berrueta qu'elle atteint le 14 au soir à travers le pays ennemi. Enfin le 15, au lever du soleil, tandis que les colonnes des généraux Willot, Morand et Merle débouchaient sur Lecumberry, la colonne Digonet y arrivait en tournant la position par Arraix. Les chasseurs basques, par une marche aussi rapide, venaient d'être brusquement mis en présence des forces espagnoles couvrant les approches de Pampelune.

L'ennemi n'avait pas attendu les Français. Effectuant sa retraite pendant la nuit, il s'était replié sur sa seconde ligne de défense établie sur les hauteurs d'Irurzun. Cette position était très forte et soigneusement organisée. Plusieurs lignes de retranchements non encore achevés, appuyées à des rochers escarpés et inaccessibles, défendues sur leur front par des abattis, paraissaient rendre cette position inexpugnable.

Dans la nuit du 17 au 18 messidor¹ trois colonnes quittent Lecumberry, et se séparent au village de Lafasa. La première sous les ordres du général Merle gravit la montagne à droite d'Irurzun pour déboucher sur le village. Une seconde suit la grande route et réglant sa marche sur les première et troisième, est chargée de l'attaque directe du village. Une troisième colonne, composée de la demi-brigade basque, de ses trois compagnies de carabiniers et d'un bataillon du Jura commandés par Harispe, se porte sur la montagne de la Trinité pour attaquer l'ennemi par sa droite. Enfin une quatrième colonne ayant à sa tête le général Digonet devait chercher à tourner l'avant-garde ennemie qui occupe Irurzun et les hauteurs, lui interdire le secours des forces espagnoles placées en arrière vers Pampelune et qui formait le corps principal de l'ennemi. Cette dernière colonne devait au besoin assurer la retraite.

A l'approche de la première colonne, l'ennemi abandonne Irurzun et ses environs. Mais tandis que nous le poursuivons à notre droite, il porte tous ses efforts sur notre gauche. Il est aux prises avec la troisième colonne et cherche à lui reprendre les positions déjà enlevées par celle-ci espérant pouvoir ainsi

1. — Voir aux annexes l'ordre de marche pour l'attaque d'Irurzun.

venir nous couper dans la plaine. L'action devient des plus vives. Les chasseurs basques fortement engagés tentent d'enlever le village d'Aizecorbe. Après avoir débusqué un corps de catalans qui occupent la hauteur qui le domine, ils finissent par s'emparer du village. Alors le 1^{er} bataillon et les carabiniers se lancent avec vigueur à la poursuite des Espagnols. Le 2^e bataillon, impossible à maintenir, vient renforcer la ligne. Mais en raison des obstacles du terrain et de la vivacité de la marche, les compagnies et les unités se désunissent : bientôt on ne se trouve plus soutenu que par le bataillon de grenadiers de Branaa. Les carabiniers n'en continuent pas moins leurs efforts pour enlever deux pièces d'artillerie qui tirent sur eux, quand tout à coup six escadrons espagnols arrivent au galop, menaçant de tourner notre ligne, pendant que les pièces lancent sur nos troupes à faible distance toute leur charge de mitraille. Les carabiniers et les chasseurs au milieu du désordre se voient obligés de se jeter dans les bois qui bordent le chemin et la charge de cavalerie passe sans rencontrer un seul français. En ce moment, au lieu d'appuyer Harispe, le général Digonet lui envoie l'ordre de se replier, opération presque impossible au milieu de l'engagement. Pourtant le mouvement de recul se dessine. Devant cette espèce de succès, les Espagnols se montrent en masse et leur infanterie arrive de toute part pour empêcher la retraite des chasseurs basques. Au milieu de la mêlée, Harispe maintient un noyau d'hommes qui se replie lentement. Le chef de bataillon Harriet qui déploie au premier rang la plus grande bravoure est grièvement blessé au pied. Enfin, au-dessus de Gulina, le bataillon de grenadiers de Branaa formé en bataille permet aux chasseurs de se reformer. En vain les Espagnols trois fois plus nombreux enveloppent presque entièrement les grenadiers français, ceux-ci restent inébranlables pour permettre le ralliement de leurs camarades. Les chasseurs gagnent alors les flancs des Espagnols et s'abritant derrière les arbres sur les deux côtés du chemin envoient un feu des plus nourris sur l'ennemi. Ils donnent ainsi le temps au général de division Willot lui-même d'accourir au pas de course avec son 2^e bataillon de grenadiers. Harispe ayant reconstitué plusieurs compagnies les jette à la suite de ce bataillon. Les chasseurs furieux de l'échec qu'ils ont éprouvé, rivalisent d'élan avec les grenadiers. Dès lors rien ne peut tenir

devant l'ardeur de nos soldats. La masse espagnole est culbutée de toutes parts aux cris de : Vive la Nation ! et à trois heures, Harispe rentre en possession du village d'Aizcorbe.

Ainsi que l'écrivit Moncey au Comité de Salut Public, « cette » action mémorable a été des plus vives et des plus opiniâtres : » le feu a duré depuis trois heures du matin jusqu'à quatre heures » du soir. L'ennemi en fuite a été se renfermer dans d'autres » retranchements à une lieue en avant de Pampelune..... » Nous sommes maîtres de la grande route de Pampelune à » Vittoria ». Dans cette affaire les chasseurs basques n'ont été coupables que de trop de bravoure. Ils ont eu d'ailleurs à soutenir l'effort principal des Espagnols.

A la suite du combat, les Français établissent leur centre à Irurzun, leur droite au pied du col d'Araquil et leur gauche à Aizcorbe. Ce succès séparait complètement la division du général Crespo (aile gauche de l'armée espagnole), de l'armée de Navarre (aile droite) dont nous venions de refouler l'avant-garde sur Pampelune. Cette dernière armée maintenue, il allait être possible de poursuivre le général Crespo et de terminer brillamment la campagne.

La demi-brigade basque laissée devant Irurzun en face des forces établies autour de Pampelune ne prit pas part aux opérations qui terminèrent la campagne et qui eurent pour résultat la prise de Vittoria puis celle de Bilbao. Durant cette courte période le 4^e bataillon de chasseurs basques resta réparti entre les postes d'Azcoitia, Bergara, Deva et Elosua.

La paix conclue à Bale vint terminer la guerre avec l'Espagne. Les chasseurs basques reçurent l'ordre de rentrer en France. Aux premiers jours de septembre les 1^{er} et 2^e bataillons (1^{er}, 34 officiers, 779 hommes présents ; 2^e, 30 officiers, 627 hommes présents) avaient regagné en passant par Bayonne la division Maucó et occupaient St-Laurent et Baigorri. Le 4 septembre, ils vont à St-Jean-Pied-de-Port où ils rallient le 3^e bataillon (28 officiers, 651 hommes présents) qui n'avaient pas quitté la division pendant l'expédition. Le 4^e bataillon de son côté rentre à Tardets vers le 6 septembre, à l'effectif de 720 hommes, officiers compris. Quelques jours après, l'armée des Pyrénées Occidentales dont ils continuent à faire partie était réduite à trois demi-brigades de six bataillons chacune et un régiment de cavalerie.

DEUXIÈME PARTIE

LES CHASSEURS BASQUES DANS LA 11^{ME} DIVISION MILITAIRE

(1795-1800)

CHAPITRE I^{ER}. — *La demi-brigade et le 1^{er} bataillon de chasseurs basques jusqu'à leur réduction à un seul bataillon (septembre 1794 — juillet 1798).*

CHAPITRE II. — *Le bataillon des chasseurs basques continue à séjourner dans la 11^{ME} division militaire ; formation d'un deuxième bataillon ; départ des deux bataillons pour Dijon (juillet 1798 — novembre 1800).*

CHAPITRE III. — *Organisation intérieure, tenue, etc., de la demi-brigade basque avant et après sa réduction en un seul bataillon.*

CHAPITRE I^{er}

LA DEMI-BRIGADE ET LE 4^e BATAILLON DE CHASSEURS BASQUES JUSQU'À LEUR RÉDUCTION À UN SEUL BATAILLON.

(SEPTEMBRE 1795 — JUILLET 1798.)

Les chasseurs basques sont maintenus dans la 11^e division militaire. — Demande de troupes pour l'armée d'Italie. — Lettre du général Moucey au ministre pour conserver sous ses ordres la demi-brigade basque ; il est fait droit à sa demande. — Désordres qui se produisent dans la division. — Rétablissement de l'ordre. — Détachements de chasseurs basques à Blaye et à Bordeaux. — Désordres à Pau et dans l'arrondissement d'Orthez. — Réduction des quatre bataillons basques à un seul.

Les chasseurs basques devaient passer à l'armée de l'Ouest quand sur la demande du général Moucey, commandant la division, ils furent maintenus sur les frontières d'Espagne par une mesure analogue à celle qui avait été prise pour la demi-brigade des Aurois¹. Ils furent dès lors définitivement portés sur la liste des troupes composant la 11^e division militaire et continuèrent à occuper St-Jean-Pied-de-Port. C'est là que Harispe compléta l'organisation de la demi-brigade d'après le décret de la Convention Nationale du 19 nivôse an 2 (8 janvier 1794). Cette opération n'avait pu qu'être ébauchée par les représentants du peuple au mois de prairial de l'an 2 ; ils s'étaient contentés de passer la revue des bataillons et de les numéroter sans faire le mélange préalable des officiers et des hommes qu'avait prescrit le décret susvisé. Bientôt l'arrêté du Directoire Exécutif du 18 nivôse an 4 (8 janvier 1796) fixa définitivement la composition de la demi-brigade. Pour combler les vacances qui existaient, Harispe

1. — Demi-brigade formée par la vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées).

fit des nominations et le corps fut bientôt au complet. Le 4^e bataillon basque resté indépendant conserva son ancienne formation. Il ne reçut aucune modification. Sa garnison fut Navarrenx.

Le 23 janvier 1796, on reçut du ministre l'ordre de préparer toutes les troupes disponibles des 9^e, 10^e et 11^e divisions militaires pour les faire passer dans l'armée d'Italie sous les ordres du général Schärer. Il était prescrit de ne laisser dans ces trois divisions que les forces indispensables au maintien de l'ordre; elles devaient être choisies parmi les corps isolés. Le général Moncey qui connaissait l'esprit et la bonne composition de la demi-brigade s'opposa à son départ. Il écrivit la lettre suivante au ministre pour conserver ce corps dans sa division :

« Dans votre dernière dépêche, citoyen ministre, vous me
» chargez de mettre tous les corps de la division en état de
» marcher ; cet ordre m'oblige de vous faire quelques observa-
» tions sur les quatre bataillons basques qui se trouvent sur la
» frontière.

« Je ne dois pas vous dissimuler, citoyen ministre, qu'il serait
» contraire à l'intérêt général de la République et à l'intérêt
» particulier de ce pays de faire partir les basques et que ces
» deux intérêts même s'y trouveraient-ils réunis, il serait impos-
» sible d'en venir à bout.

« Le basque, fier, indépendant, a des mœurs, un caractère et
» une façon de vivre tout à fait différents des peuples qui l'avoï-
» sinent. Son idiome qui n'a aucun rapport avec le leur semble
» s'opposer à toute communication étrangère et l'obliger de ne
» vivre qu'avec lui; sans luxe, sans commerce, il laboure le
» champ qui l'a vu naître, qui le nourrit et qui verra terminer sa
» carrière; l'amour de son pays est chez lui son fanatisme; dès
» qu'il a perdu de vue les vallées qu'il habite, les montagnes
» qui les couronnent, il languit, perd son énergie, ou bien l'em-
» ploie toute entière, mettant de côté toute crainte, toute disci-
» pline, à revoler sur ses foyers. Dès la déclaration de la guerre
» entre la France et l'Espagne, au bruit des premiers échecs
» que nous essayâmes, le pays basque tout entier courut aux
» armes, se forma en bataillons, en compagnies franches pour
» combattre leurs anciens et éternels ennemis. Enfants, vieil-

« lards, rien ne resta sur ses foyers ; cet enthousiasme ne s'est
« pas éteint durant toute la guerre et il y a encore dans les
« corps basques une foule de gens âgés que leurs femmes, leurs
« enfants, leurs champs négligés réclament. Je ne vous parlerai
« pas, citoyen ministre, des services importants qu'ont rendu
« les basques dans la dernière guerre ; toujours aux avant-postes,
« poursuivant, harcelant l'ennemi, accoutumés à gravir à la
« course les montagnes, plusieurs fois ils l'ont tourné, lui ont
« coupé toute retraite et décidé la victoire incertaine.....

« Il est des conditions générales que je dois aussi vous pro-
« poser : les basques aiment la liberté et la République avec
« passion ; ils exècrent les émigrés qui ont combattu contre
« elle ; habitant toutes les montagnes, garnissant toutes les
« gorges, tous les défilés, ils opposent à leur rentrée un rempart
« impénétrable et je vous déclare ici que si dans ces contrées
« il se fait des vœux pour leur éloignement, ils sont formés par
« des ennemis publics ou secrets de la patrie qui trouvent en
« eux des surveillants incommodes et des hommes énergiques
« prêts à détruire leurs coupables projets ; car, citoyen ministre,
« si par un bouleversement impossible à prévoir, les amis de la
« liberté étaient réduits à chercher un asile, c'est parmi les
« basques, au milieu de leurs rochers et de leurs montagnes
« qu'ils le trouveraient.

« Je crois vous avoir prouvé, citoyen ministre, qu'il est de
« l'intérêt de la République de ne pas éloigner les basques ; voici
« la manière dont on pourrait les utiliser : ces quatre bataillons
« fourniraient les garnisons de Bayonne, St-Jean-Pied-de-Port
« et Navarrenx et en y joignant une demi-brigade d'infanterie
« toute cette partie extrême de la frontière se trouverait suffi-
« samment garnie.

« Le commandant de la 11^e division militaire devrait, de
« concert avec les autorités constituées, pouvoir renvoyer dans
« le moment tous les hommes qui, ne se trouvant pas compris
« dans la première réquisition, n'ont pris les armes que par
« enthousiasme et lui permettre dans la suite de renvoyer aux
« époques où les besoins de l'agriculture sont les plus pressants,
« une partie des basques chez eux avec des congés d'une
« décade qu'ils seraient tous intéressés à ne pas outrepasser.

- « Je me résume, citoyen ministre :
- « 1^o Il est impossible d'éloigner les basques de cette frontière où ils sont indispensables ;
- « 2^o Il est nécessaire de renvoyer chez eux ceux qui ne sont pas de la réquisition ;
- « 3^o Il est nécessaire de pouvoir, selon les besoins de l'agriculture, accorder des congés momentanés à ceux qui restent dans les bataillons.
- « Telles sont les vues que je vous propose et que je vous prie de prendre en considération.

« Salut et fraternité.

« Signé : MONCEY. »

Le ministre fit droit à cette demande et maintint les chasseurs basques dans la 11^e division militaire. Celle-ci ne fut diminuée que de la 113^e demi-brigade de ligne, de la demi-brigade de Lot et Landes et du 24^e régiment de chasseurs à cheval. La demi-brigade basque fut répartie pour y faire le service de place entre Bayonne, St-Jean-de-Luz et St-Jean-Pied-de-Port ; le 4^e bataillon resta à Navarrenx ; quant au chef de brigade, Harispe, il fut particulièrement attaché à l'état-major de la division tout en conservant le commandement des quatre bataillons. Il résida ordinairement à Bayonne d'où il était détaché fréquemment pour aller remplir des missions dans les différentes places de la division.

Bientôt de nouvelles dispositions furent prises pour envoyer ailleurs les quelques troupes qui restaient dans la région. Le général Bonaparte adressa au général Maucó qui commandait provisoirement la division, une réquisition pour lui réclamer 3.000 hommes d'infanterie et le 18^e dragons. A la date du 5 juillet 1796, le général Maucó répondit au ministre, dans le même sens que le général Moncey, qu'il lui était impossible de satisfaire à cette demande. Il insistait vivement pour conserver sous ses ordres les bataillons basques. Seuls le 2^e bataillon de Paris, le bataillon de Jemmapes, les canonniers du 4^e bataillon du Haut-Rhin et trois escadrons du 18^e dragons partirent pour l'armée d'Italie.

Au mois de septembre 1796, des désordres se produisirent dans la division par suite de la négligence des municipalités à faire rejoindre les déserteurs et les jeunes gens de la première réquisition. En outre, des bandes de malfaiteurs s'étaient formées principalement dans les montagnes d'Itzazu. De là ils se jetaient de jour ou de nuit dans les villages qu'ils dévastaient. Ces malfaiteurs voulaient mettre les habitants en fuite et détruire tout ce qu'ils ne pouvaient enlever. La terreur qu'ils inspiraient était si grande que les agents municipaux et les commandants des gardes nationales intimidés refusaient de concourir à la répression de ces brigandages. Une quarantaine d'entre eux visitaient fréquemment Bidarray et Ossès, une trentaine dirigeaient leurs courses vers Espelette. Pour poursuivre ces pillards, la 114^e demi-brigade et la demi-brigade basque fournirent des détachements. Mais le nombre des soldats était insuffisant pour en avoir raison. Le général Maucó envoya alors à Navarrenx l'adjudant général Guérin prendre le 4^e bataillon basque en entier pour le diriger sur Ossès. Les désordres cependant ne faisaient qu'augmenter ainsi que le nombre des malfaiteurs. Ceux-ci s'étaient organisés en compagnies ; ils portèrent bientôt sur toute la frontière la terreur et la désolation. A St-Jean-de-Luz, ils emprisonnaient les employés des douanes pendant qu'ils expédiaient en Espagne plusieurs navires chargés d'objets prohibés. A Hendaye, le receveur des douanes était tué dans son bureau ; à Sare, à Espelette, à Itzazu, à St-Jean-Pied-de-Port, les prises étaient enlevées des mains des préposés des douanes ; enfin à St-Engrâce le commandant de la brigade était tué ainsi qu'un de ses hommes. Sur ces entrefaites, le général Moncey reentra dans la division. Il vint lui-même dans les communes basques organiser les poursuites et parvint, grâce aux chasseurs basques et aux soldats de la 114^e demi-brigade, à rassurer un peu le pays. Le détachement des chasseurs basques qui opéra avec la garde nationale de Cambo se fit particulièrement remarquer ; après un siège en règle le groupe de brigands qu'ils poursuivaient fut enlevé. La force finit par avoir raison de ces voleurs et la tranquillité revint.

Si des troupes avaient été nécessaires autour de Bayonne pour maintenir l'ordre et appuyer l'autorité des fonctionnaires civils,

Bordeaux et Blaye qui faisaient partie de la division réclamaient également une force armée. Ces places étaient dépourvues de troupes par suite du départ pour l'armée d'Italie de celles qui les occupaient. Un bataillon de la 114^e avait quitté Bayonne pour s'y rendre quand sur une demande pressante de renforts (octobre 1796) il fut dirigé sur l'Italie. Ce fut un détachement de 100 chasseurs basques qui le remplaça. Il fut tiré du 4^e bataillon en garnison à Navarrenx. Il se dirigea sur Bordeaux puis sur Blaye où il vint faire le service. En ce moment les troupes de la 11^e division militaire étaient réduites aux quatre bataillons basques, à deux bataillons de la 114^e et à deux escadrons de dragons.

Bientôt les chasseurs basques de Blaye furent insuffisants. Le 1^{er} bataillon basque fut dirigé tout entier sur Bordeaux. Il y arriva le 20 décembre 1796 sous le commandement de Harispe. La conduite du bataillon dans les différents lieux de passage fut des plus correctes ; elle fut signalée au ministre en même temps qu'il lui était rendu compte que l'ordre parfait régnait à Bordeaux depuis son arrivée¹.

Les premiers mois de l'année 1797 s'écoulèrent sans amener de changement dans les emplacements des corps basques. Ils continuèrent à tenir les places et les garnisons précédentes. Au mois de juillet des troubles eurent lieu à Bordeaux, à Pau et dans l'arrondissement d'Orthez. Les chasseurs concoururent au maintien de l'ordre. A Bordeaux, leur conduite fut particulièrement remarquée : « La sagesse des autorités et surtout la bonne » conduite des chasseurs basques à qui tous les partis rendent » justice, écrivait le 6 août Moncey au ministre de la guerre, » ont prévenu l'effusion du sang..... » Une consigne particulière donnée au général Robert qui y commandait mérite d'être rapportée. Le général Moncey la lui recommandait en lui écrivant : « Quand la troupe marchera, il est nécessaire que l'on ne » batte pas de charge mais bien le pas accéléré. Cette attention » que je vous fais est importante ; le pas de charge fait sur les » basques l'impression qui leur est naturelle et il est sage de » l'éviter quand cette troupe marche pour ramener le calme. Sa

1. — Lettre du 9 janvier 1797.

« bonne conduite m'a été bien agréable à apprendre. »
Dans cette lettre, le général de division appelait auprès de lui le chef de brigade Harispe dont les services lui étaient utiles à Bayonne et pour lequel il avait la plus grande amitié ; le chef de bataillon Harriët avec le titre de chef de brigade provisoire vint le relever à Bordeaux.

A Pau, une échauffourée assez vive avait éclaté le 27 juillet entre deux partis ayant pris pour cris de ralliement : « A bas les Terroristes ! — A bas les Chouans ! » 15 hommes avaient été blessés dans une bagarre. La gendarmerie et 45 chasseurs basques parvinrent à rétablir l'ordre. L'autorité réclama une augmentation de forces. Les chasseurs basques furent alors portés à 100. Ils logèrent au château et Harispe y fut envoyé pour organiser le service.

Enfin dans l'arrondissement d'Orthez, la justice était impuissante à faire exécuter ses décisions. La gendarmerie ne pouvait lui être d'aucun secours ; « elle n'était ni armée, ni montée, ni payée ». De petites colonnes de gardes nationales renforcées de quelques chasseurs basques finirent par ramener la tranquillité.

Dans les premiers jours de novembre, de nouveaux troubles se produisirent à Pau. Des rixes éclatèrent à l'occasion « d'une promenade civique qui avait lieu en réjouissance de la paix ».

Les 100 chasseurs basques dirigés par leur chef de brigade eurent vite rétabli l'ordre. Il en fut de même dans le canton de Cambo où quelques rassemblements de contrebandiers armés voulaient dévaster la contrée comme cela avait eu lieu en 1796 à la même époque de l'année. Le capitaine Mendiri, « officier de confiance », vint y commander un poste de chasseurs bientôt renforcés de soldats de la 114^e. Ils eurent raison des agitateurs.

Les mois de novembre et de décembre et les premiers mois de l'année 1798 s'écoulèrent dans une tranquillité parfaite. D'ailleurs la répression avait été si énergique que le bulletin historique de la 11^e division portait à la date du 3 juin : « La 11^e division jouit de la plus grande tranquillité, les routes y sont sûres car depuis huit mois on n'a arrêté ni diligences, ni courriers, ni voyageurs. » D'ailleurs quelques troupes

étaient venues dans le mois de mai renforcer la 114^e et la demi-brigade basque. L'augmentation des garnisons concourut par suite à faciliter le maintien de l'ordre.

Depuis longtemps les corps basques n'étaient plus alimentés et les effectifs tombaient de plus en plus par suite de la libération des hommes. Dès le mois de novembre 1797, le Directoire Exécutif envoya des instructions au général Moncey pour réduire les quatre bataillons à un seul. Ce général qui connaissait de longue date la valeur et la composition des chasseurs basques présenta un travail d'ensemble réglant cette réduction avec le plus d'équité possible. Ce travail fut fait avec la collaboration de Harispe. Mais d'autres préoccupations empêchèrent le Directoire d'approuver le projet. Il fut de nouveau repris au mois de juillet 1798 et l'ordre fut envoyé de l'exécuter. Les deux bataillons de la demi-brigade détachés à Cambo et à St-Jean-Pied-de-Port rentrèrent à Bayonne. Ils y furent rejoints par le 4^e bataillon venant de Navarrenx. Quant au 1^{er}, il resta à Bordeaux; il fut représenté par un officier, pendant l'opération de réorganisation.

A la suite d'un tirage au sort, les chasseurs furent distribués dans les nouvelles compagnies. Quant aux officiers, ils furent classés par ancienneté ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte dans le tableau du nouveau bataillon que nous donnons aux annexes ¹. Aussitôt après que le nouveau corps fut organisé, le ministre de la guerre donna l'ordre de le diriger sur Bordeaux et Blaye où il devait tenir garnison et devait s'y compléter par l'ancien 1^{er} bataillon.

1. — Voir : Tableau du bataillon des chasseurs basques (décembre 1797).

CHAPITRE II

LE BATAILLON DES CHASSEURS BASQUES CONTINUE A SÉJOURNER DANS LA 11^e DIVISION MILITAIRE ; FORMATION D'UN 2^e BATAILLON ; DÉPART DES DEUX BATAILLONS POUR DIJON.

(JUILLET 1798 — NOVEMBRE 1800.)

Le bataillon de chasseurs basques est envoyé à Bordeaux (septembre 1798). — Troubles dans cette ville (août 1799). — Trois compagnies de chasseurs basques sont dirigées sur Pau. — Création de nouvelles compagnies basques. — Organisation d'un 2^e bataillon. — Les chasseurs basques sont désignés pour faire partie de l'armée de réserve. — Le 1^{er} bataillon atteint Dijon le 29 août 1800 ; le 2^e bataillon y arrive le 5 novembre suivant.

Le bataillon organisé partit pour Bordeaux le 29 septembre 1798, laissant à Bayonne un dépôt formé de 6 officiers et 12 sous-officiers chargés de faire rejoindre les hommes en congé, aux hôpitaux, etc. A son arrivée, le bataillon vint occuper le Château-Trompette ; il détacha une compagnie à Blaye. Le chef de brigade Harispe bien que maintenu à la tête du bataillon avec son ancien grade resta à Pau où il commandait la place et un petit détachement de chasseurs casernés au château.

Le corps ne fit aucun mouvement et continua à faire le service de garnison jusqu'au mois de mars 1799. Il reçut alors (23 mars) des conscrits du Pays Basque qui vinrent grossir les effectifs. Ces conscrits lui furent envoyés par mesure spéciale prise par le Directoire sur la demande du sénateur Fargues (du conseil des anciens) et sur la proposition de Harispe. A la même époque, toutes les troupes furent dirigées sur l'Italie et le bataillon basque fut la seule force régulière maintenue dans la division. Les gardes nationales furent mises en réquisition permanente pour faire le service dans l'intérieur et sur les côtes.

Au mois d'août, une conspiration royaliste éclata à Bordeaux (7 août). Des rixes sanglantes se produisirent; elles paraissaient dénoter une organisation sérieuse des factieux. En outre, le mouvement de Bordeaux coïncidait avec une insurrection dans plusieurs villes et surtout autour de Toulouse. Les chasseurs furent chargés de rétablir l'ordre. Ils s'acquittèrent de cette tâche difficile avec la plus grande modération et le général Maucó rendant compte au ministre de la guerre Bernadotte put écrire : « Tous s'accordent à rendre justice au bataillon des » chasseurs basques qui se sont conduits dans cette malheureuse » occasion avec un courage que rien n'égale si ce n'est leur » patience et qui malgré les provocations les plus insultantes et » les plus intolérables se sont montrés avarés du sang des » citoyens. » Cette conduite ressort mieux encore de la phrase suivante d'une lettre du 13 août écrite à Harispe par le sénateur Fargues : « Harriet et les chasseurs basques se sont conduits à » Bordeaux comme des anges. »

A la même époque, le bataillon tout en détachant une compagnie à Blaye et une au Verdon dirigea ses trois premières compagnies sur Pau. Ce mouvement était destiné à protéger les Basses-Pyrénées contre « le reflux des royalistes de la Haute- » Garonne battus et rejetés vers la partie méridionale du départe- » ment ». Pour aider à cette répression, on fit appel aux communes des Basses-Pyrénées. Celle de Baïgorry fournit 25 hommes au lieu de 15 demandés et leur alloua une haute paie journalière de 0 fr. 75. En outre la garde nationale du même lieu garda les passages d'Ispeguy et d'Arieta pour empêcher la réunion des émigrés et s'opposer à un coup de main de leur part. Le 30 août, les royalistes de la Haute-Garonne furent dispersés à Montréjeau. La 3^e compagnie de chasseurs basques fut employée durant quinze jours à courir le pays aux environs d'Aire. On n'eut partout qu'à se louer de la bonne conduite des chasseurs qui n'eurent que d'excellents rapports avec les habitants. Tout en dirigeant ces colonnes, Harispe en envoya une dans le Pays Basque vers Macaye et Mendionde. Elle était commandée par le chef de bataillon Darhanpé. Elle ramena le calme partout où elle passa. Au mois d'octobre, le bataillon possédait encore deux compagnies détachées dans les Basses-Pyrénées et une dans les

Landes. Son effectif total était de 787 hommes sous les armes.

A la fin du mois d'octobre, par suite des dispositions de la nouvelle loi de recrutement (19 fructidor an 6 — 5 septembre 1798), 720 conscrits basques furent dirigés sur Pau où séjournait un petit dépôt du bataillon. Ces conscrits étaient destinés à permettre, sous la direction de Harispe, la création de nouvelles compagnies à la suite du corps. Six compagnies nouvelles furent ainsi successivement organisées. Elles devaient former plus tard le noyau d'un second bataillon qui permettrait la réorganisation de l'ancienne demi-brigade¹. Dans les premiers jours de novembre, les six compagnies auxiliaires nouvelles furent dirigées sur Bordeaux suivant de près le renfort déjà envoyé aux compagnies du bataillon. Le chef de brigade Harispe se rendit à Bordeaux à son tour pour y constituer le second bataillon. Dès son arrivée, il s'occupa de cette organisation. Tous les officiers et les sous-officiers de ce bataillon devaient être pris parmi les militaires originaires du Pays Basque. Ils furent choisis parmi ceux qui étaient à la suite du 1^{er} bataillon. En outre, de nombreuses mutations furent opérées entre les deux bataillons afin de mettre les compagnies de nouvelle création à peu près à la hauteur des anciennes. Un certain nombre d'anciens soldats furent ainsi placés au 2^e bataillon qui acquit par là une certaine solidité. Le 21 décembre 1799, une 7^e compagnie auxiliaire fut encore organisée à Pau; elle devait rejoindre les bataillons de Bordeaux.

Au mois de janvier 1800, l'organisation et l'instruction du 2^e bataillon se continuaient. Le 1^{er} comptait 800 hommes parfaitement rompus au service; le 2^e présentait d'excellents éléments mais hormis les anciens soldats qui y avaient été versés, les jeunes soldats, faute d'argent, n'étaient pas encore habillés et même pas tous armés. Cette situation ne se modifie pas pendant les mois de février et de mars. A la date du 21 mars, la situation de la 11^e division constate que la solde des officiers est en souffrance depuis trois mois et celle des soldats depuis deux décades.

1. — Cette création était le résultat des mesures prises pour la formation des bataillons auxiliaires des départements (18 brumaire an 8; — Berthier, ministre de la guerre).

Au mois d'avril, une colonne mobile de 200 chasseurs basques et de 100 gendarmes passa dans la 29^e division militaire pour rétablir l'ordre dans le canton de Ste-Foy. Le chef de bataillon Petit commandait cette colonne mixte. Les quatre autres compagnies du 1^{er} bataillon furent employées à poursuivre autour de Bordeaux, dans les Landes et les Basses-Pyrénées, les brigands qui s'y trouvaient en bandes et à rechercher les réquisitionnaires et les conscrits réfractaires. Pendant ce temps le 2^e bataillon continuait à être dans « un dénûment total d'effets » d'habillement et d'équipement ». Son instruction en souffrait beaucoup.

Bientôt le général Dufour, qui commandait la division, transporta son quartier-général à Bordeaux. A son arrivée, il reçut du ministre un projet qui avait pour but de faire entrer les deux bataillons basques dans l'organisation générale de l'infanterie en les versant dans une demi-brigade de ligne ou légère. Cette incorporation était le résultat d'une détermination du Premier Consul qui « ne voulait pas de corps privilégié ». Sous les inspirations de Harispe¹, le sénateur Fargues présenta des observations au ministre afin qu'il renoncât à cette mesure. Ces observations qui faisaient ressortir les services éminents rendus par les chasseurs basques dans la guerre avec l'Espagne ne purent décider le Premier Consul à revenir sur sa décision. Fargues écrivit alors au général Moncey qui servait à l'armée du Rhin et qui, connaissant le passé des chasseurs, pouvait les défendre auprès de Bonaparte. Il lui demanda d'insister pour que plutôt que de faire disparaître le corps, le Premier Consul se décidât à l'envoyer à l'armée d'Italie, sous les ordres de Moncey lui-même. Il terminait sa lettre en ces termes : « Si » cependant vous n'en avez pas besoin et que le Premier Consul » répugnât à leur faire donner l'ordre de se rendre en Italie, » sans incorporation, rappelez-vous du chef de brigade Harispe, » du chef de bataillon Harriet, du capitaine de carabiniers » Mendiri. Vous avez éprouvé ces trois hommes-là et vous savez » de quoi ils sont capables. Un ordre de vous aller rejoindre

1. — Lettre du sénateur Fargues à Harispe (1^{er} prairial an 8 — 21 mai 1800).

« pour servir sous vos ordres, comblerait leurs vœux si, encore
« une fois, le Consul ne se décidait à les appeler avec le corps
« qu'ils commandent. »

Sur ces entrefaites, le général Dufour qui avait apprécié tout le mérite du chef de brigade Harispe le nommait commandant de la place de Bordeaux et de la subdivision de la Gironde. Il y remplaçait l'adjudant-général Mergier appelé aux armées. Le chef de bataillon Harriet prit le commandement des deux bataillons basques.

Mais tandis que Monecy exposait au ministre de la guerre et au Premier Consul la nécessité de maintenir en corps les chasseurs basques qui s'étaient couverts de gloire sous ses ordres, Fargues et son collègue Garat insistaient auprès de Bonaparte en personne pour leur envoi dans une armée de la République. Devant les lettres de Monecy et devant les représentations des deux sénateurs, il finit par céder et il consentit à envoyer sur la frontière les chasseurs dont l'incorporation fut « momentanément suspendue ». Le général Dufour fit connaître cette bonne nouvelle aux intéressés dans la proclamation suivante.

11^e DIVISION MILITAIRE

Au quartier général à Bordeaux le 4 thermidor an 8 (23 juillet 1800) Dufour, général de division, commandant la 11^e division, aux Chasseurs Basques.

CITOYENS MILITAIRES, MES CAMARADES,

« Le gouvernement m'avait donné l'ordre de vous incorporer
« dans un des anciens cadres de l'armée. J'ai pensé que cette
« mesure ne pouvait vous faire plaisir et j'ai défendu vos
« intérêts. J'ai fait valoir la gloire que vous aviez acquise à
« l'armée des Pyrénées Occidentales. J'ai garanti de votre bonne
« volonté et de votre courage pour vaincre l'obstination des
« Anglais et des Autrichiens, si bientôt ils n'acceptent la paix
« que leur offre le Premier Consul au nom du Peuple français.

« J'ai enfin obtenu que les chasseurs basques resteraient en
« corps et seraient appelés par Bonaparte à la seconde armée
« de réserve.

» Vous m'avez des obligations, chasseurs, mais ma récompense est dans la satisfaction que vous éprouvez et dans l'empressement que vous mettrez à répondre à l'honneur d'être
» *les compagnons de Bonaparte.*

» Je vous transmets littéralement la lettre du Ministre de la guerre; vous vous y conformerez.

» *Le Ministre de la Guerre au général Dufour, commandant la 11^e Division militaire à Bordeaux.*

» Je vous prévient, citoyen général, que d'après le compte satisfaisant qui a été rendu au gouvernement relativement au
» 2^e bataillon de chasseurs basques, l'intention du Premier Consul est qu'il soit employé ainsi que le 1^{er} à l'armée de
» réserve.

» Je vous invite en conséquence à terminer sans délai l'organisation de ce bataillon et à faire rassembler à Bordeaux tous
» les détachements de ce corps, de manière à ce qu'il puisse se mettre en marche vers le 12 vendémiaire prochain, et se rendre à Dijon.

» Vous aurez soin de donner aux militaires composant ce bataillon, les témoignages de l'opinion favorable que le gouvernement a conçu de leur bravoure et de leur dévouement
» et vous leur annoncerez qu'ils ne seront point incorporés afin qu'ils soient à portée d'illustrer leur drapeau.

» Je vous recommande en outre de vous concerter avec le Préfet des Basses-Pyrénées pour faire rentrer de suite tous
» les militaires basques qui peuvent se trouver actuellement dans leurs foyers. Vous aurez soin d'en former des détachements que vous ferez filer sur Dijon pour rejoindre leur corps.
» Je vous observe qu'il est essentiel de ne pas confondre dans le 2^e bataillon les militaires appartenant au 1^{er}. Cependant s'il
» était resté quelque détachement de celui-ci en arrière après son départ, il pourrait se mettre en marche en même temps
» que le 2^e bataillon pour rejoindre leur corps à l'armée de réserve.

» Signé : CARNOT.

» *Le Général commandant la 11^e Division militaire,*
» DUFOUR. »

Le chef de bataillon Iriart (ainé) fut désigné pour commander directement le 1^{er} bataillon ; Harispe quitterait plus tard Bordeaux avec le 2^e bataillon dont il devait hâter l'organisation. Les deux bataillons iront servir à l'armée de réserve.

Le 9 thermidor (28 juillet 1800) le 1^{er} bataillon quitta Bordeaux et suivit l'itinéraire suivant aux dates fixées par le ministre :

10 thermidor	Libourne.
13 —	Périgueux.
16 —	Limoges.
24 —	Châteauroux.
23 —	Bourges.
28 —	Clamecy.
29 —	Avallon.
30 —	Semur.
4 fructidor	Dijon (22 août).

L'effectif du bataillon au départ était le suivant : État-major : un chef de bataillon, un quartier-maître, un officier de santé. — Officiers de compagnie : 5 capitaines, 6 lieutenants, 5 sous-lieutenants — sous-officiers et chasseurs : 327 (sous-officiers 41, tambours, carabiniers et chasseurs 286). L'ensemble formait un total de 346 hommes, officiers compris. Le bataillon rallia, le 30 juillet, 60 hommes venant de Ste-Foy. Quelques petits détachements destinés à renforcer le bataillon furent mis postérieurement en route sur Dijon.

Le fond ou dépôt du 2^e bataillon composé de 98 hommes après avoir reçu l'ordre de partir pour Dijon fut maintenu à Bordeaux. Le détachement de la garde Nationale soldée ne suffisait pas en effet à remplacer le 1^{er} bataillon et plusieurs compagnies du 2^e bataillon furent envoyées dans les Landes et les Basses-Pyrénées pour tenir différents points. Elles s'y complétèrent petit à petit par l'arrivée de conscrits et de réquisitionnaires. La 1^{re} et la 2^e étaient dans les Landes, la 3^e dans les Basses-Pyrénées, la 5^e et la 6^e étaient à Bordeaux où elles concourent avec le fond du bataillon à pousser le départ des conscrits et des réquisitionnaires de la Gironde. Harispe qui exerçait toujours à Bordeaux les mêmes fonctions dirigea les différents mouvements de troupes. Enfin le 16 septembre 1800, Harispe



reçut à son tour la lettre suivante du ministre de la guerre :

« Le Premier Consul, citoyen, appelle aux armées le 2^e bataillon de chasseurs basques dont le commandement vous est confié.

» L'opinion favorable que le gouvernement a conçue de la bravoure et du dévouement des militaires qui le composent, l'ont engagé à décider que ce bataillon combattra sous ses propres drapeaux, qu'il ne sera point incorporé, qu'il conservera son nom, afin de distinguer les braves habitants des Pyrénées et de faire connaître au peuple français les services qu'ils rendront à la République.

» Faites connaître ces dispositions à ce bataillon et annoncez-lui que toutes les mesures nécessaires sont prises pour qu'il soit pourvu à son armement, à son habillement et à son équipement.

» Je vous salue,

» CARNOT. »

En ce moment, le 2^e bataillon comptait 800 hommes à l'effectif, officiers non compris. Mais en raison des détachements qui étaient encore nécessaires dans la division et qui ne pouvaient immédiatement être mis en route, Harispe ne quitta Bordeaux le 14 octobre (22 ventôse) qu'avec 472 hommes se décomposant en : 14 officiers, 34 sous-officiers et 424 chasseurs. Le complément devait être dirigé plus tard sur Dijon. Le bataillon suivit le même itinéraire que le 1^{er}. Il arriva le 13 brumaire an 9 (5 novembre 1800) à Dijon.

Avant de suivre les chasseurs dans leur dernière campagne, il paraît intéressant de faire connaître quelques détails sur l'organisation de l'ancienne demi-brigade et celle des nouveaux bataillons basques.

CHAPITRE III

ORGANISATION INTÉRIEURE, TENUE, ETC., DE LA DEMI-BRIGADE BASQUE AVANT ET APRÈS SA RÉDUCTION EN UN BATAILLON.

Composition de la demi-brigade basque : nombre de bataillons et de compagnies. — Répartition des officiers, des sous-officiers et des soldats. — Conseil d'administration de la demi-brigade ; sa composition. — Rang de la demi-brigade dans l'infanterie légère. — Uniforme, équipement, armement et drapeaux des chasseurs basques. — Excellent esprit des corps basques à la veille de leur départ pour la campagne des Grisons.

Nous avons vu qu'à la suite de la paix de Bâle, la demi-brigade basque s'était trouvée réunie toute entière autour de St-Jean-Pied-de-Port. Son organisation y fut complétée d'après les bases du décret du 19 nivôse an 2 (8 janvier 1794). Au mois de prairial de l'an 2, les représentants Pinet aîné et Cavaignac n'avaient pu que passer une revue rapide des bataillons et arrêter sur le papier la composition des compagnies et des bataillons en officiers et en chasseurs. Harispe resta chargé d'en assurer l'exécution. Une première fois, il profita du séjour des chasseurs autour de Balgorry dans l'hiver 1794-1795 pour essayer de terminer l'opération commencée mais celle-ci ne put être menée à bonne fin. Elle fut de nouveau reprise et cette fois terminée au mois de septembre 1795. Le décret du Directoire Exécutif du 18 nivôse an 4 (8 janvier 1796) sur la composition des demi-brigades ne changea rien à cette organisation sur laquelle nous donnons ci-dessous quelques détails. Seuls les officiers furent dans la suite le sujet de nombreuses mutations, surtout en 1797¹.

La demi-brigade était composée de 3 bataillons de 9 compagnies dont une d'élite désignée sous le nom de *carabiniers* tandis que les huit autres étaient dites de *chasseurs*. L'état-major

1. — Voir aux annexes la composition de la demi-brigade en officiers dans l'année 1797.

comprenait : 1 chef de brigade, 1 chirurgien et 3 quartiers-maitres ; le petit état-major comptait 2 aides-chirurgiens, 1 tambour-major, 1 caporal-tambour, 8 musiciens dont 1 chef et 5 maitres ouvriers (1 tailleur, 1 cordonnier, 3 armuriers).

Chaque bataillon était commandé par un chef de bataillon secondé par un adjudant-major et par un adjudant sous-officier.

Une compagnie comprenait : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 4 sergents, 1 caporal-fourrier, 8 caporaux, 2 tambours ou 2 cornets, et en principe 56 carabiniers ou 79 chasseurs.

En septembre 1793, les compagnies furent d'abord placées dans l'ordre de bataille d'après l'ancienneté de grade du capitaine commandant ; elles furent aussitôt après réparties dans les trois bataillons dans l'ordre suivant :

1^{er} Bataillon :

1^{er} C^o de Carabiniers, 1^{er}, 13^e, 4^e, 16^e, 7^e, 19^e, 10^e et 22^e C^o de Chasseurs.

2^e Bataillon :

2^e — 2^e, 14^e, 5^e, 17^e, 8^e, 20^e, 11^e et 23^e —

3^e Bataillon :

3^e — 3^e, 15^e, 6^e, 18^e, 9^e, 21^e, 12^e et 24^e —

Chaque compagnie de carabiniers était divisée en deux sections et chacune d'elles en deux escouades. Les deux sections réunies formaient le peloton de manœuvre. Le cadre en officiers et les hommes de la compagnie étaient répartis d'après le tableau suivant :

	CAPITAINE Peloton.										
	LIEUTENANT 1 ^{re} Section.		SOUS-LIEUTENANT 2 ^e Section.								
		SERGENT-MAJOR. CAPORAL-FOURRIER.									
	1 ^{er} SERGENT		2 ^e SERGENT								
	<i>1^{re} Escouade :</i>	<i>2^e Escouade :</i>	<i>3^e Escouade :</i>	<i>4^e Escouade :</i>							
	1 ^{er} Caporal.	3 ^e Caporal.	1 ^{er} Caporal.	4 ^e Caporal.							
	1 ^{er} Appointé.	3 ^e Appointé.	2 ^e Appointé.	4 ^e Appointé.							
	12 Carabiniers.	12 Carabiniers.	12 Carabiniers.	12 Carabiniers.							
	1 Cornet.		1 Cornet.								
RECAPITULATION :	<table border="0" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td>Officiers.....</td> <td align="right">1</td> </tr> <tr> <td>Sergent-major, sergents, cap^e-fourrier et 2 cornets.</td> <td align="right">6</td> </tr> <tr> <td>4 escouades à 14 hommes.</td> <td align="right">56</td> </tr> </table>			Officiers.....	1	Sergent-major, sergents, cap ^e -fourrier et 2 cornets.	6	4 escouades à 14 hommes.	56	} Force de la compagnie : 63.	
Officiers.....	1										
Sergent-major, sergents, cap ^e -fourrier et 2 cornets.	6										
4 escouades à 14 hommes.	56										

Les cornets étaient attachés à la 1^{re} et à la 3^e escouade mais seulement pour ordre. Les carabiniers étaient mêlés dans les escouades de façon à être en égal nombre, anciens et jeunes.

Chaque compagnie de chasseurs était divisée en deux sections et chacune d'elles en trois escouades. Les deux sections réunies formaient le peloton de manœuvre. Le cadre en officiers et les hommes de la compagnie étaient répartis d'après le tableau suivant :

CAPITAINE																		
Peloton.																		
LIEUTENANT	*			SOUS-LIEUTENANT														
1 ^{re} Section.				2 ^e Section.														
SERGEANT-MAJOR.																		
CAPORAL-FOURRIER.																		
1^{er} SERGENT.		2^e SERGENT.		3^e SERGENT.														
<i>1^{re} Escouade:</i>	<i>2^e Escouade:</i>	<i>3^e Escouade:</i>	<i>4^e Escouade:</i>	<i>5^e Escouade:</i>	<i>6^e Escouade:</i>													
1 ^{er} Caporal.	4 ^e Caporal.	2 ^e Caporal.	5 ^e Caporal.	3 ^e Caporal.	6 ^e Caporal.													
1 ^{er} Appointé.	4 ^e Appointé.	2 ^e Appointé.	5 ^e Appointé.	3 ^e Appointé.	6 ^e Appointé.													
12 Chasseurs.	11 Chasseurs.	11 Chasseurs.	11 Chasseurs.	11 Chasseurs.	11 Chasseurs.													
1 Tambour.			1 Tambour.															
RÉCAPITULATION :	<table border="0" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td style="text-align: center;">Officiers.....</td> <td style="text-align: center;">3</td> <td rowspan="4" style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td rowspan="4" style="vertical-align: middle;">Force de la compagnie : 89.</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Sergent-major, sergents,</td> <td style="text-align: center;">3</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">cap^{ts}-four et 2 Tambours</td> <td style="text-align: center;">5</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">6 escouades à 13 hommes</td> <td style="text-align: center;">78</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">et 1 escouade à 14.....</td> <td style="text-align: center;">14</td> <td style="text-align: center;">79</td> <td></td> </tr> </table>				Officiers.....	3	}	Force de la compagnie : 89.	Sergent-major, sergents,	3	cap ^{ts} -four et 2 Tambours	5	6 escouades à 13 hommes	78	et 1 escouade à 14.....	14	79	
Officiers.....	3	}	Force de la compagnie : 89.															
Sergent-major, sergents,	3																	
cap ^{ts} -four et 2 Tambours	5																	
6 escouades à 13 hommes	78																	
et 1 escouade à 14.....	14	79																

Les tambours étaient attachés à la 1^{re} et à la 4^e escouade mais seulement pour ordre. Les chasseurs étaient mêlés dans les escouades de façon à être en égal nombre, anciens et jeunes.

Chaque bataillon était commandé par un chef de bataillon. Le moins ancien était à la tête du 1^{er} bataillon, les deux plus anciens étaient à la tête des 2^e et 3^e bataillons.

Les adjudants-majors placés par ancienneté dans les trois bataillons étaient chargés des détails d'instruction, des manœuvres, de la discipline et de la police de la demi-brigade. Ils étaient secondés chacun par un adjudant ; ces trois adjudants étaient premiers sous-officiers.

Dans les compagnies, les sergents-majors et les caporaux-fourriers n'étaient attachés à aucune section. Le tambour-major ayant rang de sergent-major avait autorité sur les tambours et les huit musiciens dont le chef compris dans ce nombre lui

étaient subordonnés. Le caporal-tambour suppléait le tambour-major dans le commandement des tambours seulement.

L'administration intérieure de la demi-brigade était confiée à un conseil d'administration dont la formation était réglée par le décret du 9 mars 1794. Il comportait 23 membres, savoir : le chef de brigade, le plus ancien chef de bataillon, 6 officiers, 6 sous-officiers, 9 soldats. Ces militaires étaient pris parmi ceux déjà désignés comme membres des conseils d'administration de bataillon dits éventuels qui n'administraient que lorsque le bataillon était séparé et à plus de 5 lieues de distance de l'état-major de la demi-brigade. Ces derniers membres étaient toujours désignés d'avance de façon à pouvoir se constituer en conseils à la première nécessité. Ils comprenaient pour chaque bataillon : le chef de bataillon président, 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 1 sergent, 1 caporal-fourrier, 1 caporal et 5 soldats. Le capitaine était nommé dans son bataillon par les capitaines ; il en était de même pour les autres grades. En outre un officier et un sous-officier de chaque grade étaient nommés membres suppléants. Pour les soldats, chaque compagnie en nommait un aux suffrages ; sur les neuf ainsi désignés, les cinq plus anciens étaient membres, les autres suppléants.

Pour désigner les membres du conseil de la demi-brigade, chaque conseil éventuel de bataillon choisissait dans son sein 2 officiers, 2 sous-officiers et 3 soldats ; le choix en était fait à la majorité absolue des suffrages.

Si le bien du service l'exigeait, le conseil de la demi-brigade restait attaché à l'état-major. Alors les bataillons détachés momentanément ne fournissaient que quatre membres soit 1 officier, 1 sous-officier et 2 soldats pris parmi les suppléants.

Les quartiers-maitres assistaient au conseil mais sans voix délibérative ; l'un d'eux était secrétaire. Le commissaire des guerres chargé de la police du corps avait l'entrée du conseil quand il le voulait. Il n'y avait que la seconde place et voix consultative.

Les conseils d'administration étaient nommés pour six mois. Leurs membres pouvaient être réélus. Mais à l'exception des chefs de brigade et de bataillon nul ne pouvait être à la fois du conseil d'administration et du conseil de discipline. Tous les

membres devaient savoir lire et écrire ; ils nommaient entre eux un rapporteur.

La demi-brigade basque avait compté depuis sa formation dans l'infanterie légère. Nous lui voyons successivement occuper différentes places dans l'ordre des corps de son arme. En l'an 3, elle compte après la 16^e demi-brigade (bis). En l'an 4, elle prend place après la 32^e demi-brigade légère et avant celle des Aurois. En l'an 5, la demi-brigade légère des Allobroges la précède, la demi-brigade dite Légion des Francs la suit. Enfin, en l'an 6, elle compte à la gauche des demi-brigades légères après la 29^e légère ancienne.

Les chasseurs basques portaient l'uniforme de l'infanterie légère¹ c'est-à-dire habit, veste, gilet et culotte en drap bleu national avec liseré en drap blanc, doublure bleue, pattes des parements et collet écarlate, boutons jaunes à la République avec le numéro du bataillon. En outre les revers et les parements en pointe étaient ainsi que les retroussis garnis de liserés blancs avec des poches dans le pli garnies de deux boutons. Ils avaient pour coiffure un casque de cuir verni de couleur verte avec turban marron et chenille noire plus tard remplacé par le chapeau de feutre avec plumet puis enfin par le shako. Ils avaient des demi-guêtres noires découpées, bordées d'un passe-poil et d'un gland vert sur le devant, les épaulettes vertes avec dessus rouge. Les tambours étaient habillés de la même façon avec cette différence qu'ils portaient des galons autour du collet, des parements et des nids d'hirondelle sur les épaules en drap rouge et en argent pour le tambour-major.

Les officiers portèrent toujours l'habit long de la même teinte que celui de la troupe avec le hausse-col, les épaulettes d'or et le chapeau. Ils avaient en principe l'épée mais avec la faculté de la remplacer par le sabre à lame courte et à fourreau de cuir variant de longueur et de forme. Un décret du 28 floréal an 3 (14 septembre 1795) leur accorda un uniforme complet avec une indemnité mensuelle d'habillement de 8 livres pour l'entretenir. Les officiers étaient armés du pistolet modèle 1777.

Les chasseurs avaient les buffleteries en croix, le sabre et la

1. — A la création des compagnies franches les chasseurs basques portaient leur costume national et la veste rouge.

baïonnette, le sac en peau jaune et le fusil à pierre modèle 1777.

Chaque homme de troupe devait posséder comme habillement : un habit, une veste, un gilet, deux culottes, un bonnet de police, un casque ou chapeau. Leur grand et leur petit équipement se composait de : trois chemises, deux cols de basin blanc, un col noir, deux paires de souliers, une paire de guêtres de toile blanche, une paire de guêtres de toile grise, une paire de guêtres en estamette noire, deux mouchoirs, deux paires de bas, une boucle de col, une paire de boucles de souliers, deux paires de boucles de jarretière, deux cocardes, un tire-bouton, une alène, un tire-bourre, une épinglette, un tourne-vis, un havre-sac en peau, un sac en toile pour les distributions, trois brosses et deux peignes.

Comme dans toutes les demi-brigades d'infanterie, chaque bataillon conserva un drapeau qui fut porté par un sergent-major désigné à cet effet. Ce drapeau était celui qui avait été adopté en 1792 comme drapeau national. Il se composait d'un grand carré d'étoffe de soie sans ornements ni broderie coupé en trois bandes rouge, blanche et bleue et attaché à une hampe terminée par une flèche en fer doré et ornée d'une longue cravate tricolore. Les drapeaux portaient d'un côté cette inscription en lettres d'or :

DISCIPLINE ET OBÉISSANCE A LA LOI.

De l'autre côté était inscrit de la même façon :

DEMI-BRIGADE DES CHASSEURS BASQUES.

Cette dernière inscription était entourée d'une couronne de chêne et de laurier.

Lorsque le corps des chasseurs basques fut réduit à un bataillon, le chef de brigade dut remanier sa composition d'après de nouvelles bases. Le résultat de son travail sur les officiers ressort du tableau qui se trouve aux annexes. Le bataillon fut constitué identiquement à chacun des trois anciens et les officiers non employés furent mis à la suite du corps. Il n'y eut plus qu'une compagnie de carabiniers et huit de chasseurs. Ce bataillon resta placé à la suite de l'infanterie légère. En l'an 8, l compte après la 30^e demi-brigade légère et avant la 1^{re} légion

polonaise d'Italie. En l'an 9, il est toujours après la 30^e demi-brigade légère ; les bataillons des Francs le suivent dans l'ordre des corps. Le deuxième bataillon de chasseurs basques prit à sa création la suite du premier. L'effectif des deux bataillons resta toujours entièrement d'origine basque.

Au moment de leur départ pour la campagne des Grisons, les hommes composant ces deux bataillons avaient deux provenances bien distinctes. Un petit nombre avaient pris les armes à la création des compagnies franches ou provenaient de la levée en masse (23 août 1793) ; à ces vieux soldats s'ajoutaient quelques engagés volontaires durant la guerre d'Espagne qui avaient devancé le moment où ils devraient être appelés. Les uns et les autres étaient restés au service après la paix et s'étaient rengagés. Ils formaient avec les officiers et les sous-officiers un solide noyau habitué à toutes les fatigues. Mais le plus grand nombre des chasseurs provenaient de la conscription.

Les sous-officiers avaient presque tous été nommés pendant la guerre d'Espagne. Ils étaient d'un dévouement absolu et du zèle le plus grand pour leur métier. Les officiers avaient presque tous pour origine les élections de 1793 faites d'après les décrets de la Convention ; ils avaient été nommés directement par les volontaires. Leur avancement, sauf quelques nominations faites au choix des représentants pendant la guerre, avait été réglé par les dispositions suivies dans les armées françaises de cette époque. Les lieutenants nommaient les sous-lieutenants sur une liste établie par les sous-lieutenants, les capitaines nommaient les lieutenants sur une liste établie par les lieutenants, enfin le chef de brigade et les chefs de bataillon nommaient les capitaines sur une liste établie par les capitaines.

Lors de la formation des compagnies franches, presque tous les officiers et les sous-officiers n'avaient pas vu le feu, mais ils se familiarisèrent rapidement avec ce danger et s'aguerrirent dans les escarmouches et les combats journaliers. En 1795, ils étaient devenus d'excellents chefs. Ils apprirent pendant la paix les manœuvres qu'ils ne connaissaient pas. Malgré le pénible service des places imposé au corps, Harispe tint la main à l'application des différents règlements et rendit ses bataillons très manœuvriers.

TROISIÈME PARTIE

LES CHASSEURS BASQUES A L'ARMÉE DES GRISONS

(1800-1804)

CHAPITRE I^{er}. — *Le 1^{er} bataillon de chasseurs basques prend part aux premières opérations; arrivée du 2^e bataillon; son passage du Simplon (septembre-décembre 1800).*

CHAPITRE II. — *Suite des opérations; réunion des deux bataillons de chasseurs basques; fin de la campagne (décembre 1800—mars 1801).*

CHAPITRE III. — *Incorporation des chasseurs basques dans des demi-brigades légères; le chef de brigade Harispe est réformé puis employé auprès du général Moncey.*

CHAPITRE I^{er}

LE PREMIER BATAILLON DES CHASSEURS BASQUES PREND PART AUX PREMIÈRES OPÉRATIONS ; ARRIVÉE DU 2^e BATAILLON ; SON PASSAGE DU SIMPLON.

(SEPTEMBRE — DÉCEMBRE 1800.)

Formation de l'armée des Grisons. — Le 1^{er} bataillon des chasseurs basques reçoit l'ordre de rejoindre cette armée. — Arrivée du 1^{er} bataillon dans la division Grouchy. — Il passe dans la division Morlet. — Le 2^e bataillon quitte Dijon à son tour ; passage du Simplon ; le bataillon s'établit à Peschiavo.

Au mois de septembre 1800, à la suite de la convention d'Alexandrie et de l'armistice de Parsdorf, les négociations entamées entre la France et l'Autriche traînaient en longueur. Elles n'avaient pu aboutir encore à la paix rendue cependant si nécessaire par l'épuisement des deux nations après une guerre de neuf ans. L'Angleterre, sous l'inspiration de Pitt, notre mortel ennemi, poussait son alliée à continuer les hostilités malgré le découragement de l'armée autrichienne après nos dernières et éclatantes victoires. Aussi les armements reprenaient-ils chez eux comme chez nous avec la plus grande activité.

Un corps de 15.000 hommes détaché de la seconde armée de réserve, rassemblée à Dijon, fut dirigé sur la Suisse et placé sous les ordres du général Macdonald. Il portait depuis le 6 fructidor au 8 (24 août 1800) le nom d'Armée des Grisons. Destiné à agir dans les Alpes Rhétiques, il devait, suivant les circonstances, donner la main aux armées d'Italie et d'Allemagne auxquelles il était appelé à servir de liaison. C'est dans cette armée que nous allons retrouver les chasseurs basques.

Le 1^{er} bataillon, après avoir atteint Dijon le 22 août, fit partie pendant quelques jours du camp établi entre Remilly et Cessay.

Le 30 août il fut envoyé à Auxonne pour y concourir au service de la place. A peine arrivé, il reçut l'ordre de se diriger à marches forcées sur la Suisse, pour entrer dans la division Grouchy.

Il débute par de longues et pénibles marches rendues encore plus fatigantes par suite de la nécessité d'envoyer les compagnies loger dans des villages très éloignés les uns des autres; elles doivent y recevoir la nourriture fournie par l'habitant. Le bataillon suit ainsi la route de Pontarlier à Berne et à Zurich. Dans cette dernière ville il fait un séjour les 17 et 18 septembre. Puis continuant par St-Gall et Wallenstadt il va prendre sa place dans l'armée qui occupe une partie des sommets du Tyrol allemand, le long de la ligne de démarcation fixée par l'armistice. C'est dans cette situation que la convention de Hohenlinden trouve, le 27 septembre, l'armée des Grisons au moment où elle se disposait à prendre l'offensive. Ne pouvant se maintenir dans le pays qu'il occupe en raison de la rareté des vivres, Macdonald se reporte en arrière et s'étend dans la région délimitée par les points de Bichofzell, St-Gall et Rapperschwyl avec Feldkirch comme position d'avant-garde.

L'armée des Grisons est en ce moment composée de quatre divisions ayant pour généraux Rey (division d'avant-garde), Baragney d'Hilliers, Grouchy, Morlot; le général La Boissière commande la cavalerie d'ailleurs peu nombreuse. Macdonald a son quartier général à Zurich. La division Grouchy (2^e division) occupe St-Gall, Appenzell, Gaïs et Bulher. Les chasseurs basques sont à Appenzell avec quelques autres corps non embrigadés tels que les chasseurs francs et les carabiniers volontaires. L'armée des Grisons dans cette position doit renforcer le flanc droit de l'armée d'Allemagne (Moreau) et assurer ses derrières tandis que cette dernière forcera l'Inn et la Salza.

Une insurrection ayant éclaté dans le duché de Toscane, le général Brune, commandant l'armée d'Italie, est obligé de faire entrer dans ce pays les troupes de son aile droite. Alors le Premier Consul modifie les instructions de Macdonald. Il devra remplacer avec une partie de ses forces celles de l'armée d'Italie dans la Valteline et le Val Camonica. En outre, ne laissant que quelques troupes vis-à-vis des passages de l'Engadine impraticables en hiver, il devra descendre l'Oglio. Il appuyera ainsi

l'armée d'Italie dont il recevra des renforts pour lui permettre de tourner la ligne du Mincio par Riva et Trente. Ce mouvement obligera le général autrichien Bellegarde à quitter sa ligne de défense et le forcera à abandonner les entrées du Tyrol.

La division Baraguey d'Hilliers commence le mouvement et va occuper la Valteline. Quant aux autres divisions elles ne font aucun mouvement pour le moment et nous y trouvons toujours à Appenzell les chasseurs basques, sous le commandement du chef de bataillon Iriart. Ce dernier va être bientôt remplacé par le chef de bataillon plus ancien Harriet qui vient de rejoindre le bataillon. Son effectif s'élève à 24 officiers et 352 hommes.

L'armistice ayant été dénoncé le 8 novembre, Macdonald porte ses divisions sur la ligne du Rhin et leur fait occuper toute la vallée de Coire à Rheineck. Ayant ensuite attiré l'ennemi sur sa gauche, il concentre ses forces vers Coire et Mayenfeld pour franchir le Splügen. Pour faciliter ce mouvement et tromper l'ennemi, des reconnaissances sont envoyées autour de Feldkirch, dans la vallée de la Lanquart et vers la haute Engadine.

Le premier bataillon de chasseurs basques entre à ce moment dans la division Morlot qui est chargée de fournir les reconnaissances. Cette division est forte d'environ 3.000 hommes. S'étendant en avant de Coire, le général Morlot place sa droite à Lienz, sa gauche à Zizers où sont les chasseurs basques et son centre à Coire. Il surveille ainsi les débouchés de Davos et de Lienz et couvre la marche de l'armée dans la vallée du Rhin. Dans cette position, au milieu d'un pays pauvre et par un froid des plus rigoureux, les chasseurs basques ont à supporter de grandes fatigues. Ils doivent exécuter des marches continuelles par une température des plus basses. Manquant de vêtements, presque sans souliers, ne vivant que de châtaignes, ils trouvent l'occasion de montrer leur résistance à la fatigue et leur dévouement.

Couverts par la division Morlot, établie dans les Grisons, et la division Baraguey d'Hilliers installée dans la Valteline, les troupes de Macdonald franchissent le Splügen les 5 et 6 décembre. Pendant cette difficile et dangereuse opération les deux généraux Morlot et Baraguey d'Hilliers poussent leurs avant-

postes sur les versants des montagnes pour masquer complètement le mouvement. Le premier occupe les pentes couvertes de glace et de neige de l'Albula et du Mont Julier. Les chasseurs basques prennent sous ses ordres une large part des fatigues imposées à la division.

A la sortie du Val San-Giacomo, débouché du Splügen, Macdonald comptait trouver des vivres et pouvoir pousser vivement ses troupes en avant. Mais n'ayant à sa disposition que des ressources insuffisantes, l'armée ne peut que s'étendre dans la région pauvre du haut Tessin et de l'Adda et doit attendre les convois de vivres venant de la haute Italie. Par suite tous les corps restent dans l'inaction pendant plus de deux semaines. C'est dans cette période d'immobilité et de privations que le 2^e bataillon de chasseurs basques avec le chef de brigade Harispe rejoint l'armée. Nous allons, pour suivre son itinéraire, remonter à l'époque de l'arrivée du bataillon à Dijon.

Arrivé le 5 novembre 1800 à Dijon, le 2^e bataillon y avait reçu l'ordre de rejoindre l'armée des Grisons en prenant la route de Berne, Zurich et Coire. Il quitte Dijon le 16 ; mais sa première destination est modifiée le jour même du départ. Il gagnera le Valais par lequel doivent marcher les renforts destinés à l'armée des Grisons. Il a ordre de devancer de quelques jours une colonne de 2000 grenadiers qui, avec quelques pièces d'artillerie, se dirige sur le Simplon par Besançon, Pontarlier, Lausanne et Vevey. A leur passage à Vevey, les chasseurs sont un moment retenus pour réprimer de concert avec un détachement de la 18^e demi-brigade le désordre qui tend à gagner tout le canton du Léman. Mais l'autorité militaire obtient d'utiliser quelques détachements de cavalerie et les chasseurs continuent leur route. Le général Lery, inspecteur général des fortifications à Brieg, est chargé de faire tout préparer pour le passage par le Simplon du bataillon et de la colonne de grenadiers conduite par le général Sarrazin. A la date du 29 novembre, il rend compte au général Macdonald des difficultés extrêmes qu'il éprouve à établir un chemin praticable à travers les montagnes : « Des
« ouvriers, dit-il, sont continuellement sur la route, occupés à
« ôter les neiges. Quant à l'artillerie, il faut qu'il gèle fort pour
« que les pièces puissent être transportés sur des traîneaux.

« J'ai reconnu le pays, il est aussi affreux que la saison. Je ren-
« contre beaucoup de difficultés, etc. » Mais l'arrivée de
renforts est indispensable à Macdonald, il presse donc leur
passage en même temps que lui-même exécute celui du Splügen.

Le 2 décembre, le bataillon atteint Brieg et se prépare à
franchir le col du Simplon pour déboucher à Domo d'Ossola.
Déjà éprouvé par les marches pénibles qu'il a faites et qui ont
été imposées à des soldats très jeunes pour la plupart, le batail-
lon a vu fondre son effectif : il ne faut rien moins que l'énergie
de son chef de brigade pour maintenir ce qui reste en état de
continuer la route. Partis d'ailleurs incomplètement habillés de
Dijon, les chasseurs souffrent beaucoup des rigueurs de l'hiver
au milieu de ce pays de montagnes.

Le bataillon précédant la colonne Sarrasin et lui ouvrant le
chemin encombré par la neige qui ne cesse de tomber, fait
l'ascension du col, le 3 décembre, pour aller coucher à l'hospice.
Son rôle d'éclaireur lui fait éprouver les plus grandes fatigues.
Au milieu de la tourmente, par un froid glacial, Harispe et ses
chasseurs gravissent les pentes couvertes de verglas, à travers
les neiges qui souvent cachent la direction à suivre et qui est
seulement indiquée par des poteaux. Le chef de brigade est à
pied, à la tête de ses hommes, indiquant la piste à suivre, les
passages à éviter, les fondrières à cotoyer. Il cherche, au risque
de s'exposer lui-même, à garantir la marche de ses soldats et
il ne s'épargne aucune fatigue. La chute des avalanches a fait
disparaître le sentier sur plusieurs points et l'on ne peut avancer
qu'en sondant le sol avec des perches. Plusieurs hommes
emportés par leur zèle à tâter les passages ou glissant sur les
pentes couvertes de glace sont engloutis dans les abîmes. Mais
rien n'arrête nos chasseurs fiers d'être mis à l'avant-garde de
la colonne. La mort de leurs compagnons ne ralentit pas leur
ardeur et c'est avec le plus grand entrain qu'ils atteignent le
soir l'hospice. Le 4 décembre, ils redescendent, éprouvant des
difficultés aussi grandes que pour la montée. En arrivant à Domo
d'Ossola dix hommes qui ont roulé dans les précipices manquent
sur les 215 qui se trouvaient réunis autour de Harispe à Brieg.

A peine arrivé à Domo d'Ossola, le bataillon trouve l'ordre de
continuer sa route. Il doit poursuivre sans repos par Locarno,

sur Bellinzona, gagner ensuite le lac de Come et atteindre Tirano sur l'Adda. Le 25 décembre, les chasseurs atteignent cette ville. Ils arrivent « dans un état de dénûement si déplorable que le général en chef, sans tenir compte de la détresse extrême de l'armée, ordonne qu'il prendra part aux distributions des premiers envois de souliers et de capotes¹ ». 160 hommes seulement représentent le bataillon qui a semé sur la route ses hommes presque nus, minés par les fièvres, la dysenterie et l'insuffisance de vivres. Harispe est toujours à la tête de la poignée d'hommes qu'il amène. Cette troupe qui a résisté à tant d'épreuves excite l'admiration de tous. A peine arrivée, elle sollicite avec instances du général en chef l'autorisation d'aller en avant. « Cette troupe, dit Mathieu Dumas, est pleine de courage et de bonne volonté ; elle a demandé à être placée aux avant-postes. »

Le général Macdonald accède aux demandes que Harispe fait au nom de ses hommes et le bataillon reçoit l'ordre d'aller s'établir à Peschiavo, au nord de Tirano, au débouché méridional du col de la Bernina. Voici l'ordre que le général Mathieu Dumas adresse au chef de brigade et qui détaille les instructions du général en chef.

Tirano, 5 nivôse.

« Je vous adresse, citoyen commandant, l'ordre de partir de Tirano pour aller vous établir avec le bataillon que vous commandez à Peschiavo en remplacement de la 80^e demi-brigade qui est descendue dans l'Engadine. Je vous prévien, citoyen commandant, que quoique faisant partie de la 3^e division commandée par le général Morlot, vous serez à Peschiavo sous les ordres du général Baraguey d'Hilliers, commandant la 1^{re}, jusqu'à ce que, réunis au 1^{er} bataillon de chasseurs basques, vous rentriez immédiatement sous ceux du général commandant la division dont vous faites partie.....

« Je viens d'écrire au général Sorbier, commandant l'artillerie, pour que vous receviez les munitions qui vous sont nécessaires. Je viens également d'adresser à l'ordonnateur

1. — Lettre du général Mathieu Dumas, chef d'état-major de l'armée, au général Baraguey d'Hilliers (Tirano 4 nivôse, 25 décembre).

» en chef l'invitation la plus pressente pour que vous ayez part
» à la distribution des premiers envois de capotes et de souliers.
» Je lui ai recommandé en outre de vous faire comprendre dans
» la répartition extraordinaire qu'on pourrait faire de ces deux
» objets. Enfin, citoyen commandant, croyez qu'il ne dépendra
» pas de moi que votre troupe ne reçoive tout le secours dont
» elle a besoin surtout après des marches si pénibles et si
» difficiles.

» Je vous salue,

» MATHIEU DUMAS. »

Le bataillon quitte Tirano le 27 décembre, lendemain de son arrivée et atteint le soir même Peschiavo où il va trouver un peu de repos à la suite des fatigues et malgré le service pénible qu'il aura à faire. Peu à peu il pourra reconstituer ses effectifs par l'arrivée des chasseurs restés en arrière.

CHAPITRE II

SUITE DES OPÉRATIONS ; RÉUNION DES DEUX BATAILLONS DE CHASSEURS BASQUES ; FIN DE LA CAMPAGNE.

Mouvements des deux bataillons. — Ils se rejoignent à Méran (8 janvier 1861). — Double attaque de Botzen (12 janvier). — L'armistice de Sleyer met fin à la campagne. — Effectifs et emplacements des chasseurs basques cantonnés dans le Trentin. — Itinéraire que doivent suivre les deux bataillons pour rentrer en France.

Nous avons vu que par suite de la disette des vivres et de l'attente des convois venant de Milan, l'armée des Grisons avait dû rester sur ses positions. C'est pendant cet arrêt des opérations que le 2^e bataillon basque avait rejoint l'armée. A ce moment, le général en chef avait reçu de nouvelles instructions qui faisaient dépendre son armée de celle d'Italie et devait en former en quelque sorte l'aile gauche.

Sans entrer dans le détail des nouvelles dispositions prises par Macdonald, il nous suffira de dire qu'elles eurent pour conséquence les attaques victorieuses du Tonai, de Zernets et de Casanova. Les chasseurs basques ne prirent pas part à ces affaires. Mais au milieu des mouvements de troupe qui les avaient précédées ou suivies, le général de brigade Mallet ayant le 1^{er} bataillon sous son commandement avait dû quitter Coire pour aller établir son quartier général à Zernets. Le bataillon suivit bientôt la même direction : il atteignit puis dépassa Zernets. Quittant ensuite ses cantonnements de Dorfy et de la vallée du Davos il continua la route jalonnée par Lenz, Bergun sur l'Albula et Ponte sur l'Inn. Le 3 janvier, il est à Sutz. De là, il file, le 4, sur Glurns en passant par Thirfs et atteint la haute vallée de l'Elsch, affluent de l'Adige. En arrière, à un jour de

marche, suit un détachement formé d'hommes du 2^e bataillon qui n'ont pu rejoindre leur bataillon avant le passage du Simplon et ont été réunis à Coire. Ces hommes sont sous les ordres du commandant du 2^e bataillon qui vient d'arriver de Dijon. Ils quittent Coire escortant des prisonniers avec le concours de la gendarmerie de la division. Ils doivent se rendre à Samaden sur l'Inn. Avec eux marche une compagnie du 1^{er} bataillon laissée dans les Grisons pour faire la correspondance.

De son côté, le 2^e bataillon quitte Peschiavo le 4 janvier pour rejoindre Glurns. Son itinéraire emprunte les points de Pontresina, Zernets et Santa-Maria. A son passage à Samaden, il reçoit quatre jours de pain et à Sutz quatre jours de viande, distributions auxquelles l'armée des Grisons n'était plus habituée depuis plusieurs semaines.

Tandis que le gros de l'armée des Grisons pénétrait dans le val Trompia puis dans le val Sabbia, enfin remontait la Chièse pour arriver dans la vallée de la Sarca, les deux divisions Baraguey d'Hilliers et Morlot séparées de Macdonald par plusieurs chaînes de glaciers étaient rendues indépendantes. Elles devaient se réunir sous les ordres de Baraguey d'Hilliers, suivre la vallée du haut Adige pour gagner le plus tôt possible Glurns et marcher sur Méran et Botzen. Si ces deux mouvements réussissaient, les généraux autrichiens se trouvaient écrasés dans la vallée de l'Adige après avoir été coupés de leur retraite sur la vallée de la Brenta. Malheureusement, l'un d'eux, le général Laudon, se sauva par un moyen des plus déloyaux, épisode de la campagne qui n'entre pas dans notre cadre.

Affligé de cet échec, Macdonald s'empresse d'obtenir un résultat du côté du haut Adige en facilitant la marche des divisions Morlot et Baraguey d'Hilliers. Détachant sur Botzen les divisions Pully et Vandamme, il forme le projet de s'emparer de ce point, de fermer la sortie de la vallée aux Autrichiens et d'y enlever le général Auffenberg qui l'occupe.

Tandis que ces deux dernières divisions remontent l'Adige avec succès, le général Baraguey d'Hilliers le descend avec les siennes. Le 11 janvier celui-ci a gagné Botzen et le général Auffenberg qui tient dans la ville se voit fermer la route du bas Adige par Pully venant de Trente.

Le 1^{er} bataillon de chasseurs basques, rejoint le 8 janvier à Méran par le 2^e, avait suivi la marche de la colonne Baraguey d'Hilliers. Tous nos chasseurs heureux de se trouver réunis sous les ordres de Harispe se montraient pleins d'entrain et de courage au moment de se mesurer avec les Autrichiens. Ils oubliaient leurs fatigues pour ne songer qu'à contribuer à donner à l'armée des Grisons des succès égaux à ceux des armées d'Italie et d'Allemagne. Les deux bataillons avaient montré dans les dernières marches à travers les montagnes une solidité et une résistance des plus grandes. Ils méritaient les éloges suivants que le général Esnard, chef d'état-major de la division Morlot, faisait des troupes qui la composaient :

« Des soldats traversant des montagnes à peine praticables
» en été, faisant plusieurs jours, au milieu des neiges et des
» frimas, dans des chemins à moitié tracés, des marches longues
» et pénibles, portant avec eux leur armure et des provisions
» pour cinq jours, seraient un prodige pour toute autre nation
» que la nôtre. Pas un murmure, pas une plainte n'ont été
» entendus, tous marchaient gaiement parce qu'ils croyaient
» marcher à l'ennemi. Pendant plusieurs jours, ils ont fait sans
» être découragés, dix ou douze lieues dans des chemins bien
» difficiles mais sans qu'il soit arrivé d'accident ; toujours prêts
» à recommencer le lendemain une course nouvelle pour aller
» par quelque succès partager les lauriers des armées du Rhin
» et d'Italie. Le bon ordre et la discipline n'ont pas été un seul
» instant troublés !..... »

Le 12 janvier, la double attaque de Botzen était décidée. Tandis que Baraguey d'Hilliers commençait le combat par la route de Méran, le général Pully faisait de même par la route de Trente. Les chasseurs basques qui n'avaient eu encore que quelques petites affaires d'avant-postes, dont d'ailleurs ils s'étaient tirés avec honneur, font partie de l'avant-garde. Le combat commence de bonne heure avec les Autrichiens qui invoquent en vain l'armistice conclu à Steyer. Mais au milieu du combat qui paraît devoir tourner à notre avantage, l'adjudant

1. — État historique de la division Morlot du 10 au 30 nivôse an 9 (31 décembre 1800 — 20 janvier 1801).

général Lenormant, officier de l'état-major de Moreau, arrive au quartier général de Baraguey d'Hilliers, chargé de communiquer au général Macdonald la convention signée par son général à Steyer. Suppliant successivement Baraguey d'Hilliers et Pully d'arrêter une inutile effusion de sang, il n'obtient la cessation de l'attaque qu'en leur déclarant qu'il va s'enfermer dans Botzen avec les Autrichiens. Les généraux français mis en garde contre ceux-ci par la conduite du général Laudon à la Pietra finissent alors par céder. Le combat est interrompu et nos chasseurs engagés à peine depuis quelques heures quittent à regret le champ de bataille où ils avaient lieu d'espérer recueillir quelque gloire. Le soir la division Morlot va cantonner sur la rive droite du Kaltern à Mezzotedesco. Les chasseurs basques vont occuper ce dernier point et ses environs. Ils présentent en ce moment les effectifs suivants :

- 1^{er} Bataillon : 24 officiers, 332 hommes sous les armes ; 136 officiers et soldats détachés ou aux hôpitaux.
- 2^e Bataillon : 15 officiers, 160 hommes sous les armes ; 280 officiers et soldats détachés ou aux hôpitaux.

Si l'armée des Grisons, au lieu d'être arrêtée par l'armistice de Steyer, eut pu, en poursuivant les succès qu'elle avait déjà remportés, pénétrer dans la vallée de la Drave, d'après le plan conçu par Macdonald, couper les communications entre les armées autrichiennes, d'Italie et d'Allemagne et rejeter la première sur Trieste, elle eut obtenu de grands résultats. Il est facile de comprendre quel aurait été le juste couronnement d'une campagne menée d'une façon remarquable dans un pays de montagnes. L'armistice de Trévise vint encore quelques jours après faire perdre au général en chef les derniers avantages auxquels ses heureuses dispositions semblaient devoir lui donner droit.

A la suite de l'armistice, l'armée se répandit dans le Trentin, pays pauvre et épuisé. Les troupes eurent beaucoup à souffrir de la misère car l'ennemi avait détruit tous les fourrages et consommé tous les bestiaux. Le 1^{er} bataillon basque continua à occuper Mezzotedesco et le 2^e cantonna au village voisin de Richols. Ils restèrent dans cette situation jusque dans les

premiers jours de mars 1801. Ils furent employés à fournir des détachements qui entrèrent dans les colonnes volantes chargées de pacifier le pays. Dans ces petites expéditions pleines de surprises, les chasseurs se firent souvent remarquer par leur courage personnel comme par leur modération dans les rapports avec les habitants. Mais ces derniers, ruinés complètement et réduits au désespoir, se soulevaient à tout instant. Le général en chef finit, en raison de l'épuisement absolu des ressources de toute espèce, par demander et obtenir l'évacuation du Trentin, opération qui commença dans les premiers jours de mars.

Les deux bataillons basques reçurent l'ordre de suivre l'itinéraire : Brescia, Milan, Novarre, Verceil, Turin, Suze, le Mont Cenis, Chambéry et Lyon. Arrivés dans cette place, ils devaient recevoir de nouveaux ordres.

Les chasseurs quittèrent Mezzotedesco le 1^{er} mars et prirent la route de France. Le capitaine Mendiri fut détaché à Verone avec quelques hommes pour y prendre des effets d'habillement qui devaient remplacer ceux que portaient les chasseurs, effets réduits en loques. Il rejoignit son bataillon au passage de la colonne à Milan.

Durant cette longue marche, les chasseurs reçurent avec douleur la nouvelle que les consuls avaient décidé leur incorporation dans l'infanterie légère (arrêté du 24 pluviôse). Aussi les recrues basques qui leur avaient été primitivement destinés et qui devaient compléter leurs effectifs avaient été retenus à Dijon et avaient été incorporés dans différents corps de l'armée. La demi-brigade basque ne devait plus être reconstituée.

CHAPITRE III

INCORPORATION DES CHASSEURS BASQUES DANS DES DEMI-BRIGADES LÉGÈRES. — LE CHEF DE BRIGADE HARISPE EST RÉFORMÉ PUIS EMPLOYÉ AUPRÈS DU GÉNÉRAL MONCEY.

Rentrée des chasseurs basques en France. — Effectifs des deux bataillons à la date du 21 avril 1801. — Dernière revue passée par Harispe. — Disparition des deux bataillons incorporés dans les 15^e et 17^e demi-brigades légères. — Harispe est reformé puis employé auprès du général Moncey. — Il est appelé au commandement de la 16^e demi-brigade légère (18 mai 1802).

Les chasseurs basques ayant abandonné leurs cantonnements, prennent la route de la haute Italie puis celle de France. Ils sont bientôt atteints par les ordres du ministre qui leur ordonne de se joindre à la réserve d'infanterie qui doit passer le 13 mars à Brescia et le 18 à Milan. Ils doivent être incorporés, savoir : « 350 hommes dans la 15^e demi-brigade légère et 100 hommes » dans la 17^e légère ; mais comme cette dernière demi-brigade « fait partie de l'avant-garde, les 100 hommes suivront toujours » la réserve d'infanterie jusqu'à sa destination pour être ensuite « dirigés sur l'avant-garde. » Mais la rapidité de la marche et les instances de Harispe pour différer l'incorporation font que les deux bataillons atteignent le département du Léman sans avoir été dissous tout en suivant la colonne à laquelle ils sont attachés. A leur passage dans le département, leurs effectifs sous les armes s'élèvent à un total de 583 hommes, officiers compris. Le 21 avril, ils passent l'inspection générale du général Canclaux, à Berne ; leur situation est celle-ci :

1^{er} Bataillon : 32 officiers et 307 hommes présents (52 h. aux hôpitaux).
2^e Bataillon : 26 — et 233 — présents (109 h. aux hôpitaux).
soit un total général de 739 hommes, officiers compris.

A cette époque, l'armée des Grisons réduite à deux divisions et comptant les chasseurs basques est sous les ordres du général Pully. La 1^{re} brigade de la 2^e division (division Bey) est formée des 15^e et 17^e demi-brigades légères et des deux bataillons basques ; elle a pour chef le général Liebault. Les chasseurs basques occupent Laquenu où ils cantonnent à partir du 1^{er} mai. Quelques jours après, Harispe reçoit l'avis de l'incorporation définitive de ses bataillons. Le souvenir des services qu'ils avaient rendus ne pouvaient retarder plus longtemps leur dislocation. Les officiers doivent rentrer dans leurs foyers par congé de réforme avec les hommes ayant terminé leur temps de service. Les autres chasseurs sont définitivement incorporés dans les 15^e et 17^e légères. Le 2 prairial, le 1^{er} bataillon disparaît ; le 10 prairial, c'est le tour du 2^e.

Ce n'est pas sans un vif serrement de cœur que le brave Harispe présida à la dispersion de ses deux bataillons et quitta ses chasseurs pour lesquels il avait la plus grande affection. Quelques jours avant, passant une dernière revue de ses compagnies, il encouragea ses hommes à obéir aux décisions du gouvernement et à se montrer en cette occasion comme au milieu des plus grandes épreuves de la guerre, les soldats dévoués et soumis qu'ils avaient toujours été. Aux uns qui allaient continuer sous un nouveau numéro à servir la patrie, il recommanda de faire toujours preuve des vertus guerrières qui leur étaient familières et qui avaient fait d'eux des soldats d'élite. Aux autres qui regagnaient le Pays Basque, il leur dit de raconter dans les loisirs de la paix, les combats où les chasseurs basques s'étaient distingués et de concourir ainsi à former de nouvelles générations de défenseurs pour la patrie.

Quelques jours après l'incorporation, la 15^e légère quittait Lucerne pour se rendre à Limoges et la 17^e légère le canton d'Appenzell pour gagner Genève. Les chasseurs basques n'existaient plus !

Quant à Harispe, désolé de quitter la vie militaire à laquelle l'appelaient ses goûts et ses aptitudes, il se souvint de l'amitié que lui avait toujours témoignée le général Moncey et recourut à lui pour être maintenu dans le service actif. Moncey accueillit avec empressement la demande d'un homme auquel il portait

autant d'estime que de sympathie et le recommanda chaleureusement au Ministre de la Guerre¹. Ses démarches ne tardèrent pas à porter fruit. Harispe qui avait été réformé le 4 prairial an 9 (24 mai 1801) était dès le 1^{er} thermidor suivant (29 juillet) rappelé à l'activité et attaché à l'état-major du général qui s'était porté garant de ses mérites. Quelques jours après, il était chargé d'une mission près du pape Pie VII qui venait de signer le concordat avec Bonaparte. Au mois d'août, il revient auprès de Moncey. Puis on le retrouve un moment commandant d'armes à Mantoue. Au mois d'octobre, il est à Lyon avec son général; en décembre, il le rejoint à Paris. C'est là qu'il reçut le brevet de chef de la 16^e demi-brigade légère que le Ministre de la Guerre, général Berthier, lui accorda sur les instances de Moncey (28 floréal an 10 — 18 mai 1802). Harispe devait faire de ce corps un des plus beaux régiments de l'armée française. Sa brillante carrière, un moment interrompue, allait donc se poursuivre et le faire monter d'échelon en échelon jusqu'aux plus hauts grades. Elle devait un jour être couronnée par le suprême honneur auquel puisse aspirer un soldat : la dignité de maréchal de France.

1. — Voir Annexes, pièce 4.

ANNEXES

CERTIFICAT DÉLIVRÉ AU CHEF DE BRIGADE HARISPE PAR LE GÉNÉRAL
DE DIVISION MONCEY

(15 BRUMAIRE AN 6)

11^{me} Division Militaire.

Au quartier général de Bayonne le 15 brumaire de l'an 6 de la
République Française.

*Le Général divisionnaire commandant la onzième division,
ci-devant, Général en chef de l'armée des Pyrénées-Occidentales.*

Je déclare qu'ayant connu très particulièrement le citoyen Harispe, chef de brigade des chasseurs basques, dans différents grades et pendant toute la guerre des Pyrénées Occidentales, principalement les deux dernières campagnes où il a servi constamment sous mes ordres et depuis l'époque de la paix avec l'Espagne jusqu'à ce jour, j'ai toujours reconnu dans ce jeune militaire, valeureux et intelligent, les qualités les plus essentielles et les plus honorables : certifiant que cet officier a eu la plus grande part aux succès de cette guerre, soit par les différentes attaques dont il a été chargé en chef, ou par les renseignements précieux qu'il a donnés aux généraux qui les dirigeaient.

C'est à ce brave militaire que l'on doit la conservation de Baïgorry que les généraux avaient ordonné d'évacuer dès le commencement de la guerre : sa résistance à l'exécution de cet

ordre, ses représentations énergiques firent changer cette disposition, se chargeant lui-même de la défense utile de cette vallée que son intrépidité et le courage de ses compatriotes baigorriens firent respecter à l'ennemi (il n'était alors que capitaine commandant une compagnie franche) dans cette première campagne où l'armée était sur la défensive. On pourrait citer de lui des actions fréquentes, aussi périlleuses que glorieuses, dès l'instant qu'elle a pu agir offensivement à sa gauche où cet officier était employé. C'est lui qui, à travers les plus grandes difficultés, a chassé l'ennemi des Aldudes où il était en force et retranché, des redoutes de Berdaritz qu'il a enlevées à la baïonnette et qui a donné toutes les indications nécessaires à le forcer dans les postes secondaires de cette attaque importante qui, en nous donnant les positions principales, nous a mis à même d'attaquer ensuite avec succès le camp des Émigrés, la vallée de Baztan, tourner les batteries formidables d'Irun, prendre les places de Fontarabie, de St-Sébastien et le port de Passages. Ayant moi-même dirigé tous les mouvements comme général de division, excepté celui à la droite de l'attaque de front, par Commissari et le pas de Béobie, ainsi que le bombardement et la prise de Fontarabie, je me plais à déclarer que c'est aux renseignements que m'a donnés lui-même, le citoyen Harispe, et qu'il m'a procurés d'après ses connaissances locales, que j'en dois le principal succès.

Promu au commandement en chef de l'armée, ce chef de brigade m'a été de même de la plus grande utilité tant dans mes dispositions que dans mon attaque du 26 vendémiaire qui aurait entraîné la prise certaine de la place de Pampelune sans l'inertie du général de division Delaborde commandant la *colonne infernale*, lequel loin de vouloir céder aux conseils et à l'impulsion du brave Harispe et du citoyen Harismendi, capitaine des guides chargés de la conduite de cette colonne, a laissé échapper l'armée ennemie qui aurait été forcée de déposer les armes si, sans trouver aucun obstacle, le général, au lieu de tenir un conseil de guerre qui l'a retardé de six heures, avait exécuté mes ordres écrits; malgré cette apathie plus que coupable, c'est encore à Harispe que l'on doit la défaite du corps ennemi que cette colonne rencontra dans sa marche qu'il éclairait et deux

ou trois mille Espagnols restés sur le champ de bataille ou prisonniers de guerre. On lui doit le succès décisif de la journée du 5 brumaire où sur les hauteurs entre Sorrauren et Cabaldico en avant d'Olayé il prit en flanc la colonne ennemie et l'ayant mise en déroute il secourut d'autant plus efficacement la division du général Marbot qu'attaquée en force elle était ébranlée et la veille avait eu un échec.

Pendant l'hiver suivant et la dernière campagne, je n'aurais de même que des actions à citer et de grands éloges à donner à ce militaire distingué. Depuis l'époque de la paix avec l'Espagne, le citoyen Harispe a infiniment contribué à la tranquillité publique qui a régné dans la division, principalement à Bordeaux où il est singulièrement estimé des autorités constituées auxquelles il a été de la plus grande utilité dans les moments de trouble que sa prudence et la fermeté impassible de sa troupe ont promptement dissipés sans rumeur ni effusion de sang.

C'est avec plaisir que je donne ce certificat à un officier supérieur que ses vertus sociales et civiques, son aménité et sa candeur font autant chérir que ses services, ses talents et sa modestie commandent l'estime et la reconnaissance nationale.

Le Général de division,

MONCEY.



DECRET DES REPRESENTANTS DU PEUPLE A L'ARMÉE DES PYRÉNÉES
OCCIDENTALES CONCERNANT LA FORMATION DE LA DEMI-BRIGADE DES
CHASSEURS BASQUES

(25 PRAIRIAL AN 3)

Armée
des
Pyrénées Occidentales.

LIBERTÉ — ÉGALITÉ

25 PRAIRIAL AN 3 (13 JUIN 1794)

Les Représentants du peuple près de l'Armée des Pyrénées Occidentales sur les observations qui leur ont été faites par le général en chef que le bien de la chose publique exigerait de réunir en demi-brigade les trois bataillons basques commandés par Harriet, Harispe et Lassalle :

Considérant que les trois bataillons basques dont on propose l'embrigadement ont rendu de grands services, qu'ils en rendent journellement et qu'ils en rendront de plus grands lorsque réunis sous un chef ils formeront un seul corps, que la discipline s'y perfectionnera avec plus de facilité, que le service militaire s'y fera avec beaucoup plus d'exactitude, qu'enfin cette réunion de trois bataillons qui journellement donnent les preuves de leur courage, de leur énergie républicaine et de leur dévouement à la patrie ne peut qu'opérer le plus grand bien :

Considérant que le citoyen Harispe commandant d'un de ces trois bataillons a donné, dans différentes occasions où il a fallu payer de sa personne à la tête de son corps, des preuves d'un courage, d'une intelligence et d'un sang-froid peu communs ; que c'est surtout dans la journée du 15 de ce mois, à l'attaque des Aldudes, qu'il a montré combien il était digne d'être à la tête des soldats de la patrie :

Considérant que dans cette journée glorieuse, Harispe, par la blessure du général de brigade La Victoire, s'est trouvé seul à la tête de la colonne chargée de l'attaque des hauteurs des Aldudes et de la forteresse de Berdaritz, qu'il a montré dans cette attaque autant de talents que de bravoure et que c'est aux bonnes dispositions qu'il fit et au courage inconcevable des

braves soldats qui étaient sous ses ordres que nous dûmes l'heureux succès de cette belle journée :

Considérant que la conduite du citoyen Harispe, dans cette journée, avait déterminée les représentants du peuple à le nommer adjudant général chef de brigade sur le champ de bataille, mais que pour l'intérêt de la chose publique il convient de donner une autre disposition au témoignage de reconnaissance que mérite ce brave officier,

ARRÊTÉ :

Article 1^{er}. — Les trois bataillons basques connus sous les noms de bataillons d'Harriet, de Harispe et de Lassalle seront réunis en demi-brigade qui portera le nom de *demi-brigade des chasseurs basques* jusqu'à ce que le numéro qu'elle doit avoir puisse lui être assigné.

Article 2. — Le citoyen Harispe, commandant de l'un des dits bataillons, est nommé chef de cette demi-brigade et le général en chef de l'armée le fera reconnaître en cette qualité.

A l'avant-garde de l'armée le 25 prairial, 2^e année de la République Française une et indivisible.

Signé : PINET aîné, CAVAINAC.

INSTRUCTIONS DU GÉNÉRAL DE DIVISION MAUCO RELATIVES À LA MARCHÉ
DE LA COLONNE COMMANDÉE PAR LE CHEF DE BRIGADE HARISPE

(9 FLOREAL AN 3)

Armée
des Pyrénées Occidentales
5^e Division.

LIBERTÉ — ÉGALITÉ

Au quartier général à St-Jean-Pied-de-Port le 9 floréal de l'an 3^e
de la République Française une et indivisible.

Le chef de brigade Lefranc n'étant pas encore rendu ici, mon
cher Harispe, il est nécessaire que tu prenes provisoirement
le commandement des troupes réunies à Baigorry.

Je te donne ordre en conséquence de faire assembler aujourd'hui à dix heures tous les bataillons qui se trouvent actuellement à Baigorry, sauf le dépôt de la demi-brigade de chasseurs basques qui occupera le cantonnement et fournira en outre un petit poste au col d'Ispeguy; toutes les troupes, ainsi réunies, tu les mettras en marche pour se rendre aux Aldudes où elles se reposeront jusqu'au lever de la lune. Tu partiras de Baigorry au plus tard avec toutes les troupes à onze heures du matin.

Tu donneras les ordres les plus précis pour que rien ne retarde la réunion des deux bataillons basques campés ou barraqués aux autres troupes à leur arrivée aux Aldudes. Pour cela le bataillon qui est sous la toile décampera, pliera ses tentes et tous ses effets de campement et laissera un détachement de huit hommes et un caporal pour les accompagner jusqu'au rendez-vous général où toutes les troupes devront être campées. Le caporal qui restera pour la garde des effets de campement, réclamera auprès du vagemestre de la division, les moyens de transport qui lui seront nécessaires pour cet objet.

Un des trois bataillons de ta demi-brigade restera à Berdaritz et occupera ce poste jusqu'à nouvel ordre; les deux autres te suivront sous le commandement du plus ancien chef de bataillon jusqu'à ce que, par l'arrivée de Lefranc, tu reprennes le commandement de cette troupe.

La force de ta colonne partant des Aldudes sera de sept bataillons y compris celui de grenadiers. Tu te dirigeras à la tête de ces différents corps vers la hauteur de Gruchispil où tu t'arrê-

teras. Tu détacheras successivement des forces considérables pour occuper Lindoux et tous les mamelons qui se trouvent sur cette ligne dont la position militaire pourra nous être avantageuse. Il faut qu'avant le point du jour tu t'y sois établi de la manière la plus convenable. J'y serai rendu peu après avec le général Dumas et nous nous concerterons sur les lieux et les moyens de nous établir inexpugnablement. Notre but, comme tu sais, est de montrer beaucoup de forces à l'ennemi pour faire diversion ; sous ce rapport, il sera très avantageux de multiplier les camps et d'étendre notre ligne autant que le terrain pourra nous le permettre.

A l'arrivée du chef de brigade Lefranc tu lui remettras le commandement en chef du camp pour reprendre celui de ta demi-brigade.

Tu amèneras avec toi un bon nombre de guides qui connaissent parfaitement le pays ; et si le citoyen Harismendi, capitaine de cette compagnie, est actuellement à Baigorri, je l'invite à l'accompagner pour te transmettre tous les renseignements que sa connaissance exacte des localités le mettra à même de te fournir.

Je me rendrai immédiatement après dîner à Baigorri et j'espère arriver à Cruchispil presque en même temps que les troupes. Je partirai avec elles, si leur marche était le seul objet qui dût m'occuper, mais ma présence est encore nécessaire ici pour mettre en activité toutes nos ressources, afin que rien ne manque aux troupes campées. Je m'en rapporte à toi tant pour assurer la marche de tes troupes que pour éviter les pièges de l'ennemi en cas qu'il eut été prévenu de ce mouvement. Fais toi précéder par une avant-garde et dispose sur tes ailes des éclaireurs.

En cas que les convois risquassent d'être enlevés en route, tu prendras toutes les mesures nécessaires pour prévenir ce fâcheux accident.

Le poste d'Arrola ne sera point relevé. Il rentrera au camp dès que tu lui en donneras l'ordre. Quant au service de Baigorri et d'Ispeguy, l'adjoint attaché à l'avant-garde demeurera chargé de le régler.

Salut et fraternité,

MAUCO.

INSTRUCTIONS DU GÉNÉRAL DE DIVISION MAUCO RELATIVES A L'EXPÉDITION
SUR EUGUY QUE DOIT DIRIGER LE CHEF DE BRIGADE HARISPE

(26 PRAIRIAL AN 3)

Armée
des Pyrénées Occidentales
5^e Division.

LIBERTÉ — ÉGALITÉ

Au quartier général au camp de Chautrouia le 28 prairial de l'an 3^e
de la République Française une et indivisible.

L'expédition depuis longtemps projetée sur Euguy doit avoir son exécution demain 29 au point du jour, d'après les ordres que j'ai reçus du général en chef. Vous voudrez bien, en conséquence, citoyen, rassembler aujourd'hui à 3 heures les trois bataillons de la demi-brigade basque et celui des grenadiers commandés par le citoyen Branaa, ces troupes devant former la colonne que vous commanderez avec laquelle vous vous porterez sur le village d'Euguy.

Vous partirez aujourd'hui avec votre colonne à quatre heures précises jusqu'au col d'Urtiague où vous vous reposerez. Vous vous remettrez en marche pour vous porter par le col de Lingy à celui de Carutchague, en calculant l'heure de votre départ sur la distance de manière à être rendu au point Cernans du village d'Euguy et de pouvoir commencer l'attaque au point du jour. Rendu au col de Carutchague, d'où on aperçoit le village d'Euguy, vous distribuerez vos troupes de manière à occuper en même temps tous les points de retraite de l'ennemi sur les cantonnements voisins et de contenir ces cantonnements en cas qu'ils essayassent de secourir celui qui sera attaqué. Vous vous emparerez d'abord du pont qui est près du moulin, seule issue vers Subiry et vous prendrez toutes les mesures nécessaires pour couper la retraite de l'ennemi, soit sur le point indiqué, soit sur la route qui conduit à Lens dont il faudra intercepter la communication par des forces suffisantes pour résister à ses efforts.

Il faudra préalablement par des dispositions sages qui vous

deviendront faciles par la connaissance que vous avez du pays, enlever brusquement le poste d'Urriague, sans tirer un coup de fusil. C'est sur la rapidité et l'harmonie du mouvement que nous devons fonder notre succès. Les troupes devront se garantir absolument des coups de fusil et opérer une surprise qui bien exécutée nous donnera grand nombre de prisonniers et rendra notre expédition brillante. Du silence surtout, beaucoup d'intelligence parmi les chefs de colonnes, c'est ce qu'il faut exiger pour réussir. Il faut que la contenance fière de nos troupes impose à l'ennemi et pour cela il ne faut tirer qu'à coup sûr et à la dernière extrémité. Ce qui doit principalement vous occuper c'est de couper tous les points de retraite à l'ennemi. La colonne du chef de brigade Lefranc qui arrivera par la grande route, concourra avec la vôtre pour cette expédition et si l'ennemi résiste à son choc, il faudra le réduire promptement de vive force.

Vous laisserez pour la garde du camp dans chacun de vos bataillons tous les malingres et les hommes hors d'état de supporter une pareille fatigue. Le bataillon de grenadiers laissera pour la garde de son camp la compagnie du 5^e bataillon des Basses-Pyrénées à Berdaritz ; il restera 150 hommes du 3^e bataillon basque pour la garde des redoutes et des différents postes.

Le pain et la viande seront distribués, aujourd'hui à deux heures, aux différentes troupes qui devront se mettre en mouvement pour deux jours.

Salut et fraternité,

MAUCO.

Le respect des personnes et des propriétés est expressément recommandé conformément aux principes du gouvernement. Garantisiez-vous à cet égard de tout reproche, en prenant toutes les précautions convenables et faites saisir ceux qui contreviendraient à cet ordre pour les livrer aux tribunaux.

Après l'expédition, les troupes se retireront chacune sur les points qu'elles occupent. En cas que vous fussiez chagrinés dans votre retraite, prenez les dispositions convenables.

MAUCO.

ORDRE DE MARCHÉ POUR L'ATTAQUE D'IRURZUN.

(18 MESSIDOR AN 5.)

La première colonne sera composée des :

- 1^{er} Bataillon des chasseurs de montagnes ;
- 2^e — de la 5^e demi-brigade d'infanterie légère ;
- Un — de la 1^{re} demi-brigade de grenadiers.

Ces troupes seront rendues sur le grand chemin au poste de la poudrière à une heure très précise du dix-huit du courant au matin. Elles se mettront de suite en marche pour Lattassa d'où elles prendront la droite du grand chemin pour se porter au lieu où le bataillon des montagnes se portait ordinairement dans les grandes reconnaissances que l'on fit l'année dernière. Elle attaquera Irurzun par son flanc gauche de concert avec les autres colonnes et réglera particulièrement son mouvement sur celui des chasseurs basques qui attaqueront par la montagne de La Trinité. Le chef de brigade Mauras commandera l'avant-garde sous les ordres du général Merle commandant la colonne.

La 2^e colonne sera composée des chasseurs Aurois et de deux bataillons de grenadiers de la 1^{re} demi-brigade commandée par Philippon. Ces troupes se trouveront sur la grande route de Pampelune suivis de cent sapeurs et de cent cinquante hommes de cavalerie composant la réserve. Elles seront rendues également à une heure du matin le dix-huit de ce mois à la queue de la première colonne. Elle suivra la grande route et réglera son mouvement d'après le succès des colonnes de droite et de gauche.

La 3^e colonne sera composée de la demi-brigade basque avec ses carabiniers et d'un bataillon du Jura, commandés par le chef de brigade Harispe sous les ordres du général de brigade Digonet. Ces troupes seront rendues au plus tard à une heure très précise du matin le dix-huit du courant au village d'Arronitz pour en partir de suite en dirigeant sa marche par la forêt à la gauche du grand chemin de Pampelune et se portera par Lattassa

à la montagne de La Trinité et attaquera l'ennemi à Irurzun par sa droite.

La 4^e colonne sera composée du bataillon de grenadiers de la 3^e division et les deux demi-brigades commandées par Bigot et Duperron. Elle sera particulièrement sous les ordres du général Digonet. Ces troupes seront réunies à minuit dix-sept de ce mois à Aldas d'où elles dirigeront leur marche par Goulina pour attaquer l'ennemi à Irurzun par son flanc droit.

Les chefs des colonnes auront soin de recommander aux troupes de se porter en avant avec toute la vigueur républicaine et de ne faire feu que lorsqu'elles en recevront l'ordre et que l'ennemi leur sera parfaitement connu.

Lorsque l'ennemi sera chassé d'Irurzun les généraux Digonet et Merle prendront les positions convenables pour s'y maintenir inexpugnablement. Le général Digonet prendra le commandement.

Au quartier général de Lecumberry le dix-sept messidor,
3^e année républicaine.

Le général commandant la division,

WILLOT.

Les chefs des colonnes conduiront leur troupe avec prudence et sagesse à la poursuite de l'ennemi de manière à ne pas les compromettre. En cas de retraite, elles se retireront en ordre sur les positions qu'elles occupaient.

LETTRE RELATIVE A L'INCORPORATION DES CHASSEURS BASQUES
DANS DES DEMI-BRIGADES LÉGERES.

(28 FLOREAL AN 9.)

Armée des Grisons.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ

A Berne, le 28 floréal an 9 de la République française.

Le Général divisionnaire Canelaux, inspecteur-général des troupes de l'armée des Grisons au citoyen chef de brigade Harispe, commandant les bataillons des chasseurs basques.

CITOYEN CHEF,

J'ai l'honneur de vous prévenir que j'ai reçu du ministre l'ordre positif de votre incorporation en date du 15 de ce mois. Il me dit que les services rendus par les bataillons que vous commandez et les représentations faites par le corps et par moi n'ont rien pu changer aux dispositions du gouvernement qui prescrit l'incorporation de tous les corps qui ne font pas partie de la ligne. En conséquence votre 1^{er} bataillon entrera dans la 15^e demi-brigade légère, le 2^e dans la 17^e. Or comme ces deux demi-brigades sont en mouvement pour se rendre la première à Limoges, la deuxième à Genève et qu'elles passent la première le 2 et la deuxième le 10 prairial, l'incorporation ne se fera qu'à ces deux époques. D'un autre côté comme il est important que les hommes qui peuvent avoir des motifs de réforme soient congédiés avant l'incorporation, vous voudrez bien faire rassembler ceux du 1^{er} bataillon qui sont dans ce cas et les envoyer ici dès le 1^{er} sous la conduite d'un officier et avec un état que je viserai pour qu'ils passent à la visite qui pourra leur procurer leur congé. Ceux qui n'obtiendront pas leur réforme attendront ici leur incorporation pour le lendemain. Il y aura autant à faire pour le 2^e bataillon, mais seulement quelques jours après. Quant aux officiers comme ils doivent tenir leur congé des demi-brigades

dans lesquelles la troupe sera incorporée, je vous invite afin qu'ils n'éprouvent pas de retard, à m'envoyer l'état détaillé de leurs services et je donnerai ordre que leurs congés se fassent sur le champ.

Agréez, citoyen chef, mes regrets de vous voir vous éloigner de nous et les sentiments de mon estime et de mon entier dévouement.

Salut,

CANCLAUX.

INFANTERIE LÉGÈRE — CHASSEURS BASQUES

(1793)

Contrôle nominatif des officiers, sous-officiers, caporaux
et chasseurs composant la Compagnie Harispe.

Harispe, <i>capitaine-commandant.</i>	Harismendy, <i>capitaine en second.</i>
	Curutchet, <i>lieutenant.</i>
Pène, <i>sous-lieutenant.</i>	Vivier, <i>sous-lieutenant.</i>
Sallaberry, <i>sergent-major.</i>	Belça, <i>caporal-fourrier.</i>
	Oyhenart (Pierre), <i>sergent.</i>
	Curutchet, —
	Betat (Jean), —
	Beherecotche, —
Vignau (François), <i>tambour.</i>	Chichast (Baptiste), <i>cornet.</i>
Tannager (Miguel), —	Oxarrapeguy (Martin), —
Chilo, —	Etchetipy (Martin), —
Crosquet (Gratien), —	Etchart (Pierre), —
Ascarat (Pedro), —	

ESCOUADE OXARRAPEGUY

Oxarrapeguy, *caporal.*

Zaldunbide (Martin), <i>chasseur.</i>	Elgart (Ttipi),	<i>chasseur.</i>
Berho, —	Larralde,	—
Cherbero, —	Carrica (Berñat),	—
Crosquet, —	Olivé (Guillaume),	—
Gnafar (Gaston), —	Chafado,	—
Chaharra, —	Ethecopar,	—
Abunzain, —	Ithorrotz (Magnes),	—
Inda, —	Urruty (Joannès), <i>d'Ayherre,</i>	—
Larregain, —		

ESCOUADE JAUREGUY

Jaureguy, *caporal.*

Othalepho, <i>chasseur.</i>	Auchoberry (Guilhen),	<i>chasseur.</i>
Halçart, —	Etcheverry (Jean),	—
Aicaguerre (Jean), —	Luchia (Berñat),	—
Uhartegaray, —	Mendibide,	—
Coscorre, —	Mendionde,	—
Latchara, —	Abens,	—

Bersterbide,	<i>chasseur.</i>	Otheguy (Bernard),	<i>chasseur.</i>
Çuhuru (Jean),	—	Gongara, <i>d'Irissarry,</i>	—
		Larregain, <i>d'Irissarry,</i>	—

ESCOUADE JAUREGUIBERRY

Jaureguiberry, *caporal.*

Asconeguy,	<i>chasseur.</i>	Etcheverry (Joseph),	<i>chasseur.</i>
Inda,	—	Jaureteche,	—
Aicaguerre (B nd),	—	Minaberry, <i>d'Armendaritz,</i>	—
Irichellay,	—	Darricq (Augustin),	—
Domiguel,	—	Biedos (St-Jean),	—
Achaurra,	—	Touya (Jean),	—
Chisco,	—	Lacoste (Arn ^d), <i>de Hélette,</i>	—
Pagoto,	—	Iriart (Piarres),	—
Pastor,	—		

ESCOUADE DORRECHOURY

Dorrechoury, *caporal.*

Alhaitz (Peillo),	<i>chasseur.</i>	Durruty,	<i>chasseur.</i>
Areteche,	—	Biscay (Bernat),	—
Pecoteche (Guilben),	—	Larriague (Baptiste),	—
Léon,	—	Larrondé (Pierre),	—
Iribarne,	—	Arbelet,	—
Derrio (J ⁿ), <i>de Mendiane,</i>	—	Bordalo,	—
Ohaco (Manech),	—	Bidart (Pierre),	—
Minvielle,	—	Bidegain (P ^{re}), <i>de Bardos,</i>	—
Leeochandeguy,	—	Uhart, <i>de Hélette,</i>	—

ESCOUADE DARRICQ

Darricq, *caporal.*

Asconeguy,	<i>chasseur.</i>	Brustet (Pierre),	<i>chasseur.</i>
Menta,	—	Guichonton,	—
Bidegain,	—	Vignau (Pierre),	—
Brust (Miguel),	—	Ttipi (Joannes), <i>d'Iholdy,</i>	—
Etcheverry,	—	Ilbaudéguy (Manech),	—
Arrabit,	—	Matal (Pierre), <i>d'Ithorrotz,</i>	—
Alberhuru,	—	Lacoste (Arnaud), <i>de Hélette,</i>	—
Ospital,	—	Mounyol (Manech),	—
Marisco,	—	Chrut (Jean), <i>de Labastide,</i>	—

ESCOUADE BETAT

Betat (Dominique), *caporal.*

Uhalde	<i>chasseur.</i>	Cacha,	<i>chasseur.</i>
Chafado,	—	Behoague (Estébe),	—

Laconjo,	<i>chasseur.</i>	Iriart (Martin),	<i>chasseur.</i>
Alfaro,	—	Larrandagorry (Pierre),	—
Argal,	—	Lacribar (Doña Maria),	—
Gastigar,	—	Arrongain, <i>de Licq,</i>	—
Topetto (Joannès),	—	Gelos (Saubat), <i>d'Amorotz,</i>	—
Elgart,	—	Ibitz (Tristan), <i>de Hasparren,</i>	—
Dorré,	—		

ESCOUADE TIOQUÉ

Tioqué, caporal.

Heguigorry,	<i>chasseur.</i>	Caillaba (Martin),	<i>chasseur.</i>
Agotchouria,	—	Alciot (Martin),	—
Moussoujoan,	—	Hargain (Jacques),	—
Sallies (Miguel),	—	Etchebers (Pierre),	—
Etcheçabar, <i>dit Cadet,</i>	—	Balaus (Thomas),	—
Hargindeguy,	—	Etcheverry (J ^e), <i>d'Hasparren,</i>	—
Hurbelz,	—	Oilbande, <i>de Larregain,</i>	—
Hurbelz (Michel),	—	Borda (Magnes-Peillo),	—
Elicagaray,	—	Apesteguy (Joannès),	—

ESCOUADE GOYNETCHE

Goyenctche, caporal.

Harispe (Cadet),	<i>chasseur.</i>	Bardostarra,	<i>chasseur.</i>
Chenefan,	—	Iriart (Pierre), <i>de Camba,</i>	—
Eguerdy,	—	Segas (Jean), <i>de St-Pée,</i>	—
Sallies,	—	Alfaro (Gracian),	—
Aitatto,	—	Berroguy (Joannès),	—
Etchebarne (Jean),	—	Barbaste (Antoine), <i>de Mendionde,</i>	—
Bedouet (Martin),	—	Elissalde (François), <i>de Sauquis,</i>	—
Gnafar,	—	Maricoau (Miguel),	—
Borderre,	—	Etcheverry (Jean), <i>de Mendionde,</i>	—

ESCOUADE BELHAR

Belhar, caporal.

Latour (Jean),	<i>chasseur.</i>	Etchegaray Zozuele (B ^e),	<i>chasseur.</i>
Aillert,	—	Ephèle (Gratien),	—
Tambourin,	—	Bedouet (Cadet),	—
Beliri,	—	Chilo (Martin),	—
Oxoby,	—	Laméthode,	—
Haristeguy (Manech),	—	Elissalde (Beruât),	—
Loustau (Anton),	—	St-Jean, <i>de Domezain,</i> dit Jeme,	—
Jaime (Pierre),	—	Bidart (Pierre), <i>de Domezain,</i>	—

ESCOUADE BRUST

Brust, *caporal*.

Alhorburu,	<i>chasseur.</i>	Chapparrapa,	<i>chasseur.</i>
Sarry,	—	Barthelemy,	—
Gaztenerreca,	—	Elissague,	—
Toulo,	—	Dotia (Philippe),	—
Erreca (Jean),	—	Larraburu (Thomas),	—
Agotchouria,	—	Berart, <i>d'Etcharry</i> ,	—
Dotia (Bernard),	—	Ibar (Joseph),	—
Alhorburu (Sancho),	—		

ESCOUADE AINCHART

Ainchart, *caporal*.

Chiquitero,	<i>chasseur.</i>	Guichou (Pierre),	<i>chasseur.</i>
Duhalde (Bernard),	—	Berterretche,	—
Jaureguibehece,	—	Iriart (Jean-Pierre),	—
Delary,	—	Sagardoy,	—
Biscay,	—	Etchecopar,	—
Sallaberry,	—	Itsatsou (Joannès),	—
Martinbelch (Peillo),	—	Bidart (Gabriel), <i>d'Arbouet</i> ,	—
Aguerre,	—	Capitain (Jean),	—

Canonniers.

Bicary.
 Potrosso.
 Uhariette.
 Carrica (Bernard).
 Carrica (Magne).

Effectif de la Compagnie :	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Officiers.....} \\ \text{Sous-Officiers...} \\ \text{Caporal-fourrier.} \\ \text{Caporaux.....} \\ \text{Chasseurs.....} \\ \text{Canonniers.....} \\ \text{Tambours.....} \\ \text{Cornets.....} \end{array} \right.$	5	$\left. \begin{array}{l} \text{Officiers 5;} \\ \text{Hommes de troupe 218.} \end{array} \right\}$
		5	
		1	
		11	
		187	
		5	
		5	
4			

INFANTERIE LÉGÈRE — DEMI-BRIGADE BASQUE

(1800)

Tableau indicatif du rang que doivent occuper les officiers de la Demi-Brigade d'après leur ancienneté de service dans leur grade ou dans le grade immédiat ou leur âge.

ÉTAT-MAJOR

Barispe, chef de brigade, du 15 prairial an 2.
 Harriet, chef du 1^{er} bataillon, du 10 juin 1793.
 Lassalle, chef du 3^e bataillon, du 21 nivôse an 2.
 Iriart, chef du 2^e bataillon, du 21 messidor an 4.
 Brô, quartier-maître trésorier, du 14 nivôse an 2, capitaine du 11 germinal an 2.
 Goyenèche, quartier-maître adjoint, du 21 nivôse an 2, lieutenant du 21 nivôse an 2.
 Iratsoqui, quartier-maître adjoint, du 21 germinal an 5.
 Mendiry, adjudant-major, du 14 nivôse an 2.
 Sainte-Marie, officier de santé, du 14 nivôse an 2.
 Curutchet, officier de santé adjoint, du 14 nivôse an 2.
 Cazals, officier de santé adjoint, du 21 germinal an 5.

OFFICIERS DE COMPAGNIE

1^{er} Bataillon :

COMPAGNIES	CAPITAINES	LIEUTENANTS	SOUS-LIEUTENANTS
Carabiniers.	Sçeut.	Lafanne.	N.
1 ^{re}	Lambelin.	Etchaloux.	N.
2 ^e	N.	N.	N.
3 ^e	N.	N.	Pervieux.
4 ^e	Aincilsary.	Balsouet.	N.
5 ^e	Ihurralde.	N.	N.
6 ^e	Gastelou.	Fonrouge.	Laborde.
7 ^e	Salaberry.	Etchemendy.	Dupony.
8 ^e	N.	Dandieux.	Arostéguy.

2^e Bataillon :

COMPAGNIES	CAPITAINES	LIEUTENANTS	SOUS-LIEUTENANTS
Carabiniers.	Mendiry.	Pène (Pierre).	Ithurralde (Bernard).
1 ^{re}	Lascor (Samson).	Cazaubonne (Jacques).	N.
2 ^e	Harispe (Charles).	Lassart.	Harispe (Cadet).
3 ^e	Teulat (Pierre).	Harispe (Timothée).	Menassier.
4 ^e	Lavigne (Jean).	Harispe (Arnaud).	Belca (Charles).
5 ^e	Bidegaray.	Vivier.	Etcheverry.
6 ^e	N.	Harismendy.	Sarry (Cadet).
7 ^e	Curutchet (Jean).	N.	N.
8 ^e	Vincent (Léonard).	Minjonnet (1 ^{er} -Pierre).	Haramburu.

3^e Bataillon :

Carabiniers.	N.	Fonrouge.	Recalde.
1 ^{re}	Berindoague.	Uhartegaray.	Sarrant.
2 ^e	Irigoyen.	Urruty.	Martinto.
3 ^e	Iriart (Cadet).	Bereterbide.	Ibagnet.
4 ^e	Dubosc.	Bidart.	Lacaze.
5 ^e	Berceau.	Ribes.	Peilloco.
6 ^e	Inchauspe.	N.	N.
7 ^e	Salaberry.	Goyenetche.	Lahargou.
8 ^e	N.	Arroquy.	Etchebarne.

INFANTERIE LÉGÈRE — BATAILLON DES CHASSEURS BASQUES

1^o État nominatif des officiers conservés par la nouvelle organisation du bataillon des chasseurs basques par suite de la réduction des quatre bataillons en un seul en vertu de l'arrêté du Directoire Exécutif et de l'ordre du Ministre de la Guerre qui charge le général Monecy de cette opération.

BULVAIRE AN 6 (DÉCEMBRE 1797)

ÉTAT-MAJOR

Les citoyens Harispe, chef de brigade.
 Harriet, aîné, chef de bataillon.
 Mendiry (Timothée), capitaine adjudant-major.
 Goyenotche, quartier-maître.
 Sainte-Marie, chirurgien-major.
 Durruty, adjudant sous-officier.

OFFICIERS DE COMPAGNIE

COMPAGNIES	CAPITAINES	LIEUTENANTS	SOUS-LIEUTENANTS
Carabiniers.	Iriart aîné était chef du 2 ^o B ^o .	Berceau était capitaine au 3 ^o B ^o .	Etchegoyhen était lieuten. au 4 ^o B ^o .
1 ^o	Lambelin était capitaine au 1 ^o B ^o .	Etchemendy était lieuten. au 1 ^o B ^o .	Arosteguy était s.-lieut. au 1 ^o B ^o .
2 ^o	Sçeut était capitaine au 1 ^o B ^o .	Halsouet était lieuten. au 1 ^o B ^o .	Pervieux était s.-lieut. au 1 ^o B ^o .
3 ^o	Harispe (Charles) était capitaine au 2 ^o B ^o .	Harispe (Timothée) était lieuten. au 2 ^o B ^o .	Menassier était s.-lieut. au 2 ^o B ^o .
4 ^o	Mendiry était capitaine au 2 ^o B ^o .	Harismendy était lieuten. au 2 ^o B ^o .	Harispe (Cadet) était s.-lieut. au 2 ^o B ^o .
5 ^o	Berindoague était capitaine au 3 ^o B ^o .	Fonrouge était lieuten. au 3 ^o B ^o .	Gaston était s.-lieut. au 3 ^o B ^o .
6 ^o	Dubosc était capitaine au 3 ^o B ^o .	Vivier était lieuten. au 2 ^o B ^o .	Ibagnet était s.-lieut. au 3 ^o B ^o .
7 ^o	Etchegoyhen était capitaine au 4 ^o B ^o .	Jaurgain était lieutenant adjud.-major au 4 ^o B ^o .	Sunhary était s.-lieut. au 4 ^o B ^o .
8 ^o	Elgart était capitaine au 4 ^o B ^o .	Philippe était lieuten. au 4 ^o B ^o .	Chuando était s.-lieut. au 4 ^o B ^o .

2^e État nominatif des officiers à la suite du bataillon des chasseurs
basques par suite de la nouvelle organisation en un bataillon.

ÉTAT-MAJOR

Les citoyens Darhanpé, chef du 4^e bataillon.
Lassalle, chef du 3^e bataillon.
Brû, quartier-maitre.
Darthez, quartier-maitre du 4^e bataillon.
Iratsoqui, quartier-maitre.
Curutchet (Etienne), officier de santé.

OFFICIERS DE COMPAGNIE

CAPITAINES	LIEUTENANTS	SOUS-LIEUTENANTS
Aincilsary capitaine du 1 ^{er} Bataillon.	Etchaloux lieutenant du 1 ^{er} Bataillon.	Dupouy s.-lieutenant du 1 ^{er} Bataillon.
Ithurrealde capitaine du 1 ^{er} Bataillon.	Dandieux lieutenant du 1 ^{er} Bataillon.	Laborde s.-lieutenant du 1 ^{er} Bataillon.
Gastelou capitaine du 1 ^{er} Bataillon.	Lalanne lieutenant du 1 ^{er} Bataillon.	Harispe (Jean) s.-lieutenant du 2 ^e Bataillon.
Salaberry capitaine du 1 ^{er} Bataillon.	Pène (Pierre) lieutenant du 2 ^e Bataillon.	Belça (Charles) s.-lieutenant du 2 ^e Bataillon.
Curutchet (Jean) capitaine du 2 ^e Bataillon.	Minjonnet (Jean-Pierre) lieutenant du 2 ^e Bataillon.	Sarry (Cadet) s.-lieutenant du 2 ^e Bataillon.
Vincent (Léonard) capitaine du 2 ^e Bataillon.	Harispe (Arnaud) lieutenant du 2 ^e Bataillon.	Ithurrealde (Bernard) s.-lieutenant du 2 ^e Bataillon.
Bidegaray capitaine du 2 ^e Bataillon.	Lassart lieutenant du 2 ^e Bataillon.	Haramburu s.-lieutenant du 2 ^e Bataillon.
Teulat (Pierre) capitaine du 2 ^e Bataillon.	Cazaubonne (Jacques) lieutenant du 2 ^e Bataillon.	Lacaze s.-lieutenant du 3 ^e Bataillon.
Lavigne (Jean) capitaine du 2 ^e Bataillon.	Urruty lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Sarrant s.-lieutenant du 3 ^e Bataillon.
Lascor (Samson) capitaine du 2 ^e Bataillon.	Bereterbide lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Peilloco s.-lieutenant du 3 ^e Bataillon.
Iriart (Cadet) capitaine du 3 ^e Bataillon.	Arroquy lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Martino s.-lieutenant du 3 ^e Bataillon.
Irigoyen capitaine du 3 ^e Bataillon.	Ribes lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Labargou s.-lieutenant du 3 ^e Bataillon.
Inchauspe capitaine du 3 ^e Bataillon.	Goyenêche lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Recalde s.-lieutenant du 3 ^e Bataillon.
Salaberry capitaine du 3 ^e Bataillon.	Uhartegaray lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Curutchet (Laurent) s.-lieutenant du 4 ^e Bataillon.
Iratchet (Jean) capitaine du 4 ^e Bataillon.	Bidart lieutenant du 3 ^e Bataillon.	Laborde (Jean) s.-lieutenant du 4 ^e Bataillon.

CAPITAINES

Laxague
capitaine du 4^e Bataillon.
Irigoyen (Joseph)
capitaine du 4^e Bataillon.
Horment
capitaine du 4^e Bataillon.
Lebrun
capitaine du 4^e Bataillon.

LIEUTENANTS

Estecaille
lieutenant du 4^e Bataillon.
Pourtau
lieutenant du 4^e Bataillon.
Horment (Bernard)
lieutenant du 4^e Bataillon.
Etchebarne
lieutenant du 4^e Bataillon.
Dufaur (Charles)
lieutenant du 4^e Bataillon.

SOUS-LIEUTENANTS

Sanx (Gabriel)
s.-lieutenant du 4^e Bataillon.

ORIGINES DES 15^e ET 17^e DÉMI-BRIGADES LÉGÈRES
DANS LESQUELLES LES DEUX BATAILLONS BASQUES FURENT INCORPORÉS

15^e DÉMI-BRIGADE LÉGÈRE

La 15 ^e demi-brigade légère constituée à l'armée du Nord le 9 avril 1795 provenait de la demi-brigade de Tirailleurs Volontaires formée en juin 1795 des corps ci-après :	}	3 ^e bataillon des chasseurs francs du Nord (organisé en septembre 1794).
		5 ^e bataillon des chasseurs francs du Nord (organisé en avril 1793).
		3 ^e bataillon de tirailleurs (organisé en 1794).

17^e DÉMI-BRIGADE LÉGÈRE

La 17 ^e demi-brigade légère, constituée à l'armée d'Italie le 14 avril 1796, provenait de l'amalgame des corps ci-après :	}	La 3 ^e demi-brigade légère constituée en décembre 1794 avec	}	le 3 ^e bataillon de chasseurs à pied (formé en janvier 1794),
				le 4 ^e bataillon de chasseurs francs du Nord (formé en novembre 1794) et les chasseurs du Hainaut (formés en janvier 1793).
		La 1 ^{re} demi-brigade légère dont le noyau avait été le 2 ^e bataillon des Vengeurs formée en septembre 1793.		Un certain nombre de compagnies franches de chasseurs corses.

NOTA : Par suite du décret du 24 octobre 1854 qui a donné aux nouveaux 15^e et 17^e régiments légers les n^{os} 90 et 92 dans l'infanterie de ligne, les régiments actuels qui portent ces numéros ont droit au passé des 15^e et 17^e légers de la République et de l'Empire.

ETAT DES SERVICES DU MARÉCHAL COMTE HARIPE (JEAN-ISIDORE)

Fils de Jean-Isidore, et de Marie Harismendy

né le 7 décembre 1768 à Balgorry.

SERVICES

<i>Capitaine</i> commandant une compagnie franche du département des Basses-Pyrénées.....	8 mars 1793.
<i>Chef de bataillon</i> commandant le 2 ^e bataillon des chasseurs basques.....	14 nivôse an 2.
<i>Chef de brigade</i>	15 prairial an 2.
Réformé.....	4 prairial an 9.
Employé près le général Moncey à l'armée d'Italie.	1 ^{er} thermidor an 9.
Commandant la 16 ^e demi-brigade d'infanterie légère.	28 floréal an 10.
<i>Général de brigade</i> employé à la Grande Armée...	29 janvier 1807.
Chef d'état-major au corps d'observation des Côtes de l'Océan.....	16 décembre 1807.
Chef d'état-major du 3 ^e Corps de l'armée d'Espagne.	1 ^{er} octobre 1808.
Commandant une division d'infanterie du 3 ^e Corps (devenu Armée d'Aragon).....	5 septembre 1810.
<i>Général de division</i>	12 octobre 1810.
Commandant la 8 ^e division d'infanterie à l'armée d'Espagne.....	25 décembre 1813.
Commandant la levée en masse des Hautes-Pyrénées, des Basses-Pyrénées et des Landes.....	8 juillet 1814.
Commandant la 11 ^e division militaire.....	15 octobre 1814.
Disponible.....	18 avril 1815.
Commandant la 26 ^e division d'infanterie au corps d'observation des Pyrénées.....	11 mai 1815.
Compris comme disponible dans le cadre d'organisation de l'Etat-Major général.....	30 décembre 1818.
Retraité.....	16 février 1825.
Commandant supérieur des Hautes et des Basses-Pyrénées.....	15 décembre 1830.
Compris dans le cadre d'activité de l'Etat-Major général.....	7 février 1831.
Inspecteur général d'infanterie pour 1831 dans la 8 ^e division militaire.....	13 mars 1831.
Disponible.....	1 ^{er} mai 1833.
Inspecteur général d'infanterie pour 1833 du 16 ^e arrondissement d'infanterie.....	25 mai 1833.
Commandant la division des Pyrénées Occidentales.	8 octobre 1833.

Inspecteur général pour 1834.....	»
Inspecteur général d'infanterie, pour 1835, des troupes sous son commandement.....	6 juin 1835.
Commandant la 20 ^e division militaire.....	1 ^{er} novembre 1835.
Pair de France.....	15 décembre 1835.
Inspecteur général d'infanterie, pour 1836, des troupes placées sous son commandement.....	6 juin 1836.
Chargé des mêmes fonctions en 1837, 1838, 1839, 1840.	
Maintenu définitivement dans la 1 ^{re} section du cadre de l'Etat-Major général.....	27 décembre 1839.
Commandant la 11 ^e division militaire à Bayonne..	4 mai 1848.
Disponible.....	26 février 1850.
<i>Maréchal de France</i>	11 décembre 1851.
Sénateur.....	14 janvier 1852.
Décédé à Lacarre (Basses-Pyrénées).....	26 mai 1855.

CAMPAGNES

Armée des Pyrénées Occidentales.....	1793, ans 2 et 3.
11 ^e division militaire.....	ans 4, 5 et 6.
Armée de Réserve.....	ans 7 et 8.
Armée d'Italie.....	an 9.
13 ^e division militaire.....	an 11.
Armée de Brest.....	an 12.
Grande Armée.....	an 14, 1806, 1807.
Armée d'Espagne et d'Aragon.....	1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813.
France.....	1814.
Corps d'observation des Pyrénées.....	1815.

BLESSURES

A reçu un coup de feu à la jambe gauche, le 15 octobre 1793, à la prise du camp d'Ispeguy, à l'armée des Pyrénées Occidentales.

A reçu un coup de feu qui lui a traversé la jambe droite, le 14 octobre 1806, à la bataille d'Iéna.

A eu le pied traversé d'un coup de feu à la bataille de Sarragosse, le 15 mai 1809.

A été blessé à la bataille de Toulouse le 10 avril 1814.

ACTIONS D'ÉCLAT

On lui doit la conservation de la vallée de Baigorri qu'il défendit courageusement avec ses compatriotes, en 1793, pour empêcher les Espagnols d'y pénétrer.

Le 15 prairial an 2, il chassa des Aldudes l'ennemi qui y était retranché et en force.

Il contribua à la prise des redoutes de Berdaritz et fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille pour sa conduite dans cette journée.

Il s'est particulièrement distingué le 26 vendémiaire an 3 et le 1^{er} brumaire suivant en avant d'Olaiz.

DÉCORATIONS

Membre de la Légion d'honneur.....	19 frimaire an 12.
Officier de la Légion d'honneur.....	25 prairial an 12.
Commandant de la Légion d'honneur.....	20 janvier 1808.
Grand Officier de la Légion d'honneur.....	30 juin 1811.
Grand Croix de la Légion d'honneur.....	9 mai 1833.
Chevalier de St-Louis.....	27 juin 1814.

Baron de l'Empire.....	1808.
Comte de l'Empire.....	3 janvier 1813.

Chevalier de l'Ordre Royal de la Couronne de Fer.	15 mai 1811.
Grand Croix de l'Ordre Royal de la Réunion.....	8 mai 1813.
Grand Croix de l'Ordre de Charles III d'Espagne..	17 décembre 1835.
Grand Croix de l'Ordre de l'Épée de Suède	1843.

NOTA : Le nom du Maréchal Comte Harispe est inscrit au côté ouest de l'arc de triomphe de l'Étoile.

ARCHIVES, DOCUMENTS ET OUVRAGES CONSULTÉS

- Archives du Ministère de la Guerre.
Archives départementales des Basses-Pyrénées.
Lettres et manuscrits provenant du Maréchal Harispe et communiqués par M. Dutey-Harispe.
Notes remises par M. Dutey-Harispe.
L'Armée des Pyrénées Occidentales, par Ducéré.
Mémoire sur la dernière guerre entre la France et l'Espagne dans les Pyrénées Occidentales, par le citoyen B*** (an x - 1801).
Histoire critique et militaire des Guerres de la Révolution, par le lieutenant-général Jomini.
Guerres de la Révolution française et du Premier Empire, par une société d'écrivains militaires et civils.
Histoire de la guerre entre la France et l'Espagne en 1793, 94 et 95, de Marcilhac.
La Défense des Frontières de la France — Général Pierron.
Histoire de l'Infanterie Française — Général Susane.
Les Volontaires — Camille Rousset.
La France militaire pendant la Révolution (1789-98) — Quarré de Verneuil.
L'Armée en France — Dassieux.
Pau et les Basses-Pyrénées pendant la Révolution — Rivarès.
Collection des uniformes des Armées françaises de 1791 à 1814 dessinés par H. Vernet et Eugène Lami.
Costumes militaires français, etc. — De Noirmont et Alfred de Marbot.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

	Pages.
Le Pays Basque avant la Révolution.....	53

PREMIÈRE PARTIE

Les Chasseurs Basques à l'Armée des Pyrénées Occidentales

(1793-1795.)

CHAPITRE 1 ^{er} . — Situation de la région du Sud-Ouest au moment de la déclaration de guerre à l'Espagne. — Formation des compagnies de chasseurs basques. — Le volontaire Harispe est nommé capitaine par ses camarades.....	61
CHAPITRE 2. — Campagne de 1793 : Les chasseurs basques à l'armée des Pyrénées Occidentales jusqu'à la réorganisation de la division de St-Jean-Pied-de-Port (avril-juin 1793).....	70
CHAPITRE 3. — Campagne de 1793 : Les chasseurs basques se distinguent dans les affaires qui terminent la campagne ; leurs compagnies sont réunies en bataillons (juillet-décembre 1793).....	81
CHAPITRE 4. — Campagne de 1794 : Les bataillons de chasseurs basques dans la division de St-Jean-Pied-de-Port jusqu'au mouvement offensif des Français ; nomination du capitaine Harispe au grade de chef de bataillon.....	93
CHAPITRE 5. — Campagne de 1794 : L'armée française prend l'offensive ; formation de la demi-brigade basque ; Harispe est nommé chef de brigade ; prise de la vallée de Baztan.	107

	Pages.
CHAPITRE 6. — Campagne de 1794 : Les chasseurs basques prennent une part brillante à l'invasion du Guipuzcoa et à celle de la vallée de Roncevaux.	119
CHAPITRE 7. — Campagne de 1794 : Évacuation de la Haute-Navarre par les Français.....	129
CHAPITRE 8. — Campagne de 1795 : Les chasseurs basques pendant l'hiver 1794-1795 ; combats auxquels ils prennent part à la reprise des opérations ; leur rentrée définitive en France..	136

DEUXIÈME PARTIE

Les Chasseurs Basques dans la 11^e Division militaire.

(1795-1800.)

CHAPITRE 1 ^{er} . — La demi-brigade et le 4 ^e bataillon de chasseurs basques jusqu'à leur réduction à un seul bataillon (septembre 1795 — juillet 1798)..	147
CHAPITRE 2. — Le bataillon des chasseurs basques continue à séjourner dans la 11 ^e division militaire ; formation d'un deuxième bataillon ; départ des deux bataillons pour Dijon (juillet 1798 — novembre 1800).....	155
CHAPITRE 3. — Organisation intérieure, tenue, etc., de la demi-brigade basque avant et après sa réduction en un seul bataillon.....	163

TROISIÈME PARTIE

Les Chasseurs Basques à l'Armée des Grisons.

(1800-1801.)

CHAPITRE 1 ^{er} . — Le 1 ^{er} bataillon de chasseurs basques prend part aux premières opérations ; arrivée du 2 ^e bataillon ; son passage du Simplon (septembre-décembre 1800).....	173
--	-----

	Pages.
CHAPITRE 2. — Suite des opérations : réunion des deux bataillons de chasseurs basques ; fin de la campagne (décembre 1800 — mars 1801).....	180
CHAPITRE 3. — Incorporation des chasseurs basques dans des demi-brigades légères ; le chef de brigade Harispe est réformé puis employé auprès du général Moucey.....	185

ANNEXES

Pièces à consulter et tableaux.....	189
-------------------------------------	-----



